

ESSEX INSTITUTE.

PRESENTED BY

George W. Pease.

The Library Committee shall divide the books and other articles belonging to the Library into three classes, namely: (a) those which are not to be removed from the building; (b) those which may be taken only by written permission of three members of the committee; (c) those which may circulate under the following rules:—

Members shall be entitled to take from the Library two folio or quarto volumes, or four volumes of lesser fold, with the plates belonging to the same, upon having them recorded by the Librarian, or Assistant Librarian, and promising to make good any damage they sustain, while in their possession, and to replace the same if lost, or pay a sum fixed by the Library Committee.

No person shall lend any book belonging to the Institute, excepting to a member, under a penalty of one dollar for each offence.

The Library Committee may allow members to take more than the allotted number of books upon a written application, and may also permit other persons than members to use the Library under such conditions as they may impose.

No person shall detain any book longer than four weeks from the Library, if notified that the same is wanted by another member, under a penalty of five cents per day, and no volume shall be detained longer than three months at one time under the same penalty.

The Librarian shall have power by order of the Library Committee to call in any volume after it has been retained by a member for ten days.

On or before the first Wednesday in May, all books shall be returned to the Library, and a penalty of five cents per day shall be imposed for each volume detained.

No book shall be allowed to circulate until one month after its receipt.

434-1 aa

44

Carrie



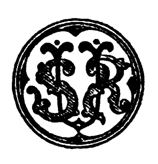
CONTES

BIOGRAPHIQUES.

PAR

Mme EUGÉNIE FOA.

AVEC VOCABULAIRE.



BOSTON: S. R. URBINO.

NEW YORK:

LEYPOLDT & HOLT, 451 BROOME STREET.

F. W. CHRISTERN, 863 BROADWAY.

1867.

CAMBRIDGE:
PRINTED BY JOHN WILSON AND SON.

CONTES BIOGRAPHIQUES.

MICHEL-ANGE BUONAROTTI;

OU,

LE PETIT ARTISTE.

I.

LE PETIT DÉMOLISSEUR DE BRAS ET DE JAMBES.

"Je vous dis, signor François Graciana, que mon jeune maître, le signor Michel-Ange Buonarotti, n'y est pas,—disait un vieux domestique, en livrée jaune avec des passements bleus, à un jeune homme de quinze à seize ans environ, tenant un carton vert sous le bras, et qui frappait, un matin du mois de janvier 1488, à la porte du château de Caprèse, situé sur le territoire d'Arezzo.



—Sorti?... s'écria François Graciani.

—Sorti... affirma le valet en ajoutant à voix basse, et de manière à ne pas être entendu de son jeune interlocuteur :—Que le bon Dieu, mon patron Urbino et Notre-Dame des Sept-Douleurs me pardonnent ce petit et obligé mensonge.

—Est-ce qu'il y serait déjà? demanda Graciani, comme se parlant à lui-même.

—Où, déjà? demanda le vieux Urbino.

—Ça ne te regarde pas... répondit Graciani en réfléchissant... Mais non, c'est impossible... il m'attend... Laisse-moi passer, ajouta-t-il en s'adressant à Urbino, posé de manière à lui intercepter le passage.

—Quand je vous dis qu'il n'y est pas... répéta le vieillard sans bouger.

—Je veux m'en assurer par moi-même, dit le jeune homme; Michel-Ange ne peut être sorti sans avoir laissé un mot, au moins, pour moi...

—Aussi... a-t-il dit... attendez donc, que je me souvienne—dit le vieillard, essayant de rappeler sa mémoire... Il a dit que vous alliez... là... vous savez... chez ce signor...

—J'y suis... dit François.

—Dites-moi donc un peu son nom, signor Graciani, que je voie si c'est celui que m'a dit mon jeune maître.

—C'est inutile, il ne peut pas être ailleurs."

Urbino répliqua: "Ce signor qui demeure... attendez... attendez-moi, signor Graciani...

—Je sais, dit Graciani... je sais...

—C'est que je voudrais bien aussi le savoir, moi, dit Urbino, se grattant l'oreille.

—Pour?... demanda Graciani.

—Oh! pour rien, signor,—dit Urbino, affectant une grande indifférence, seulement par simple curiosité.

—La curiosité est un péché, signor Urbino, dit François, levant un doigt en signe de menace.

—Et puis aussi pour le redire au signor podestat, qui est très-inquiet des allées et des venues du signor son fils, acheva Urbino.

—Que pour cela? dit Graciani d'un air de bonhomie. Bien joué.

—Oui, monsieur Graciani...

—Eh bien, écoute, Urbino, si le podestat te demande où est son fils, tu lui diras...

—Oui, monsieur Garciani.

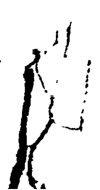
—Tu lui diras que tu n'en sais rien, et tu ne mentiras pas, dit François Graciani en riant.

—Oh! mon Dieu! dit Urbino faisant le fin,—je paris bien que ce n'est pas pour mal faire que vous allez là... tous les deux...

—Et tu pourrais bien gagner... mon vieux... cependant je n'oserais pas affirmer que je fais toujours bien...

—Bah!... dit Urbino.

—Hélas! mon pauvre ami, l'homme n'est pas parfait, le jeune homme non plus, l'enfant pas davantage... et je veux pourtant t'avouer..." Ici Graciani baissa la voix, et ajouta sourdement: "Qu'il nous est souvent arrivé... là... tu sais... chez ce signor... dans cette rue... d'y estropier quelques bras... ou quelques jambes...



—Comment, estropier!... s'écria Urbino en pâlissant; et quel métier faites-vous donc?

—On n'est pas habile tout d'un coup, mon pauvre Urbino... dit Graciani avec une indifférence affectée,—avec ça que je ne suis pas plus patient qu'il ne faut... de sorte que la moindre chose qui ne va pas à ma guise, qui va de travers enfin, ma foi je n'en fais ni une ni deux... crac... je brise tout... la tête, les bras, les jambes...

—Ah ça, mais vous êtes donc une bande d'assassins! s'écria le vieux serviteur en faisant le signe de la croix... et mon jeune maître en est?...

—Michel-Ange... oh! celui-là, il a encore plus vite que moi démoli son homme, dit François.

—Et vous croyez que je le laisserai plus longtemps vous fréquenter!... s'écria le vieillard saisi d'une sainte horreur. Il y a longtemps, allez, que j'avais averti la famille Buonarotti que vous perdiez leur fils... Au revoir... monsieur François Graciani, au revoir... Mon jeune maître n'y est pas, il est sorti et ne rentrera pas de la journée.

"Le plus souvent que je te laisserai le voir et lui parler, et l'entretenir, va! mon petit démolisseur de bras et de jambes, petit casseur de têtes... va!... Mais quelle horreur, mon Dieu! quelle horreur! répétait Urbino, qui, ayant vu François Graciani se retirer, rentrait au château.—Quelles horreurs! quelles horreurs! et que c'est heureux que ce soit moi qui me sois trouvé à la porte quand ce petit scélérat fini de Graciani est venu demander le signor Michel-Ange! Où en serions-nous,



Notre-Dame des Sept Douleurs, si c'eût été mon fils Urbin qui lui eût répondu... il l'aurait laissé entrer, lui... Les enfants sont si inconséquents!... Dieu merci, j'en ai débarrassé mon jeune maître pour aujourd'hui... et un jour, c'est toujours un jour de gagné..."

II.

COMMENT URBINO COMPREND L'ARTISTE.

Toujours parlant, maudissant le petit Graciani et se louant de sa grande prudence, Urbino monta le grand escalier de pierre du château de Caprèse, tourna à gauche dans une grande galerie, et, soulevant une portière en tapisserie qui cachait la porte de la bibliothèque, il s'arrêta un moment sur le seuil, en jetant un regard inquiet dans l'intérieur de cette pièce.

"Bon! il y est, dit-il en se parlant à lui-même et soupirant de l'air de quelqu'un soulagé d'un lourd fardeau, —il n'est pas sorti!... mon sermon d'hier a fait de l'effet... donc, je vais recommencer aujourd'hui... les enfants sont ce qu'on les fait... et, Dieu merci, c'est moi qui ai élevé celui-ci."

En achevant ce soliloque, Urbino s'avança vers une table devant laquelle un enfant de quatorze ans était assis, la tête baissée sur un grand carré de papier blanc,

et tellement absorbé dans ce qu'il faisait, que le domestique était près de lui, sans qu'il l'eût vu entrer... Ce dernier ayant toussé, l'enfant leva les yeux.

"C'est toi, Urbino, dit-il, Graciani est-il venu?"

Le vieillard hésita... il n'était pas habitué à mentir; toutefois, croyant de l'intérêt du fils de ses maîtres d'agir ainsi, il répondit: "Non, signor Michel-Ange."

Et ajouta subitement à voix basse:—"Que le bon Dieu, mon patron Urbino et Notre-Dame des Sept-Douleurs me pardonnent encore ce petit mensonge.

—C'est singulier! dit seulement Michel-Ange en baissant de nouveau la tête sur son ouvrage.

—Et j'ose dire que c'est heureux pour vous, qu'il ne vienne pas vous chercher, mon jeune maître,—reprit le vieillard, prenant un plumeau comme pour épousseter les meubles; et, au lieu de cela, se posant debout devant son jeune maître et continuant à parler;—ce petit Graciani n'est pas une société pour le fils du podestat de Caprèse et de Chiusi... c'est un enfant de rien.

—Comment, de rien! se récria Michel-Ange. François Graciani fera un jour parler de lui!

—Comme quoi, mon jeune maître? comme quoi?... demanda Urbino avec un sourire de pitié.

—Comme un grand peintre!... Urbino.

—Comme un grand scélérat, plutôt, mon jeune maître! répliqua le vieux serviteur; et, si j'ose avoir une opinion, je dirai que ce n'est que la taille qui lui manque pour ça; le reste, il l'a déjà. Tenez, mon jeune maître, ajouta le vieux serviteur d'une voix timide et émue, croyez-en l'expérience de celui qui vous a vu naître et qui vous

aime au-dessus de tout, même de son âme, dont il compromet le salut pour vous au moins dix fois par jour... ce jeune homme, vous perdra, et vous, vous ferez mourir de chagrin toute votre noble et illustre famille... —Mais j'ai beau parler, vous ne m'écoutez pas,—mon jeune maître, ajouta-t-il en soupirant;—et cependant, je vous le répète, vous nous ferez tous mourir de chagrin, sans me compter, parce que moi, voyez-vous, c'est mon devoir de mourir à votre service... que ce soit de chagrin ou d'autre chose, ça ne vous regarde pas... pourvu que je meure, voilà le principal... tous les Urbins, mes aïeux, serviteurs, de père en fils, de la maison Buonarotti, ont fait comme ça, j'en ferai autant, mon fils fera de même...

—Où est-il, ton fils?... interrompit le jeune maître d'Urbin;—tu sais bien que je ne veux que lui pour me servir...

—Oui, pour faire ensemble des complots qui vous perdent... nenni da... mon jeune maître... Urbin le jeune est trop jeune pour vous surveiller... A vingt ans qu'il a, il a plutôt besoin d'être surveillé lui-même que de surveiller les autres... A propos... où avez-vous encore, hier, passé la journée? répliqua le vieillard.

—A quoi te sert donc ta surveillance, s'il faut que je te le dise pour que tu le saches? répondit l'enfant en riant.

—Monsieur Michel-Ange Buonarotti, vous vous perdez... s'écria le vieux Urbain douloureusement... vous vous perdez... Là... que faites-vous encore... au lieu de cultiver vos belles-lettres, comme dit le signor Fabiano, qui vous montre cette culture-là... que faites-vous



encore?... qu'est-ce que je disais!... des images enluminées... quel malheur!... quelle désolation!... Dire que le descendant de l'ancienne et illustre maison des comtes de Canosse, que le fils de Louis-Léonard Buonarotti-Simoni, podestat de Caprèse et de Chiusi, le neveu du très-pieux et très-révérend Antonio Buonarotti, prieur de l'église du Saint-Esprit, se fait artiste... artiste, qu'il travaille de ses mains, ni plus ni moins qu'un cordonnier, un marchand de macaroni, un lazzaroni de Naples...

—Ah çà... as-tu bientôt fini? interrompit Michel-Ange —et penses-tu que ma patience soit à toute épreuve?

Mais Urbino était lancé, il ajouta :—Qu'il travaille de ses mains comme mon neveu, le fils de ma sœur, le petit Biffi, qui pourtant est peintre, et peintre d'enseigne, ce qui est bien plus utile que peintre d'images encadrées qui ne signifient rien du tout, et qui meurt de faim avec sa mère, sa femme et ses six enfants ; à preuve que je fais ce que je peux pour les aider, et que je ne peux pas beaucoup ; bref, il meurt de faim, mais il est artiste...

—Eh bien?... dit une voix derrière Urbino qui le fit sauter sur lui-même.

—Signor François Graciani, dit Urbino.

—Tu viens bien tard, Graciani, dit Michel-Ange, tendant la main à son jeune ami.

—Demandes-en la raison à ton vénérable serviteur et menteur, répondit Graciani en faisant du doigt un signe de menace à Urbino.

—Il m'a dit que tu n'étais pas venu, dit Michel-Ange.

—Il m'a dit que tu étais sorti, dit Graciani.

—Oui, je l'ai dit—dit Urbino de l'air exaspéré de quelqu'un qui ne ménage plus rien,—oui, je l'ai dit, oui j'ai menti, oui j'ai damné mon âme, comme tout bon serviteur doit faire pour le maître qui le nourrit et qui le paye... oui, je l'ai fait, je ne m'en repens pas, je suis prêt à recommencer...

—Bravo, Urbino, dit Graciani en riant, bravo! Eh bien, vois-tu, je ne te croirai plus quand tu me diras que Michel-Ange n'y est pas, mais je t'aimerai tout de même.

—Merci de votre amitié, monsieur François Graciani, répondit Urbino froidement, je n'aime pas les artistes... moi...

—Et la raison? demandèrent Michel-Ange et Graciani.

—Que voulez-vous, signor Michel-Ange? répondit Urbino, affectant de ne répondre qu'à son jeune maître,—on a de l'orgueil, bien qu'on ne soit qu'un valet, et on n'est pas né dans le château des comtes de Canosse, on n'a pas sucé avec le lait des idées de grandeur et de noblesse, on n'a pas vécu toute sa vie avec les grands, pour aller là, de but en blanc, toucher dans la main de tout le monde... Je suis fier, monsieur Michel-Ange, c'est vrai, je suis fier; mais je suis le plus vieux serviteur de votre maison célèbre, et avouez qu'il y a de quoi.

—De quoi!"—répéta une voix grave qui fit soudain taire Urbino. Au son de cette voix aussi Michel-Ange se leva vivement, et Graciani devint sérieux.

III.

DISCOURS PATERNEL.

Celui qui entrait ainsi, et dont l'aspect avait imposé un silence subit, était un homme encore jeune, d'une figure austère, et d'un abord glacial; à voir ce front large et plissé, ces grands yeux bleus, ternes et froids, ce corps d'une élégante structure et cependant voûté, cette démarche lente et qui ne manquait ni de grâce ni de noblesse, on devinait aisément que les chagrins bien plus que les années avaient courbé ce corps et plissé ce front. Ce personnage était suivi d'un autre, en tout son opposé, et dont le costume désignait un prêtre. Ce dernier était petit, droit, gros, joufflu, le visage jovial et le sourire toujours sur les lèvres.

"Bonjour, mon père, dit Michel-Ange, avançant un fauteuil au premier de ces deux personnages,—pendant qu'Urbino en portait un à l'abbé.

—J'ai à vous parler, mon fils, dit le podestat en s'asseyant;—vous pouvez rester, vous n'êtes pas de trop, signor Graciani," ajouta-t-il en s'adressant à l'ami de son fils, qui, au premier mot, avait salué en gagnant la porte.

Quant à Urbino, affectant une insensibilité d'automate,

il s'était mis, son plumeau à la main, à épousseter, un à un, les livres de la bibliothèque.

"Oui, nous avons à vous parler, mon neveu," ajouta l'abbé, faisant un signe d'encouragement au jeune Michel-Ange, que l'air sévère de son père intimidait toujours un peu.

Les deux parents s'assirent gravement, les deux jeunes gens se tinrent debout, respectueusement attentifs, et Urbino s'occupa de son service, comme s'il était seul; le podestat alors prit la parole. Sa voix avait un accent d'émotion que son fils ne lui connaissait pas encore.

"Mon fils,—dit-il,—vous êtes le seul héritier de mon nom, de ma fortune, et, j'ose le croire, des vertus rigides et religieuses qui, de tout temps, ont été le guide et le régulateur de la conduite de notre antique famille;—votre mère mourut, vous laissant au berceau, et, bien que très-jeune alors, je ne me remariai pas, ne voulant vous donner ni une belle-mère qui vous eût enlevé une part de l'affection que je vous devais, ni des frères qui eussent enlevé une partie de la fortune que je vous devais aussi... Tout entier consacré à votre éducation, jugez quelle doit être ma douleur, en vous voyant dévier de la route que je vous avais tracée. Mon fils, les gens riches ne doivent pas se livrer aux arts, mais les encourager... Cultivez la littérature, bien, mon fils, et je sais que vous êtes déjà poëte, je vous en fais mon compliment... Si votre patrie a besoin de votre bras, armez-vous, et battez-vous: bien encore, mon fils. Mais je vous avoue que je vois avec peine la main d'un Canosse,

une main qui ne doit manier q'une épée, ne tenir qu'un pinceau...

—Bien... très-bien ! murmura Urbino en se baissant pour ramasser un livre qui lui avait échappé des mains.

—Qu'avez-vous à répondre à cela, Michel-Ange ? ajouta le podestat.

—Avec votre permission, mon père, répondit Michel Ange, et celle de mon oncle, je prendrai la liberté de vous raconter une petite anecdote que le signor Ange Politien...

—Le plus grand littérateur de notre époque," interrompit le prieur.

Michel-Ange salua son oncle et reprit : "Que le signor Ange Politien racontait hier au palais de Laurent de Médicis, où Pierre, son fils, me retint à dîner.

—Voyons," dirent à la fois le podestat et l'abbé.

Michel commença ainsi :

"Albert Durer, peintre et graveur...

—Est-il de noble naissance ? interrompit le podestat...

—Il est fils d'un orfévre de Nuremberg, répondit Michel-Ange ; s'il était noble, mon histoire n'aurait plus rien de piquant ;—or, dernièrement l'empereur Maximilien ayant entendu parler de ses talents, l'envoya chercher pour peindre à fresque quelques murs de son palais. Albert Durer se mit à l'instant à l'ouvrage. Il dessinait sur un mur assez élevé ; l'empereur était présent avec toute sa cour, et comme il n'était pas assez grand pour achever son dessin, et qu'il cherchait des yeux une échelle qui l'exhaussât, l'empereur pria un gentilhomme de sa suite de se poser de manière qu'Albert

Durer pût monter sur ses épaules, et achever ainsi son dessin. Le gentilhomme, à qui cet ordre déplut, dit au prince qu'il était prêt à obéir, mais que cependant il prenait la liberté de lui représenter humblement que c'était avilir la noblesse que de la faire ainsi servir de marche-pied à un artiste. "Ce peintre, répondit Maximilien, a la plus belle noblesse, celle du talent: je puis faire de sept paysans sept nobles; je ne puis faire de sept nobles sept artistes." Et pour preuve, il vient d'anoblir Albert Durer, et lui a donné pour armes trois écussons d'argent, deux en chef et un en pointe, sur un champ d'azur.

—Je suis parfaitement de l'opinion de l'empereur Maximilien, répliqua le podestat, et tout cela est pour me dire?... Parlez, mon fils, je vous le permets.

—Tout cela est pour vous dire, mon père, dit Michel-Ange en joignant les mains, que j'aime tant la peinture, la vue d'un beau tableau excite en moi un sentiment tellement fier et impétueux, que je crois... ne vous moquez pas de moi, mon père, mais je crois que je suis né peintre.

—Entendons-nous, mon fils, dit le podestat en riant; —hier, le signor Ange Politien, dont vous parliez tout à l'heure, n'ayant pas trouvé trop mauvaises quelques odes que vous aviez faites, vous avez prétendu que vous étiez né poëte.

—L'un et l'autre se peuvent, répondit Michel-Ange; les arts et la poésie doivent être frère et sœur. Ils se tiennent par la main.

—Comme ça parle... comme ça parle... Quand je dis

qu'il n'y a plus d'enfants, maintenant—murmura Urbino, parlant aux rayons de livres de la bibliothéque. Où a-t-il été chercher ça?

—Le petit pourrait bien avoir raison, mon frère, dit à son tour le prieur.

—Je suis parfaitement de son opinion quant à la parenté de ces deux arts, reprit le podestat; seulement, comme un grand seigneur peut être un poëte médiocre, mais qu'il ne lui est pas permis d'être un barbouilleur, autant j'autorise mon fils à cultiver les belles-lettres, autant je le prie de laisser là la peinture... Observez bien, mon frère, que s'il m'était prouvé qu'il dût être un jour un grand peintre... je ne parlerais pas ainsi; mais en attendant—ajouta le podestat en se tournant vers son fils,—comme cette fantaisie de peinture vous dérange de vos études, je vous prie, Michel-Ange, de n'y plus penser... c'est-à-dire de ne plus dessiner et peindre qu'à vos moments perdus... Où allez-vous ainsi tous les deux, le signor Graciani et vous?

—Promener un instant, si vous le permettez, mon père, répondit Michel-Ange en jetant à son ami, que cette demande embarrassait, un regard d'encouragement.

—Je n'y vois aucun inconvénient; allez, mes enfants," répondit le podestat. Et il allait les congédier de la main, lorsque le prieur, qui depuis un moment s'apercevait d'un état de malaise inouï dans Urbino, s'écria:

"Mais qu'a donc Urbino? Voyez donc, mon frère, il brouille les livres, il pâlit, il rougit, il ouvre la bouche, il la ferme; certes, il a quelque chose.

—Oui, dit enfin Urbino, le gosier comme étranglé,—oui, j'ai à parler à Leurs Excellences.

—Eh bien, parle, mon ami, répondit le podestat avec cette condescendance bienveillante que, dans les anciennes familles, on a pour les vieux serviteurs,—parle.

—Alors, arrêtez-les, monseigneur, arrêtez-les, s'écria Urbino avec effroi, en montrant du doigt les deux jeunes gens, qui, bras-dessus bras dessous, après avoir salué le podestat et le prieur, se retiraient de la bibliothèque.

—Arrêter... qui!..." demanda le prieur.

Urbino, voyant disparaître les deux enfants derrière la portière, qui était retombée alors sur eux, cacha sa figure dans ses mains, et ajouta d'un air anéanti:

"Maintenant, il est trop tard!"

IV.

PLUSIEURS MYSTÈRES.

"Pourquoi, trop tard? demanda le podestat à Urbino, après avoir échangé avec le prieur un regard d'inquiétude sur la raison du vieillard.

—Non, il n'est pas trop tard, reprit le vieux serviteur comme répondant à une pensée intime—non—il y a peut-être encore de la ressource; il faut parler, il le faut; les valets en savent souvent plus que les maîtres... ils

peuvent se tromper, c'est vrai ; mais ils deviennent coupables lorsqu'ils ne disent pas ce qu'ils savent.—Signor podestat, et vous, signor prieur, ajouta le vieux serviteur d'un accent de sollicitude marquée — il se passe ici, depuis quelque temps, d'étranges choses : par exemple, savez-vous où va le signor votre fils, le signor votre neveu, dans ce moment avec ce petit Graciani ?

—Non, mais qu'importe ? dit le podestat.

—Qu'importe ? oh ! mon bon Dieu ! dit le vieillard levant les yeux au plafond.

—Tu sais donc où ils vont, toi, Urbino ? demanda le prieur.

—Non, certes ! affirma le vieux serviteur.

—Alors, d'où vient ton effroi ? demanda le podestat.

—Votre Excellence, il se passe ici des choses épouvantables ! s'écria le vieux serviteur, et je serais coupable, mille fois coupable, si je laissais plus longtemps ignorer à Votre Excellence tout ce que je sais.

—Tu m'effrayes, Urbino, dit le podestat devenu sérieux. Que sais-tu ?

—Rien, Votre Excellence, absolument rien," dit Urbino du ton le plus sombre.

Le prieur éclata de rire ; le podestat haussa les épaules et se disposait à se lever, lorsque Urbino répliqua :

"Mais je n'en vais pas moins dire à Leurs Excellences ce que j'ai vu.

—Par le salut de ton âme, explique-toi sans tant de verbiage ! dit le podestat d'un ton d'impatience mêlé d'inquiétude.

—Le salut de mon âme a été compromis deux fois

aujourd'hui, répondit tristement Urbino. Mais, saisissant un geste impératif du podestat, il se hâta de dire :—Voici, Excellence ;—il n'y a plus d'enfants ; le signor Michel-Ange fait ni plus ni moins que Leurs Excellences ; il sort, il rentre, sans me dire, comme quand il était petit :—Urbino, veux-tu m'accompagner ?—sans dire où il va... ah ! si, pardon, je me trompe, il me dit : Si le signor François Graciani vient me demander, tu lui diras que je suis où il sait... Et puis il y a des secrets entre eux, des secrets à faire dresser les cheveux sur la tête, Excellence.—Le petit Graciani arrive, il porte quelque chose sous son manteau.—Quoi ?—voilà le mystère, et d'un.—Le signor Michel-Ange dit alors :—Tu l'as ?—Oui.—Que tu es bon, Graciani, de dérober les... je n'ai jamais pu savoir quoi—de ton maître.—Encore un mystère, et de deux.—Quant à ce qui est du maître... et de trois... Ce maître, quel est-il ?...—Un voleur de grand chemin, Excellence, un assassin, un coupe-jarret, à preuve que le petit Graciani m'a dit, à moi, en me parlant à moi-même,—qu'il passait sa vie à briser des têtes, à couper des bras et estropier des jambes... Mais ce n'est pas tout :—il paraît qu'ils gagnent tous les deux, mon jeune maître et lui, des sommes énormes à ce jeu ; car, écoutez, Excellences, l'histoire de ces trois ducats... et de quatre mystères..."

Le podestat et le prieur allaient se décider à faire taire le vieux serviteur, qui, sous prétexte de ses anciens services, ne disait depuis une heure que des niaiseries auxquelles ni l'un ni l'autre ne comprenait rien, lorsque ce dernier mot les rendit attentifs.

"Conte l'histoire des trois ducats, dit le podestat.

—Et sans commentaires à ta façon, répliqua le prieur.

—Hélas ! Excellence, chacun conte comme il peut, dit Urbino ; toutefois, je vais tâcher de ne vous narrer que ce que j'ai vu, et essayer de ne dire que ce que je sais."

Le podestat et le prieur s'étant allongés chacun dans leur grand fauteuil, Urbino, son plumeau à la main, commença ainsi.

V.

HISTOIRE DES TROIS DUCATS.

"Je suis d'abord obligé de dire à Leurs Excellences qu'il y a trois jours, jeudi, le jeune signor Michel-Ange n'avait pas un maravédis, à preuve que ce même jeudi il m'a fait donner la moitié d'un pain à son pauvre, je dis son pauvre, parce qu'il lui donne toujours, et que nous l'appelons tous le pauvre au petit Michel-Ange ;—donc, il m'avait fait donner la moitié d'un pain à son pauvre, n'ayant pas le maravédis qu'il lui donnait tous les jours. —Cela dit, je commence.

Son Excellence sait que j'ai une sœur nommée Stérine, mariée à un peintre, mais un peintre d'enseignes, entendons bien, nommé Biffi ; ils ont six enfants et une

misère, une misère dont Son Excellence ne peut avoir d'idée, par la raison qu'il faut être pauvre pour savoir ce que c'est que la misère—tout ça demeure dans un grenier derrière l'église Sainte-Croix—mon beau-frère paye six ducats de loyer.—Je ne sais pas si je me fais bien comprendre?

—Très-bien, dirent à la fois le podestat et le prieur.

—Mon beau-frère paye donc six ducats de loyer; il doit six mois, ce qui fait trois ducats, et, ne pouvant pas les payer, le propriétaire, qui n'entendait pas de cette oreille-là, leur fait signifier par huissier, il y a huit jours, de déloger au plus tôt; puis, comme Biffi lui avait fait en même temps un billet de la somme—puisque s'il ne payait pas le jeudi au matin—le jeudi, c'était il y a trois jours, il irait coucher en prison le vendredi—comme c'était amusant! vous comprenez cela, messeigneurs, les voilà donc tous qui se désolent, Biffi, Stérine, les enfants.—La nuit arrive, toujours le même jeudi, et personne ne songeait à allumer de la lumière, d'abord pour une grande raison: il n'y avait rien au logis pour allumer, ni huile, ni suif, rien enfin.—Sept heures venaient de sonner à l'église de Sainte-Croix, lorsque Biffi s'entend appeler dans la rue; il ouvre la fenêtre pour voir qui c'était, mais bast! noir comme chez le loup, impossible de voir.—Au même instant, on lui crie:—Gare!—il se gare—et un paquet tombe dans la chambre; ça rend un son argentin.—C'est de l'argent, dit Stérine.—Quelques polissons qui s'amusent, dit Biffi.—Je t'assure que c'est de l'argent, dit Stérine. Un des enfants ramasse le paquet, le porte à sa mère, qui l'ouvre

et dit :—Quand je te disais, Biffi.—On ne savait pas au juste la somme ; mais le lendemain, au jour, on trouva trois ducats... Là... où le signor Michel-Ange les avait-il pris ?

—D'abord, quelle preuve as-tu que ce soit mon fils ? demanda le podestat.

—Qui Votre Excellence veut-elle que ce soit, si ce n'est lui ? dit naïvement Urbino.

—Il n'y a pas que lui à Arezzo, fit observer le prieur.

—Surtout qui donne trois ducats sans les posséder, dit le podestat en souriant.

—Voilà précisément le cinquième mystère, dit Urbino.

—Encore une fois, Urbino, répliqua le podestat, quelle chose te fait présumer que ce soit Michel-Ange ?

—Oh ! beaucoup de choses, Excellence, et puis que Biffi a cru reconnaître sa voix dans la voix qui a crié gare.

—Ce n'est pas une preuve, dit le prieur.

—Enfin, tant il y a, Excellence, dit Urbino en forme de conclusion, qu'il n'y a plus d'enfants, au jour d'aujourd'hui ;—on les a vus naître, on les a vus tout petits, petits, on tourne la tête, crac, ce sont des hommes ; voyez le signor Michel-Ange, plutôt, Votre Excellence n'est-elle pas épouvantée ?

—Non, mon pauvre et fidèle Urbino, dit le podestat avec bonté. Et se levant, il dit à son frère :—Dînez-vous au palais Médicis, mon frère ?

—Oui ; et vous, podestat ?

—Moi aussi, prieur.

—Alors je crois qu'il est l'heure, podestat.

—Midi vient de sonner, prieur.

—Nous serons en retard, dit le prieur en se levant. Et tous les deux sortirent de la bibliothèque.

"Ah! vous n'avez pas assez de preuves comme ça, dit Urbino désespéré; eh bien, j'en trouverai d'autres, je ne prendrai pas une heure de repos que je n'aie découvert tous ces mystères."

VI.

LA TÊTE DU FAUNE.

Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique, entre autres palais, en possédait un sur le territoire d'Arezzo, où il réunissait, quand il l'occupait, les savants et les artistes de tous les pays. Ce jour-là, vers la fin du repas, qui se prolongeait toujours assez tard, Laurent fit un signe à son fils Pierre, qui se leva de table, et entraîna ses jeunes amis dans les jardins. Il y était tombé, depuis plusieurs jours, énormément de neige, et les jardins, remplis de statues et de fragments antiques de toute espèce, offraient, ainsi poudrés à blanc, le plus étrange tableau.

"Une idée charmante, mes jeunes seigneurs, s'écrie tout à coup Michel-Ange,—nos grands parents en ont

encore pour deux heures à causer, les pieds sous la table, de leurs brillants exploits ;—ornons de statues impromptues et improvisées la galerie découverte, qu'ils traverseront tous en sortant de table pour se rendre chez la duchesse.

—Et où prendras-tu ces statues, Michel-Ange? lui demanda Pierre de Médicis.

—Dans la neige, mon jeune seigneur.

—C'est une bonne idée, dit le fils de la marquise de Mantoue, cela nous réchauffera et nous amusera en même temps."

Aussitôt dit, aussitôt fait ; ces jeunes seigneurs, sans respect pour le velours et les dentelles qui composaient leurs costumes, se mirent à l'œuvre, les uns creusant la neige, les autres la transportant dans la partie du jardin qui avoisinait la galerie ; et une infinité de blocs contrefaits et n'ayant rien qui eût l'aspect d'un être humain s'élevèrent çà et là.

Tout à coup, Michel-Ange avisa un faune en marbre rongé par le temps, et auquel la tête manquait, mais dont le torse, admirablement travaillé, présentait les proportions osseuses d'un vieillard encore robuste.

"Il faut que je fasse une tête à ce faune-là, dit-il ; et, prenant de la neige, il se mit à en modeler une. Ses camarades s'arrêtèrent pour le regarder travailler ; il y mettait une action, un entrain, une gaieté qui se communiquaient successivement autour de lui.—Un faune doit avoir la figure sardonique,—disait-il, et il relevait un coin des lèvres ; le sourcil doit suivre la même direction—disait-il à mesure qu'il travaillait ;—puis, la bouche

ouverte, un faune doit toujours rire... Bravo, disait-il en se reculant pour regarder son ouvrage, bravo, mais c'est que ça n'est pas mal du tout ;—voyez donc, Pierre, Graciani, Mantoue, Valentin, voyez donc ; du reste on a raison de le dire, on fait bien tout ce qu'on aime à faire, et moi, j'adore la sculpture, j'ai sucé l'amour de la sculpture avec le lait de ma nourrice, son mari était sculpteur..."

En marchant toujours à reculons, pour mieux admirer, sous toutes ses faces, la tête qu'il venait si habilement de remplacer sur les épaules du faune, il marcha sur le pied de quelqu'un, qui lui dit :

"Prends donc garde, enfant !"

Ce n'était pas une voix d'enfant qui avait parlé. Michel-Ange se retourna, et, à son grand étonnement, il vit que la personne qui se frottait le pied était Laurent de Médicis ; puis derrière le maître du logis, tous les convives, dans la foule desquels il reconnut son père et son oncle.

Honteux et confus, Michel-Ange allait se confondre en excuses, lorsque Laurent de Médicis lui pinça gaiement l'oreille.

"Messeigneurs, dit-il en se tournant vers sa société, —ceci est moins le coup d'essai d'un commençant que l'œuvre d'un maître.—Toutefois, ajouta-t-il en s'adressant au jeune de Canosse,—comme il faut que la critique vienne toujours se mêler au plus beau chef-d'œuvre,—je te dirai, Michel-Ange,—que ce faune est vieux et que tu lui as laissé toutes ses dents. Ne sais-tu donc pas qu'il en manque toujours quelques-unes aux vieillards ?

—C'est juste, monseigneur," dit Michel-Ange. Et aussitôt il arracha une dent à son faune, en lui creusant la gencive de manière à laisser croire que cette dent était tombée.

Cette action intelligente excita, au plus haut point, l'admiration de tout ce qui était artiste dans le palais Médicis; on couvrit le jeune Buonarotti d'applaudissements, et le soir, en se retirant au château de Caprèse avec son père et son oncle, Michel-Ange n'entendit plus ses deux grands parents lui adresser les représentations qu'ils ne cessaient de lui faire ordinairement sur son goût prononcé pour les arts.

Comme le carrosse qui ramenait la famille Buonarotti s'arrêtait devant le perron du château, le podestat remarqua Urbino mêlé aux domestiques qui éclairaient avec des torches; l'air du vieillard avait quelque chose d'étrange et de radieux.

"Excellence, dit-il en se précipitant pour baisser le marchepied, tout est découvert. Votre Excellence peut-elle m'accorder une minute d'audience?"

VII.

LES MYSTÈRES DÉVOILÉS.

Sur un signe du podestat, Urbino prit un flambeau des mains d'un des valets, et, précédant son maître, il l'éclaira jusque dans sa chambre à coucher, où l'attendait un bon feu.

Comme le podestat allait s'asseoir dans son grand fauteuil, il aperçut, à l'entrée de la chambre, la figure riante du prieur.

"Si je n'aimais pas tant mon neveu, dit ce dernier en avançant, je pourrais croire que la curiosité m'a guidé sur vos pas, mon frère; toutefois, je l'avoue, curiosité ou intérêt, je ne serais pas fâché de connaître le résultat des découvertes d'Urbino; à en juger par la physionomie effrayée de ce bon et fidèle serviteur, cela doit être tragique.

—Asseyez-vous, mon frère, dit le podestat, qui se tourna tout de suite après vers Urbino;—parle, mon vieil ami, lui dit-il avec bonté;—mon frère et moi, nous attendons avec impatience les détails que tu as à nous donner... mais pas de folles présomptions, je t'en prie, ne dis que ce que tu sais.

—Hélas! Excellence, répondit Urbino, se tenant respectueusement debout devant ses maîtres, si je ne disais que ce que je sais, je ne dirais rien du tout.

—Alors, que signifient tes belles découvertes, Urbino? lui demanda le prieur.

—Cela signifie, Excellence, répondit Urbino, qu'on a bien raison de dire que le crime est tôt ou tard découvert, que le bon Dieu ne laisse rien d'impuni;—que celui qui fait mal, et qui croit avoir pris toutes ses précautions pour n'être pas découvert, est découvert, par ces mêmes précautions qu'il a prises pour ne pas l'être.

—Au fait, mon vieux Urbino," lui dit le podestat d'un ton paternel.

Urbino reprit d'un ton emphatique: "Le jour de la

naissance du signor Michel-Ange, votre fils... c'était un jeudi, le 6 mars 1474... je n'oublierai jamais cette époque...

—Passons les mois de nourrice, Urbino, interrompit le prieur avec bonté.

—Ah! je le voudrais bien, Excellence, répondit Urbino, car c'est précisément cela qui l'a perdu, le jeune signor.

—Le mois de nourrice? demanda le prieur en souriant.

—La nourrice,—Excellence, affirma Urbino.

—Pauvre femme! dit le podestat, elle est morte que Michel-Ange n'avait pas encore toutes ses dents.

—C'est juste, Excellence; mais elle était femme d'un sculpteur, elle était artiste elle-même, à ce que disait son mari; et le signor Michel-Ange le dit à qui veut l'entendre, il a sucé l'amour des arts avec le lait de sa nourrice... Donc...

—Urbino,—dit le podestat d'un ton sévère, il se fait tard, et je te prie de dire, sans préambule, ce que tu as découvert sur la conduite de mon fils.

—Oui, Excellence, et vous allez le tancer vertement, et chasser ce petit démon tentateur, François Graciani, et faire pendre un certain Ghirlandaïo... Mais je commence... —Savez-vous, Excellence, ce que ce scélérat de Graciani portait à notre jeune héritier des comte de Canosse... sous son bras, et caché avec tant de soin, que si le valet de cet autre scélérat nommé Ghirlandaïo ne me l'avait pas dit ce soir à vêpres, je ne l'aurais jamais su?... Le savez-vous?... En avez-vous une idée? Non...

Daignez, m'écouter, excellence... —Après votre départ pour le palais Médicis, j'eus une idée, moi, c'était d'aller voir ma sœur ;—l'histoire de trois florins me trottait par la tête ; j'arrive, la famille était à dîner... un seul plat de macaroni ; mais quel macaroni ! je suis fou du macaroni, moi ; je m'assieds, on me remplit mon assiette, je mange ;—tout en mangeant.—Et les florins ? dis-je à mon beau-frère.—Eh bien, ils ont payé le propriétaire, me répondit-il.—Et tu ne sais pas de qui ils te viennent ?—Pas le moins du monde, me dit-il.—Cependant tu crois avoir reconnu la voix de mon jeune maître, le signor Michel-Ange ?—Dame, je dis ça un peu en l'air, reprend mon beau-frère. Cette voix était douce, et, chaque fois que j'entends une douce voix, il me semble que c'est celle du signor Michel-Ange ; mais ma femme assure que je me trompe, et que la voix de ton jeune maître est encore plus douce que celle de cette nuit.—Cela vient peut-être de ce qu'il l'a forcée pour crier Gare ! répliqua ma petite nièce, une petite fille de neuf ans, mais futée comme tout... et un esprit... un esprit... mais je ne suis pas ici pour faire l'éloge de ma famille, ce dont je demande excuse à Leurs Excellences ;—je continue.—N'importe, quel qu'il soit, que le bon Dieu bénisse, et lui accorde honneur, fortune, sagesse et longue vie, répliqua Biffi.—A lui et aux siens, ajouta ma sœur ; j'ai dû me séparer des florins, mais le papier qui les enveloppait, je le garderai comme une sainte et pieuse relique.—Voyons le papier,—dis-je à ma sœur.—Elle l'avait sous un verre, elle le prend, elle me le donne... Le voici, Excellence,—ajouta le vieux serviteur en

l'ouvrant sous les yeux du podestat.—Stérine me l'a confié sur mon honneur, jusqu'à demain.—Voyez, Excellence ; n'est-ce point là l'écriture du signor Michel-Ange.

—Mais oui, dit le podestat, qui, après avoir examiné le papier, le passa au prieur.—Que vous en semble, mon frère ?

—Que c'est bien là l'écriture de mon neveu, dit le prieur.

—Leurs Excellences peuvent voir, dit Urbino ;—il n'y a qu'un nom sur ce papier, celui de *Ghirlandaïo.*

—C'est le nom d'un peintre assez fameux, dit le podestat ; mais continue, Urbino ;

—Ce nom ne m'était pas inconnu,—dit Urbino ;—après beaucoup de réflexions, je me souviens que je ne le connais que parce que j'ai un ancien camarade, valet chez cet homme ;—mais j'ignorais son adresse ; heureusement j'ai l'idée d'aller à l'office, j'y verrai quelqu'un qui me l'a donnera, dis-je... je vais à l'église de Sainte-Croix.—Je rencontre sous le porche Paolo, le même domestique de ce Ghirlandaïo ;—je lui offre l'eau bénite ; une politesse en demande une autre, il me paye une chaise, nous nous asseyons, et tout de suite l'autre me dit,—pour me braver sans doute :—Eh bien, votre jeune maître est des nôtres !—Comment, des vôtres ? que je lui dis.—Oui, qu'il me répond, il a pour maître Ghirlandaïo.—Apprenez, ripostai-je vivement, que mon jeune maître, l'héritier des comtes de Canosse, ne reconnaît pour maître que Dieu, et n'est le serviteur de personne.—Ce n'était pas mal répondu ; je lui croyais le clou rivé,

comme on dit; pas du tout, Paolo se met à rire.—Le serviteur, non, mais l'élève du Ghirlandaïo, oui;—ah! le petit Graciani a eu du mal à le faire venir là.—A ce nom de Graciani je devins tout oreille, comme vous vous en doutez bien, Excellence,—et tout de suite je me dis: —C'est là où on estropie les gens; je ne me trompais pas, comme la suite de mon conte... pardon, Excellence, c'est histoire que je voulais dire... comme la suite de cette histoire vous l'apprendra.—Imagine-toi, Urbino, me dit Paolo, que ce petit Graciani a la patience de copier en secret les œuvres de notre maître, et de les porter à ton jeune seigneur, qui a appris ainsi le grand art de la peinture, mais si bien appris, que depuis six jours le Ghirlandaïo a reçu le signor Michel-Ange dans ses ateliers, et lui paye je ne sais combien de florins par an... c'est beau, ça, pour un jeune homme de quatorze ans, qu'a ton jeune maître,—de gagner déjà des florins. —Vous comprenez,—Excellence;—voilà mes trois florins, et mon donneur de florins trouvé;—c'est le signor Michel-Ange,—plus de doute, le mystère est découvert; et j'accours ici; mais vous n'étiez pas encore revenu du palais Médicis; enfin, vous voici, et mon conte fait.

—Mon fils ne peut encore être couché, dit le podestat; va, Urbino, lui dire de venir me parler.

—J'y vais, Excellence, j'y vais, dit Urbino, en sortant avec empressement."

VIII.

QUI FUT LE PLUS ATTRAPÉ?

En approchant de la bibliothèque, devant laquelle il fallait passer pour se rendre dans la chambre de Michel-Ange, Urbino aperçut de la lumière ; il y entra, et vit, à la clarté d'une lampe, Michel assis à une table et achevant son dessin commencé le matin.

"Ah ! c'est pour le coup que nous allons dire adieu aux arts, aux artistes et aux apprentis artistes ! dit le vieillard en s'apercevant du genre de travail de son jeune maître. Le seigneur podestat vous demande, signor, ajouta-t-il. Il vous demande pour vous tancer un peu vertement, je l'espère... tout est découvert,—tout.

—Quoi ? demanda Michel-Ange en se levant et en suivant Urbino qui l'éclairait.

—Tout, signor, le complot est découvert, les coupables sont connus, et c'est pour le coup, je le répète, que nous allons dire adieu aux arts, aux artistes, au signor Graciani, et que nous allons vivre désormais en grand seigneur que nous sommes, à ne rien faire du matin au soir, à dormir tard, nous lever tard, nous coucher de bonne heure, faire la sieste au moins six heures par jour...

—Eh bien, voilà une vie de marmotte joliment organisée ! dit Michel-Ange en riant.

—Riez,—riez,—signor, dit Urbino un peu piqué du peu d'effet que produisaient ses paroles... riez... riez... rira bien qui rira le dernier ; allez, allez, vous ne vous attendez guère à ce qui va vous arriver... et le plus attrapé ne sera pas le vieux Urbino, mais bien encore le Graciani, qui joue ici le rôle du démon tentateur, mais le Ghirlandaïo, chef d'une école où, à ce qu'il paraît, on défigure et on estropie les gens... Enfin, nous voici arrivés."

Et Urbino, soulevant la draperie, annonça à haute voix—le signor Michel-Ange.

Puis, au lieu de se retirer, le bon vieillard se glissa furtivement dans un coin du vaste appartement du podestat, et, se frottant les mains, attendit avec impatience l'issue d'un entretien qui devait donner gain de cause à ses prévisions. Mais quel fut l'étonnement du vieillard, quand, au lieu de gronder Michel-Ange, le podestat, le visage ému, tendit les bras à son fils, et, la voix tendrement altérée, lui dit :

"Viens dans mes bras, mon cher enfant, tu es un véritable et digne descendant de notre ancienne et noble maison ;—tu seras un jour l'orgueil de ton père et la joie des Canosses.—Puisque telle est ta vocation, sois artiste, mon fils, et, puisque tu fais un si noble emploi de l'argent que tu gagnes... continue... Ainsi, ajouta le vieillard avec une familière bonté, le Ghirlandaïo, au lieu de recevoir une rétribution de toi comme de ses autres élèves, te paye... Et combien te donne-t-il par an ?

—Six, huit et dix florins, c'est selon, mon père... répondit Michel-Ange,—et, puisque vous savez tout, je vous avouerai franchement que je n'aurais pas accepté cet argent, si je n'en eusse eu besoin pour ce pauvre Biffi.

—Il n'y a aucune honte à recevoir de l'argent bien gagné, mon neveu, dit le prieur... et celui-ci te fait honneur.

—A compter de demain, Michel-Ange,—reprit le podestat, tu diras à Graciani qu'il a son couvert mis chez moi tous les jours;—et maintenant va te coucher, cher enfant, et dors en paix avec la bénédiction du plus heureux des pères.

—Et des oncles, ajouta le prieur en souriant et embrassant à son tour son neveu.

—Eh bien, Urbino, dit Michel-Ange en s'en retournant à sa chambre, au vieux serviteur qui éclairait sa marche,—eh bien, quel est le plus attrapé?

—C'est moi, signor, dit le vieillard, l'oreille basse.—Je n'avais pas idée qu'un grand seigneur pût faire des arts."

Ce que je viens de raconter là est exact, mes jeunes lecteurs. Michel-Ange, à l'âge de quatorze ans, recevait du Ghirlandaïo, son maître, six, huit et dix florins par an; ce dernier s'y était engagé par écrit, ainsi que le prouve un papier dont Vasari a conservé la copie.

Mais l'école du Ghirlandaïo ne pouvait suffire au génie de Michel-Ange; à cette époque de l'art, il n'y avait pas de maître qui eût réellement quelque chose à lui apprendre, tous se déclarèrent inférieurs à cet enfant de

quinze ans.—Étant obligé de puiser ses ressources en lui-même, de là vient sans doute le principe de sa force et la cause de son originalité.

Se servant de l'amour de Laurent de Médicis pour les arts, Michel-Ange fonda une académie de peinture et de sculpture; il la dirigeait avec application et succès, lorsque les troubles de la maison de Médicis le forcèrent à habiter Bologne et Venise; mais il ne séjourna que peu de temps dans cette dernière ville et revint à Florence.

A cette époque, Michel-Ange apprit que le cardinal de Saint-Grégoire faisait fi de ses ouvrages, mettant bien au-dessus de ses plus grands chefs-d'œuvre les moindres statues antiques. Il imagina de jouer un tour à ce personnage, ressemblant à tant d'autres qui n'apportent dans le monde que des idées faites, sans jamais prendre la peine de s'en faire une à soi.

L'Italie est le pays où l'on fait le plus de fouilles.—Un jour, des gens qui passaient leur vie à ce travail trouvèrent un Cupidon dont le bras manquait; cette statue était d'une grande beauté; ils imaginèrent d'aller la porter au cardinal de Saint-Grégoire; celui-ci s'extasia, en donna un prix fou, et, la faisant placer dans l'endroit le plus apparent de la maison, il envoya chercher Michel-Ange, soit pour le braver, soit pour avoir seulement son avis sur cette antiquité.

"Je n'y vois rien d'extraordinaire,—dit Michel-Ange froidement.

—En feriez-vous autant?... lui demanda le cardinal.

—Mais... sans beaucoup de peine, je pense, dit Michel-Ange souriant d'une façon singulière.

—C'est que vous n'avez pas bien examiné cette statue, signor Michel-Ange ; voyez donc le fini de ce torse, l'éxpression de cette tête, ces jambes, ces bras...

—Ce bras... Son Excellence veut dire?...

—Peu d'artistes modernes, je crois, pourraient faire ce bras, signor Michel-Ange.

—Si Son Excellence veut me donner le temps d'aller jusque chez moi, je pourrai peut-être lui prouver le contraire, dit Michel-Ange.

—Je vous attends, dit le cardinal, pensant que Michel-Ange allait lui apporter une statue qui serait bien loin du Cupidon trouvé dans les fouilles."

Michel-Ange ne tarda pas à revenir, mais il n'était suivi d'aucun esclave portant un fardeau ; il était seul, et tenait enveloppé, dans le pan de son manteau, un objet de peu de volume qu'il déplia :—c'était un bras.—Il s'approche du Cupidon et le lui pose au côté où il manquait ; ce bras s'adaptait parfaitement au torse... —C'était le bras du Cupidon.

"Miracle ! cria le cardinal.

—Non, mais malice, lui répondit Michel-Ange... J'ai voulu prouver à Son Excellence que les modernes pouvaient aussi bien faire que les anciens ; c'est moi qui ai fait ce Cupidon, qui lui ai cassé le bras. et qui ai enterré le reste du corps dans un endroit où je savais que l'on ferait des fouilles... Voilà le mystère."

Michel-Ange ne fut pas seulement un grand peintre, il fut un grand sculpteur et un grand poëte en même temps.—Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique, ayant conçu le projet de former une école de sculpture,

jeta les yeux sur Michel-Ange, et ce choix dévéloppa en lui ce nouveau talent. La mort de Laurent de Médicis allait bientôt le priver des ressources qu'il trouvait dans sa protection, car Michel-Ange n'était pas riche, lorsque le prieur de l'église du Saint-Esprit lui commanda un crucifix en bois, et lui donna un logement au couvent.—Il lui procura aussi des cadavres humains pour étudier l'anatomie. Michel-Ange, disséquant lui-même, trouva bientôt, dans cette pénible occupation, le secret des lignes et la pureté du dessin.

Michel-Ange ne connut, dans sa jeunesse, d'autre besoin que celui d'exercer son esprit, d'autre plaisir que celui de cultiver les arts. Devenu riche dans un âge plus avancé, il méprisa le luxe et méconnut même les douceurs de la vie. Il dormait tout habillé, ne vivait souvent que de pain et d'eau, et passait les nuits au travail ou en promenades solitaires. Économe, frugal, désintéressé, d'une austérité de mœurs remarquable, et d'une rare inflexibilité de caractère, telles étaient les stoïques vertus qu'il professa toujours.—Aimé et recherché des grands, il les fuyait;—bien que très-bon et communicatif, la vie solitaire avait des charmes pour lui.—*Ma femme,*—disait-il,—*c'est mon art; mes enfants, ce sont mes ouvrages: cette postérité me suffit. Laurent Ghiberti,* ajoutait-il, *a laissé de grands biens et de nombreux héritiers; saurait-on aujourd'hui qu'il eût vécu, s'il n'eût fait les portes de bronze du baptistère de Saint-Jean? Ses biens sont dissipés, ses enfants sont morts, mais les portes de bronze sont encore sur pied.*

Le seul être que Michel-Ange ait réellement chéri,

fut Urbin, le fils d'Urbino, dont il est fait mention une fois, je crois, dans l'histoire racontée plus haut.

"*Quand je serai mort,*—lui dit-il un jour,—*que feras tu, mon cher Urbin?*

—*Il faudra bien,*—lui répondit celui-ci,—*que je cherche un autre maître.*

—*Non, je ne le souffrirai pas,*" lui dit-il. Et il lui donna dix mille francs.—Mais Urbin n'eut pas besoin de cette somme; il mourut avant son maître. Michel-Ange le soigna nuit et jour dans sa maladie, et resta longtemps inconsolable de sa mort.

La plus grande partie de ses chefs-d'œuvre en sculpture et en peinture sont à Florence. Le Musée de Paris ne possède rien de lui; seulement on y voit un plâtre moulé sur son *Moïse*, et la copie de son beau tableau le *Jugement dernier*.

A l'âge de quatre-vingt-dix-ans, sentant sa fin approcher, il fit venir son neveu Léonard Buonarotti, à qui il dicta ce testament:

"Je laisse mon âme à Dieu, mon corps à la terre, et mon bien à mes parents les plus proches."

Il mourut le 17 février 1564.—On le porta d'abord dans l'église des Saints-Apôtres; mais le grand-duc le fit déterrer secrètement et transporter à Florence, où son corps fut inhumé avec les plus grands honneurs. L'histoire a conservé la description de son catafalque, à la décoration duquel contribuèrent tous les arts qu'avait cultivés Michel-Ange. Puis le grand-duc, ayant fourni à Léonard Buonarotti tous les marbres nécessaires pour l'exécution d'un mausolée projeté par Vasari, un

des élèves de Michel-Ange, on confia les statues en rondes bosses à trois sculpteurs florentins: l'*Architecture*, à Jean Dell'Opera ; la *Peinture*, à Baptiste Lorenzi, et la *Sculpture*, à Valerio Ciceli.

Le palais de Buonarotti, à Florence, toujours habité par les descendants de cet homme illustre, possède une superbe galarie où les meilleurs maîtres de Florence ont représenté, dans une série de tableaux, les traits les plus remarquables de la vie de Michel-Ange.

SÉBASTIEN GOMÈS;

OU,

LE MULATRE DE MURILLO.

I.

L'ATELIER DE MAITRE MURILLO.

Le soleil venait de s'élever, et tout dormait encore à Séville, lorsque plusieurs jeunes gens, dont le plus jeune pouvait avoir quinze ans, et le plus âgé vingt, se rencontrèrent, un matin du mois de juin de l'année 1558, à la porte d'une belle maison située sur la place du petit cloître Saint-François.

"Antolinès.

—Tobar.

—Villavicemio.

—Raba.

—Mendès.

—Souarès.

—Cordova."

Tels furent les noms qu'ils se donnèrent en se saluant; puis, l'un d'eux ayant frappé, un vieux nègre vint ouvrir.

"Salut, mon vieux Gomès, lui dirent-ils presque tous à la fois... le maître est-il levé?

—Pas encore, mes jeunes seigneurs,—répondit le nègre sur un ton lent et guttural.

—Et son fils?

—Le signor Gaspard fume un cigarito dans le jardin avec le signor Menesès Ozorio, dit le nègre ralentissant encore le ton.

—Comme tu dis ça, Gomès! lui dit Raba, on dirait que tu dors encore.

—Dame! signor Raba, je ne suis pas sûr d'être bien éveillé.

—Paresseux! s'écrièrent quelques-uns en se précipitant en tumulte dans l'atelier et se dirigeant chacun vers son chevalet.

—Paresseux!... répéta le nègre, les suivant,—paresseux... je ne sais pas ce que c'est que d'être paresseux... mes jeunes seigneurs, mais je sais bien que, si le bon Dieu m'eût fait naître maître au lieu de me faire naître esclave... j'aurais passé ma vie à dormir... c'est si bon!

—Par saint Jacques de Compostelle,—s'écria Souarès,—qui avait ouvert sa boîte et pris sa palette,—lequel

de vous, messeigneurs, est resté hier le dernier à l'atelier?

—Est-tu comme Gomès, encore endormi, Souarès? répondit Antolinès; ne te rappelles-tu pas que nous sommes sortis tous ensemble?

—Gomès, qui est entré à l'atelier après notre départ? cria Tomar regardant son chevalet.

—Là... quelque tour encore du Zombi, dit Gomès avec tous les signes de la peur.

—Le Zombi! le Zombi! dit Souarès avec humeur, si je l'attrapais, ton Zombi, je lui frotterais les épaules à lui faire dire son vrai nom... c'est un très-mauvais badinage à me jouer à moi surtout, messieurs, qui, de vous tous, nettoie toujours le mieux sa palette... Mes pinceaux sont sales comme si je venais de m'en servir.

—Tiens, encore une petite figure sur le coin de ma toile, dit Mendès, s'arrêtant devant son chevalet.

—Oh! messieurs, le portrait du chanoine Istaritz, s'écria Cordova, voyez!

—C'est vrai, parfait, parlant! cria-t-on à la ronde.

—Et, sur ma toile, une tête d'enfant qui n'est pas mal du tout, messieurs, voyez, dit Dacosta.—Ah ça! messieurs, il est temps que cela finisse, le badinage devient fastidieux.

—Encore le Zombi! murmura Gomès à voix basse.

—Ma foi, si c'est le Zombi de Gomès qui fait toutes ces petites figures que nous trouvons tous les matins sur nos toiles, dit Villavicemio, il devrait bien, puisqu'il s'en mêle, venir faire une tête de vierge dans ma descente de

croix... je ne peux réussir à lui donner cette expression chaste et honnête que doit avoir la céleste mère du Christ... voilà huit jours que tous les matins je la peins et que tous les soirs je l'efface."

En achevant ces mots, Villavicemio, qui s'était approché avec nonchalance de son chevalet, poussa un cri et resta pâle devant sa toile.

"Voyez donc Villavicemio, messieurs, s'écria Raba, il vient d'être changé en statue."

Puis, comme il continuait à garder le silence, chaque élève s'avança à la suite l'un de l'autre, et tous restèrent saisis.

Au milieu de la toile de Villavicemio, au pied de la croix, et à la place où la veille le jeune Espagnol avait effacé sa tête de vierge, il y en avait une autre... ébauchée seulement, mais d'une expression si ravissante, d'une si grande pureté de lignes, si gracieuse de tons et si chaste d'expression, au milieu des autres personnages qui l'environnaient, qu'elle faisait, pour ainsi dire, une tache au tableau.

"Que c'est beau, messieurs ! dirent tous ces jeunes gens ravis.

—En vérité, je ne vois pas qui a pu faire cette tête-là... dit Souarès, à moins que ce ne soit Gaspard.

—Présent !... dit gaiement un jeune homme de seize ans, entrant dans l'atelier et précédant un homme d'un certain âge, que les élèves saluèrent du nom de Menesès Ozorio.

—Ce sournois de Gaspard ! dit Raba, son père se plaint de ce qu'il préfère la littérature à la peinture, et,

au rebours de tout le monde, il fait de la peinture la nuit et de la littérature le jour.

—Qui m'accuse de peindre la nuit? demanda Gaspard en riant.

—Tiens!" dirent à la fois les élèves dont les toiles avaient une augmentation de figures, de têtes ou de bras.

Menesès regarda et s'écria, le ton et la voix sérieux:

"Messieurs, sur mon âme, ce n'est pas de Gaspard.

—Sur quoi jugez-vous cela, signor Ozorio? dit Chevès.

—Sur ce que Gaspard en est incapable...

....De faire une niche? acheva Tobar.

—De faire aussi bien," ajouta Ozorio.

Tous les élèves éclatèrent de rire.

"Alors, c'est vous, signor Ozorio... dirent-ils.

—Je ne démentirais certes pas cette touche-là, répondit Ozorio, mais ce n'est pas moi; je ne suis d'âge ni à me lever la nuit sans nécessité ni à vous faire des niches...

—Alors qui est-ce donc?

—Le Zombi, murmura sourdement le vieux Gomès.

—A l'ouvrage, messieurs, à l'ouvrage, dit Gaspard levant la tête au plafond, j'entends mon maître qui se lève... sa toilette est vite faite... moi... je me sauve.

—Où vas-tu donc?

—Avec le signor Ozorio, lui lire des vers de ma façon.

—Je suis né la victime du père et du fils, dit Ozorio en riant; étant petit, Murillo me chatouillait et me rossait pour me faire rire ou pleurer à l'instar du paysan de Valesquès, et, depuis que je suis grand, le fils m'écorche les oreilles avec sa poésie plus que sauvage... Dieu me garde des petits enfants de cette famille!... ce sera de la musique au moins qu'il me faudra écouter... et Dieu sait si je suis né musicien!... Au revoir, mes jeunes amis.

—Sébastien! Sébastien! Sébastien!"

A ces cris mille fois répétés par les élèves, et dans tous les tons, un pauvre mulâtre se précipita dans l'atelier.

"Voici, mes maîtres, dit-il tout tremblant.

—Sébastien, une toile neuve, dit l'un;—Sébastien, l'huile grasse, criait un autre;—Sébastien, mon appui-main;—Sébastien, broie du jaune de Naples;—pour moi, de la terre de Sienne;—pour moi, de l'ocre;—à moi, du vermillon;—allons, Sébastien, vite, vite."

Et, à toutes ces demandes qui se croisaient et se heurtaient, le pauvre petit mulâtre, ne sachant auxquelles obéir, se démenait, suait, servant l'un, servant l'autre, et, ne pouvant les servir tous à la fois, recevait des rebuffades de tous.

II.

LE MAITRE ET L'ESCLAVE.

"Eh bien, que vous est-il donc arrivé? on dirait le feu à l'atelier," s'écria une voix dure et brève, et qui commanda le silence ; tous les élèves s'inclinèrent devant le nouveau venu.

C'était un homme d'une quarantaine d'années environ, d'une figure noble, fière, et vètu avec élégance.

"Regardez, maître Murillo, dit Villavicemio montrant son chevalet.

—Bien! bravo, Villavicemio... dit Murillo; mais tu fais des progrès à vue d'œil.

—Ce n'est pas moi qui ai peint ça, maître! dit Villavicemio d'un ton de regret.

—Tant pis, et qui donc alors?... reprit Murillo... mais qui donc? parlez, parlez... ajouta-t-il vivement... mais c'est admirable... quel ton, quelle fraîcheur, quel coloris, quelle délicatesse de touche!... je ne crains pas de le dire, messieurs, celui de vous qui a fait cette tête de vierge sera notre maître à tous... Eh bien, personne ne dit mot... tout le monde se tait... aucun de vous ne l'avoue... moi, Murillo, je l'avouerais si je l'avais faite...

et, par Jaques de Compostelle! je voudrais l'avoir faite... Est-ce toi, Raba?

—Non, seigneur.

—Et toi, Souarès?

—Hélas! pas davantage...

—Serait-ce Gaspard, par exemple?

—Il l'a nié, signor Murillo, dit Chavès.

—S'il a dit non, il faut l'en croire, répondit Murillo... mais enfin qui l'a donc faite? cette tête de vierge n'est pas venue toute seule se planter au milieu de la toile de Villavicemio.

—Dame, seigneur Murillo, dit Cordova, le plus jeune de la classe, s'il faut en croire Gomès... et le petit Sébastien...

—Eh bien?

—Ce serait le Zombi, en qui... Cordova n'acheva pas, hué qu'il fut aussitôt par tous les élèves... Il ajouta vivement: c'est ça, riez... riez... moquez-vous bien de moi... cependant vous ne pouvez pas nier, messieurs, qu'il se passe ici, depuis quelque temps, des choses très-extraordinaires... des choses qui n'arrivent pas tous les jours.

—Non, puisque c'est toutes les nuits, répondit Villavicemio.

—Que se passa-t-il toutes les nuits?" demanda Murillo sans cesser de regarder la tête de vierge peinte si miraculeusement.

Cordova prit la parole.

"D'après vos ordres, seigneur, aucun de nous ne quitte l'atelier sans remettre tout en ordre, nettoyer sa

palette, laver ses pinceaux et les essuyer, ranger son chevalet, retourner sa toile sens devant derrière... eh bien, seigneur Murillo, depuis environ un mois... oh! il y a bien un mois de cela, messieurs, s'il n'y a pas davantage... depuis environ un mois, donc, tous les matins, quand nous arrivons, l'un de nous trouve sa palette toute chargée de couleur, l'autre ses pinceaux sales... et par ci, par là, sur nos toiles... à l'un, un bras qu'il n'avait qu'ébauché, et qu'il trouve fini; à l'autre, sur un coin de son tableau, un diable qui le regarde en riant et en lui montrant ses cornes; à un autre, tantôt une tête d'ange, une autre fois celle d'un vieillard; puis le profil d'une jeune fille, ou le portrait grotesque d'un homme qui sera venu la veille dans l'atelier... enfin, signor Murillo, je n'en finirais pas si je vous racontais tout ce qui se passe la nuit de surnaturel dans votre atelier.

—Gaspard serait-il somnambule? demanda Villavicemio à son maître.

—Non; et puis il serait assez étonnant qu'il travaillât mieux la nuit, et les yeux fermés, que le jour, et les yeux ouverts... non... mes jeunes amis... et celui qui a fait cette tête est plus qu'un élève, est plus qu'un imitateur; c'est incorrect, ça n'est pas fini, mais... il y a du feu sacré dans le pinceau de celui qui a fait cette figure-là... Du reste, c'est facile à savoir... Sébastien...

—C'est à Sébastien que vous allez vous adresser pour cela, seigneur, dit Villavicemio,—il n'en sait pas plus que nous... ah! non, je me trompe, il affirme positivement que c'est le Zombi.

—C'est ce que nous allons voir... Sébastien!

—Maître! dit le petit mulâtre, qui, au premier appel, était accouru.

—Ne t'ai-je pas ordonné de coucher ici tous les soirs?

—Oui, maître.

—Et y couches-tu?

—Oui, maître.

—Alors réponds... Qui vient la nuit dans l'atelier, ou le matin avant que les élèves arrivent... qui! réponds.

—Personne, maître, répondit le petit mulâtre interdit et tortillant dans ses doigts les glands de sa résille.

—Personne, tu mens, méchant petit esclave, tu mens: comme nous, n'en vois-tu pas les résultats?"

Et Murillo désigna au mulâtre la tête de vierge du tableau Villavicemio.

"Personne que... moi... maître, je vous le jure, dit Sébastien les mains jointes.

Écoute-moi bien, dit Murillo les yeux et la voix sévère,—je veux savoir qui a fait cette tête de vierge... je le veux!... entends-tu? ainsi que toutes ces petites figures que le matin ces messieurs trouvent sur leur toile... je le veux!... entends-tu bien?... cette nuit, au lieu de dormir, tu veilleras... et si demain tu n'as pas découvert le coupable... tu recevras vingt coups de verge bien appliqués par mon majordome, qui ne frappe pas en l'air, tu le sais... ainsi, c'est dit... heim... tu murmures... je crois... si tu as quelques observations à faire, fais-les... parle, je te le permets...

—Je voulais dire, maître... dit Sébastien les larmes

aux yeux... si... tout restait en place... cette nuit... et qu'il n'y eût rien de nouveau sur les toiles de ces messieurs...

—C'est différent... au lieu de vingt-cinq coups de verge, tu en recevrais trente... J'ai dit; maintenant, à l'ouvrage, messieurs."

La leçon commença, et, tout le temps qu'elle dura, un silence parfait s'établit parmi tous ces jeunes gens; maître Murillo sentait et comprenait d'une telle façon l'art sublime auquel il devait sa brillante existence, qu'il ne souffrait pas que, devant lui et pendant qu'on travaillait, une parole profane fût prononcée, et le maître entendait par parole profane toutes celles qui n'avaient pas rapport à la peinture.

III.

LE ZOMBI.

Après le départ de Murillo, il sembla que chaque élève avait à se venger du silence imposé par lui; autant tout paraissait mort quand le maître était là, autant tout vivait quand le maître n'y était pas, jusqu'aux chevalets, qui avaient l'air de s'animer. Dans ce moment, comme ce qui occupait le plus les élèves, c'étaient ces

petites figures si délicates et si suaves, qui semblaient naître tous les matins pour s'évanouir toutes les nuits et faire place à d'autres, la conversation s'établit sur ce sujet.

"Dis donc, Sébastien, lui cria Villavicemio aussitôt que la portière de l'atelier fut retombée sur Murillo et que le pas du maître se fut perdu dans la profondeur du vestibule,—pourquoi, lorsque le maître t'a demandé qui avait fait ces petites figures, ne lui as-tu pas fait la même réponse qu'à nous... *Le Zombi?*

—Parce que cette réponse aurait senti le fouet, signor Villavicemio, répondit Sébastien, à qui le départ de Murillo avait, ainsi qu'aux élèves, délié la lange.

—Ah! le fouet!... tu ne l'échapperas pas demain matin, je l'espère, avec ton Zombi... s'écria Mendès.

—Ne parlez pas en mal du Zombi, signor Mendès, dit Sébastien d'un air de frayeur affectée; car, tenez, le voilà qui se venge de vous et qui tire le bras droit de votre Saint-Jaques... ce bras a au moins un pouce de plus que l'autre.

—Sébastien a raison, Mendès, dit Raba se penchant sur le chevalet de son voisin,—ce bras est trop long... Dis donc, Sébastien, qu'est-ce que le Zombi?

—Oui, Sébastien, qu'est-ce que le Zombi? s'écrièrent plusieurs voix à la fois.

—Dame! messieurs, dit Sébastien, je ne l'ai jamais vu; mais mon père, qui ne l'a pas vu plus que moi, tenait de son grand'père, qui ne l'avait pas vu non plus, que c'était un revenant, un malin esprit, qui venait la nuit sur la terre exprès pour faire du mal.

—Je voudrais faire aussi bien le jour qu'il fait mal la nuit, dit Tobar... Fais-moi passer le jaune de Naples, Sébastien.

—Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est assez jaune comme cela, signor Tobar? lui répondit Sébastien.

—Et moi, Sébastien, est-ce que je fais jaune? lui demanda Chavès.

—Oh! vous, c'est différent, seigneur, vous faites bleu... d'un beau bleu féroce, encore: vos eaux sont bleues, vos arbres sont bleus, vos prairies sont bleues... C'est exprès que vous faites bleu?

—Non, certes... dit Chavès.

—On le dirait, dit Sébastien.

—Est-il singulier, ce petit esclave, dit Raba; avec son petit air niais, il est malin comme un singe.

—Le nègre est un peu de l'espèce singe! dit Villavicemio, qui avait l'observation de Sebastien sur le cœur.

—Mêlée avec celle du perroquet, fit observer Tobar.

—A la différence près que le perroquet ne fait que répéter, répliqua Raba, et que Sébastien dit et rencontre juste.

—Comme le perroquet, à force de parler, on dit juste quelquefois par hasard, ajouta Tobar.

—Sébastien, que dis-tu de cette tête? dit Fernandès.

—Pourquoi n'est-elle pas ronde, signor? lui demanda le mulâtre, est-ce que vous ne les aimez pas rondes?

—Et moi, que dis-tu de la mienne? dit Souarès.

—Oh! la vôtre, signor Souarès, elle est plate comme si vous l'aviez écrasée exprès."

Comme à chaque observation du petit mulâtre les élèves éclataient de rire, Raba s'écria :

"C'est très-drôle, messieurs ; nous avons tous l'air de n'adresser des questions à Sébastien que pour nous moquer de lui, et cependant le coup d'œil de cet enfant est si fin et si juste, que, avouez-le, messieurs, chacun de nous s'empresse de rectifier l'erreur relevée par cet esclave... Quant à moi, je l'avoue, je fais grand cas de ses observations : il s'y entend, croyez-moi, en couleur.

—Dame!... à force d'en broyer... dit Sébastien, qu'une raillerie trouvait inébranlable, et qui rougissait d'un compliment, qui se roidissait devant une réprimande ou un châtiment, et qui sentait son cœur se fondre sous une bonne et douce parole.

—Et en dessin?... lui demanda Villavicemio.

—Oh! mon Dieu! je ne fais que vous répéter les paroles du maître, dit Sébastien d'un air de bonhomie si naturel qu'on pouvait le croire vrai ; je ne suis, au demeurant, comme disaient quelques-uns d'entre vous, qu'un perroquet... et surtout qu'un esclave, ajouta-t-il d'un accent si singulier, que tous les élèves, si gais, si insouciants qu'ils en étaient quelquefois cruels, s'en sentirent émus.

—Drôle de petit corps! lui dit Raba en lui donnant une petite tape d'amitié sur l'oreille ;—adieu, Sébastien ; attrape le Zombi, ou gare à tes épaules!

—Attrape le Zombi, ou gare à tes épaules! lui répéta chaque élève en quittant l'atelier ;—adieu, Sébastien,—bonne chance ;—mes respects au Zombi."

IV.

CE QUE C'ÉTAIT QUE LE ZOMBI.

"Le Zombi ! le Zombi ! répéta Sébastien, regardant le dernier qui sortait de l'atelier... O mon Dieu, Dieu des chrétiens, prenez pitié de moi !"

En achevant ces mots, dits du même accent avec lequel il avait déjà prononcé le nom d'*esclave*, Sébastien se mit à ranger l'atelier. La nuit le surprit dans cette occupation ; alors il alluma une lampe, et, après avoir examiné avec crainte et mystère si personne ne le voyait, il prit cette lampe d'une main et s'approcha du chevalet de Villavicemio, dont il retourna la toile... Puis, fixant ses regards sur cette tête de vierge sortie de cette toile d'une façon si miraculeuse, ses yeux morts, ses traits stupides, tout ce visage d'esclave, étaient animés. Le maître a dit : J'aurais voulu l'avoir faite !... murmura-t-il entre ses dents... Et il resta comme plongé dans une sainte et pieuse extase.

Il était depuis longtemps immobile, et son esprit si loin de l'endroit où il était, qu'il tressaillit et poussa un cri à l'attouchement d'une main qui se posa sur son bras.

"Sébastien! dit une voix cassée et timide.

—Mon père! dit Sébastien tournant la tête vers un grand et vieux nègre qui se tenait debout près de lui.

—Que fais-tu là, fils?...

—Rien père, je regarde.

—Sébastien, dit le vieux nègre regardant son fils avec une sorte d'inquiétude fébrile,—j'ai entendu ce que les élèves ont dit en sortant; est-ce que tu vas veiller?

—Oui, père, affirma l'enfant.

—Et le Zombi? dit le vieux nègre jetant un regard d'effroi dans les profondeurs de ce vaste atelier que la faible clarté de la lampe tenait dans l'ombre.

—Je ne le crains pas, père, dit Sébastien avec un sourire d'incrédulité naïve.

—Oh! fils, ne plaisante pas ainsi, dit le vieux nègre ployant presque le genou sous la peur qui le dominait, —ne le brave pas!—s'il t'enlevait... dis-moi, que deviendrait le vieux Gomès?... Je resterai avec toi, fils; j'ai bien peur, mais ça n'y fait rien: il nous enlèvera tous les deux s'il le veut.

—Bon père, dit le jeune mulâtre, le Zombi n'existe pas; c'est une vieille superstition de notre pays... Le révérend père Ambrosio, qui vient ici souvent, vous l'a dit, mon père, il faut le croire; c'est un saint homme, et qui ne ment pas...

—Mais ces petites figures, fils, mais cette tête de vierge qui les a tous jetés ce matin dans une si grande surprise, que le maître lui-même en parlait encore à dîner au seigneur Menesès Ozoria, au jeune maître

Gaspard et à tout le monde... qui les a mis là... si ce n'est pas le Zombi?

—Vous le saurez plus tard... père... laissez-moi.

—Tu as beau dire, petit, je ne te quitte pas... Songe donc, enfant, que tu es tout pour moi; les hommes blancs ont des maisons, de l'argent... ils ont la liberté... la liberté, enfant, tu ne sais pas ce que c'est, toi qui es né esclave... mais moi... moi, je le suis devenu... moi, je suis né libre... Sébastien.

—Oh! vous avez raison, père, être esclave! c'est affreux, dit Sébastien en fondant en larmes.

Affreux... répèta le vieux nègre, affreux... et sans espoir de briser jamais sa chaîne... la tienne surtout, Sébastien.

—Mon père, dit le jeune mulâtre levant la main vers le dôme vitré de l'atelier, à travers lequel on voyait briller les étoiles au ciel,—là haut il y a un Dieu, un Dieu pour tous, dit-on, pour le nègre comme pour le blanc, pour le maître comme pour l'esclave... prions-le, mon père, il nous exaucera...

—Il faudrait un miracle, fils.

—Dieu peut en faire, mon père.

—Hélas! mon fils,... il n'en fait plus.

—Qui sait... père?... désespérer est d'un mauvais chrétien, m'a dit le révérend père Ambrosio... Allez donc vous coucher en paix, allez, dormez bien, laissez-moi, laissez-moi seul, mon père, je ne suis plus un enfant, j'ai quinze ans!... bonsoir, père.

—Bonsoir, fils... Dieu te rende libre!

—Vous d'abord, père, vous l'avez dit... moi, je suis né esclave, j'y suis habitué... bonsoir, père.

—Bonsoir, dit enfin le vieux nègre se décidant à s'en aller, bonsoir."

V.

LA TÊTE DE LA VIERGE.

Lorsque Sébastien se vit seul, il fit un bond de joie ; mais tout à coup, se ravisant, il dit douloureusement :

"Mon Dieu ! vingt-cinq coups de verges, si je ne l'avoue pas ;—vingt-cinq coups si demain il n'y a pas de nouvelles figures ;—vingt-cinq coups peut-être si on vient à connaître le coupable... allons, c'était un rêve, pauvre esclave, effaçons tout, et que ça ne m'arrive plus... mon Dieu ! je m'endors... ajouta-t-il en bâillant... prions Dieu, qui sait... Dieu me suggérera peut-être les moyens de me tirer de là."

Et Sébastien s'agenouilla sur la natte qui lui servait de lit tous les soirs ; mais bientôt, fatigué qu'il était des travaux de la journée, le sommeil le surprit au milieu de sa prière, et son corps, ayant trouvé un point d'appui contre une des colonnes de marbre qui soutenaient l'atelier, il y resta endormi.

Un demi-jour pénétrait dans l'atelier lorsque Sébastien se réveilla ; l'horloge du petit cloître Saint-François sonnait alors la demie de trois heures ; Sébastien se secoua pour se réveiller tout à fait.

"Debout, paresseux, debout, se dit-il, et, forçant ses yeux à se tenir ouverts, ses jambes à rester debout, ses bras à s'étendre jusqu'à en faire craquer les os des jointures... il se répéta :—Allons, mon garçon, trois heures devant toi, trois heures qui n'appartiennent qu'à toi... trois heures où tu es ton maître ; profites-en, pauvre esclave, quand on se réveillera... il sera temps alors de reprendre ta chaîne et de la sentir... du courage... fais ce que tu veux... trois heures... ce n'est pas trop."

L'enfant, tout à fait réveillé, s'avança vers le chevalet de Villavicemio. "D'abord, dit-il, effaçons toutes ces figures,—ajouta-t-il en prenant un pinceau qu'il trempa dans l'huile ; puis il découvrit la tête de la vierge, qui, éclairée qu'elle était par la demi-teinte d'un jour naissant, paraissait et plus pure et plus suave encore... L'effacer... reprit-il après un moment d'examen, et souriant à sa délicieuse image qu'il avait créée la veille... l'effacer... ils ne l'ont pas osé, eux, avec tous leurs sarcasmes... et moi... j'aurais plus de courage qu'eux !... Non... non... je préfère être battu, tué s'il le faut... mais cette tête vit... elle respire... elle parle... mon Dieu... mais si je l'efface... il me semble que son sang coulerait... ce serait un assassinat... finissons-la plutôt."

Ce mot était à peine prononcé, que la palette se trouvait dans les mains de Sébastien, et les couleurs s'y

aggloméraient en foule;... puis, l'appui-main dressé contre le chevalet, il se mit à l'ouvrage...

"Après tout, s'il faut l'effacer, j'aurai bien le temps de l'effacer avant que le maître ne se lève et que les élèves n'arrivent,—se dit-il:—ses cheveux n'ondulent pas bien... ici une dureté... là... une touche plus douce,.. glaçons ceci... cette ligne est trop arrêtée... elle vieillit... la vierge doit prier... entr'ouvrons un peu les lèvres... Oh! mon Dieu... elle respire maintenant... ses yeux me regardent... son front charmant s'anime, j'entends un soupir sous le voile qui retombe sur ses épaules... oh! ma belle sainte vierge!"

Le jour se levait toujours, les rayons du soleil, pénétrant par les vitraux dans l'atelier, inondaient de leur lumière éclatante tous les objets qu'il renfermait, et Sébastien, tout entier devant sa composition, oubliait tout; et l'heure qui s'avançait, et son dur esclavage, et ses vingt-cinq coups de verges qui l'attendaient tout entier; livré à cet art né en lui, et que son séjour chez Murillo avait développé d'une façon presque miraculeuse, le jeune artiste ne voyait que la tête de la vierge Marie qui lui souriait pleine de grâces et de bonté... Il était libre aux cieux avec elle lorsque soudain un bruit de pas, de voix bien connues, l'arracha à sa contemplation, le ramena esclave sur la terre.

VI.

UNE PUNITION OU UNE RÉCOMPENSE.

Sébastien, sans se retourner, comprit que maître Murillo et ses élèves se trouvaient derrière lui; surpris, atterré, il n'eut ni la pensée de chercher à se justifier ni même l'idée de fuir; il aurait voulu que le plancher de l'atelier s'ouvrît et l'engloutît; mais, vain souhait, le pauvre esclave baissa la tête, et, sa palette d'une main, ses pinceaux de l'autre, il attendit, en proie à l'angoisse la plus horrible, la punition qu'il avait méritée.

Il y eut un moment de silence de part et d'autre; car, si Sébastien était comme pétrifié de se trouver pris en flagrant délit, maître Murillo et ses éléves n'étaient pas moins surpris de ce qu'ils voyaient.

Ces derniers allaient sans doute, avec toute la fougue de leur âge, exprimer leur admiration, lorsque le maître, faisant un signe de la main, s'avança gravement vers son esclave, et, cachant sous un air froid et sévère l'émotion qu'éprouve tout véritable artiste à la vue d'un artiste qui se révèle, il lui dit:

"Sébastien... quel est ton maître?

—Vous... seigneur... répondit l'enfant d'une voix à peine intelligible.

—Ton maître en peinture, Sébastien.

—Vous... seigneur... répondit encore l'esclave en tremblant.

—Jamais je ne t'ai donné de leçon, enfant, repartit Murillo étonné.

—Non, maître, mais vous en donniez aux autres... et... j'écoutais... répondit Sébastien enhardi par le ton radouci de son maître.

—Et tu en profitais?... dit encore Murillo.

—Pardon... vous ne me l'aviez pas défendu!..." dit Sébastien.

Murillo reprit vivement:

"Et, par le vieux patron des Espagnes! tu profitais comme pas un de mes élèves ne l'a encore fait;... ainsi, ajouta-t-il avec une pause... tu travaillais la nuit?

—Non, maître... le jour.

—A quelle heure donc? mes élèves arrivent à six ordinairement.

—De trois à cinq... maître... aujourd'hui je me suis oublié!..."

Murillo sourit.

"Et as-tu oublié aussi ce que je t'ai promis hier, Sébastien?" lui dit-il.

Le pauvre esclave se sentit défaillir; il pâlit et frémit comme s'il entendait déjà le sifflement des verges sur son corps.

"Oh! seigneur Murillo! s'écrièrent tous les élèves d'une voix suppliante, grâce pour Sébastien!

—Je ne demande certes pas mieux, messieurs, et je vais même plus loin, non-seulement cet enfant

ne mérite pas une punition, mais il a droit à une récompense...

—Une récompense ! répéta Sébastien pouvant à peine se soutenir, et se hasardant à lever un œil humide et indécis sur son maître.

—Oui, Sébastien, une récompense,—reprit Murillo avec bonté,—car pour en être venu à faire une tête comme celle de cette sainte Vierge... comme même toutes ces petites figures que j'ai vues sur toutes les toiles de ces messieurs, tu as dû avoir à vaincre bien des difficultés, sans compter tes heures de repos, que tu consacrais au travail, sans compter ton sommeil, dont tu te privais en partie pour travailler sans qu'on s'en doutât... et tout ce qu'il t'a fallu d'attention pour m'écouter, tout ce qu'il t'a fallu de mémoire pour te rappeler... et d'application pour mettre en œuvre... non, enfant, ce n'est pas une punition que tu mérites, c'est une récompense... Que désires-tu ?"

Sébastien ne savait s'il veillait ou s'il dormait, ses yeux se promenaient étonnés, du visage satisfait de son maître aux visages riants des élèves, puis il se touchait pour voir si réellement c'était bien de lui qu'il s'agissait.

"Allons, du courage, Sébastien, lui dit Villavicemio à l'oreille, le maître est content, demande ce que tu voudras... un beau ducat tout neuf, va, je parie que le seigneur Murillo ne te le refusera pas.

—Un,—se récria Raba,—au moins dix...

—Vingt, cria Gaspard, je connais mon père... il les donnera...

—Vous êtes bien généreux de ma bourse, mon fils,

mais je ne vous dédirai pas, ni vous autres non plus, messieurs, dit maître Murillo, souriant avec bonhomie... Allons, Sébastien... tout parle ici, excepté toi, et c'est pourtant à toi que je m'adresse... mon enfant,—ajouta le grand peintre, examinant attivement son esclave, qu'aucune parole des élèves ne semblait émouvoir... ces récompenses te suffisent-elles?... Mais parle donc... Oh! je suis si content de ce que tu as fait, pauvre petit, de tes compositions, de ta touche légère et fine, de ton coloris, de cette tête, enfin, dont le dessin pourrait être plus correct, mais dont l'expression est célestement divine, et que ton pinceau a créée, que je te donnerai tout ce que tu me demanderas... tout ce qui sera en mon pouvoir du moins.

—Oh! maître!... maître... non, je n'ose pas."

Et Sébastien, qui était tombé à deux genoux devant le seigneur Murillo, joignit ses mains en les levant d'une manière suppliante... On voyait sur les lèvres entr'ouvertes de cet enfant, on lisait dans ses yeux expressifs, sur son front de génie, comme une pensée dévorante que la timidité seule empêchait d'éclater au dehors, mais qui gonflait les veines de son front d'enfant et venait expirer sur ses lèvres pâles et tremblantes.

"Est-il bête? dit Gaspard... puisque mon père te dit de parler...

—Parle donc, ajoutait un autre,—demande un peu d'or.

—Non, demande de beaux habits, Sébastien, ta taille est droite, svelte, bien découpée, cela t'ira bien.

—Je devine, moi, messieurs, dit Villavicemio... Je

parie que ce à quoi Sébastien tient le plus, ce serait à être reçu au nombre des élèves du seigneur Murillo."

Un éclair de joie sillonna les yeux du jeune mulâtre.

"Si c'est ça... demande-le, mon enfant, lui dit Murillo avec bonté.

—Et demande-lui aussi la meilleure place au jour, dit Gonzalès, dont le chevalet était mal placé, étant entré le dernier à l'atelier.

—Eh bien, est-ce ça?..." lui dit Murillo.

Sébastien secoua la tête.

"Non, dit Murillo.

—Tiens, Sébastien, lui dit Gaspard, mon père est dans ses bons jours, risque-toi, demande-lui ta liberté."

Un cri s'échappa de la poitrine de Sébastien, un cri de joie, d'angoisse, presque un cri de douleur.

"Oh! la liberté de mon père! la liberté de mon père! dit-il en suffoquant et fondant en larmes.

—Et la tienne, ne la veux-tu pas?..." lui demanda Murillo.

Sébastien, baissa la tête en comprimant un sanglot.

"Celle de mon père d'abord, dit-il.

—Oui, pauvre enfant, et la tienne avec lui!" dit Murillo, qui, ne pouvant plus contenir son émotion, se baissa sur Sébastien, le releva et le serra avec transport sur son sein.

Des sanglots ayant retenti dans un coin de l'atelier, tout le monde tourna les yeux de ce côté... le vieux nègre Gomès pleurait à arracher l'âme...

"Tu es libre, Gomès, lui dit Murillo en lui tendant la main.

—Libre de vous servir toute ma vie, maître, répondit Gomès en tombant à deux genoux.

—Oh ! mon maître, mon bon maître !..." Ce fut tout ce que l'émotion la plus vive put permettre à Sébastien de dire.

"Sébastien, lui dit Murillo en se retournant vers lui, ton pinceau avait trahi en toi un homme de génie, ta demande a prouvé que tu étais un homme de cœur; l'artiste est complet... A compter d'aujourd'hui, je te reçois au nombre de mes élèves.

—Votre élève?... Oh ! non, c'est trop ! s'écria Sébastien ; moi fils de nègre, moi mulâtre, moi esclave, votre élève...

—Il n'y a devant Dieu ni nègres, ni mulâtres, ni esclaves ! dit Murillo avec une onction religieuse et pieuse.... il n'y a que des hommes... qu'il en soit de même chez moi.

—Mais... ces messieurs... dit Sébastien jetant un timide regard sur les élèves.

—Nous serons tous enchantés de t'avoir pour camarade, lui dirent tous les élèves à la fois.

—Et moi de t'avoir pour frère, ajouta Gaspard venant serrer la main de Sébastien.

—Bien, mon fils, bien," dit Murillo à son fils. Puis, se retournant vers le jeune mulâtre, il ajouta :—Mon fils t'a nommé son frère ; moi, je te nomme mon fils, Sébastien... Heureux Murillo, j'ai plus fait que de faire des tableaux, j'ai fait un peintre !... car ton nom ne passera à la postérité qu'en compagnie du mien, ta gloire sera le complément de la mienne: je veux que les

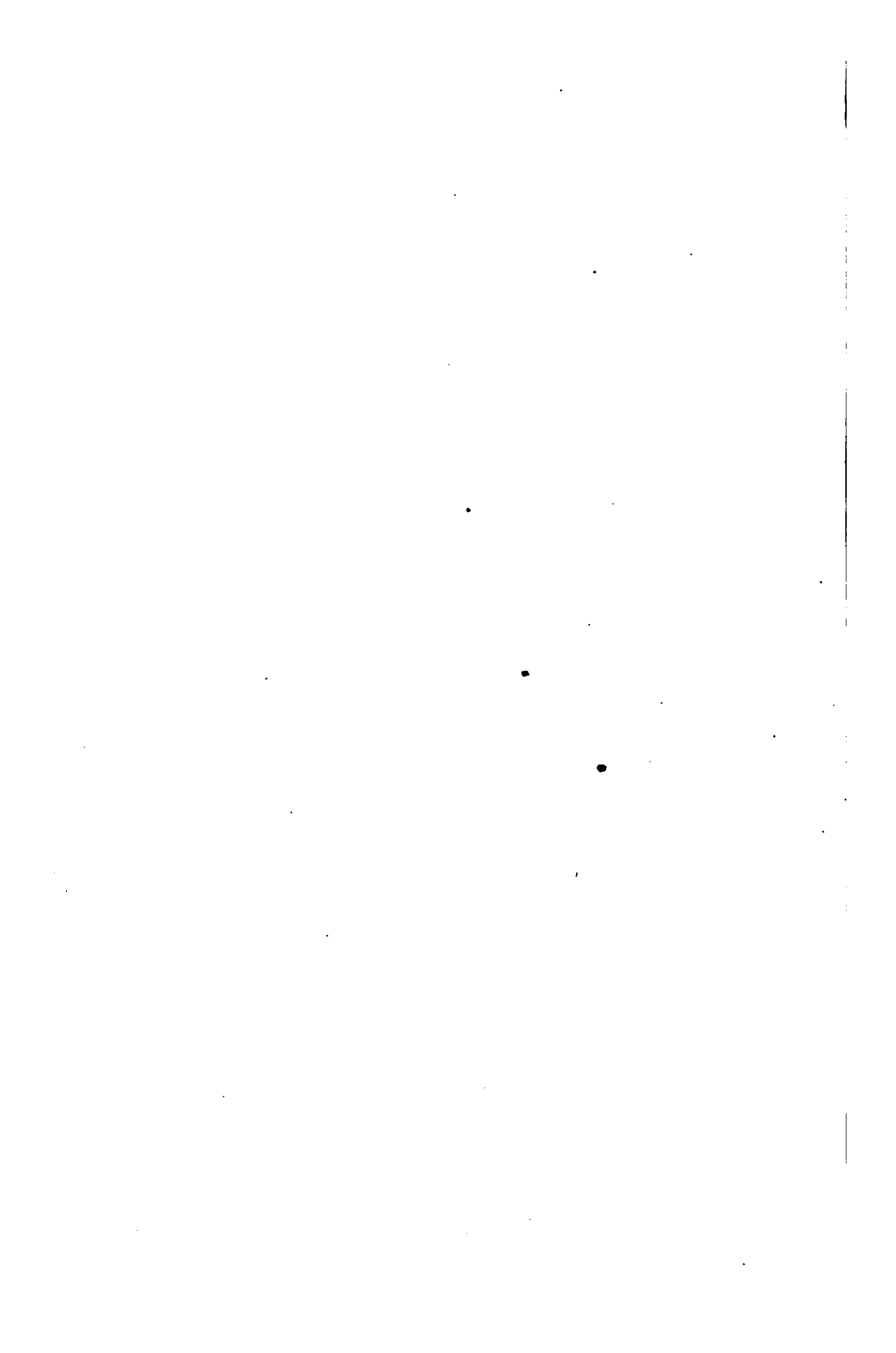
siècles à venir, parlant de toi, ne disent que *le mulâtre de Murillo.*"

Effectivement, mes jeunes lecteurs, Sébastien Gomès fut plus connu sous ce surnom que sous son vrai nom; admis au nombre des élèves de son maître, il devint dans la suite un des plus grands peintres dont l'Espagne s'honore. Murillo le fit naturaliser, le maria, et lui laissa un legs dans son testament.

Plusieurs particuliers de Séville conservent soigneusement les ouvrages de Sébastien Gomès;—mais ce qu'on admire le plus de cet artiste, et qui se trouve dans l'église de Séville, ce sont: *Notre-Dame avec l'Enfant Jésus dans ses bras;* une *Sainte Anne*, un *Saint Joseph*, et un *Christ attaché à la colonne*, ayant à ses pieds saint Pierre, qui semble implorer son pardon.

De tous les élèves de Murillo, Gomès est celui qui est parvenu à le mieux imiter. Il possède, comme son maître, un coloris onctueux, un pinceau agréable, des carnations, de la belle fraîcheur, une manière vraie et une grande intelligence du clair-obscur.

Sébastien Gomès ne survécut que de quelques années à Murillo; il mourut, dit-on, vers l'an 1589 ou 90.



LE PETIT SORCIER

OU

AMÉDÉE WOLFGANG MOZART.

I.

LA PRIÈRE A SAINT JEAN-NÉPOMUCÈNE.

Par une belle matinée du mois d'avril 1762, deux enfants, une petite fille de huit ans et un garçon plus jeune de deux ans, descendaient le coteau vineux de Kosohéez, au pied duquel coulent à grand bruit les belles et rapides eaux de la Moldau, qui vont se perdre dans les antiques forêts de la Bohême.

Au lieu de courir avec cette insouciance si naturelle à leur âge, ces deux enfants, se tenant par la main, marchaient lentement, le front soucieux, les yeux baissés, avec toute la gravité de l'age mûr unie à tout ce que

l'enfance a de grâces piquantes, de candeur et de naïveté.

Leur mise annonçait la misère plutôt que l'aisance ; et, bien que la couleur de la robe de la petite fille fût passée, que les habits du petit garçon fussent usés aux extrémités, et que des pièces d'une étoffe différente fussent apposées aux coudes et aux genoux, on devinait cependant, à la coquetterie avec laquelle leurs beaux cheveux blonds étaient peignés, à la délicatessse de leurs mains et de leur visage, qu'une mère soigneuse et attentive en avait pris soin.

Ils avaient à la main un assez gros morceau de pain ; de temps en temps ils y portaient les yeux, sans y toucher.

Comme ils atteignaient le bas du coteau, se disposant à entrer sous la verdure naissante des arbres de la forêt, le petit garçon rompit le silence :

"As-tu remarqué, ma sœur, de quelle manière maman nous a donné notre déjeûner ce matin? et son soupir lorsque j'ai dit : Rien que du pain?

—Oui, mon frère... elle pleurait, dit la petite fille ; j'ai vu ses larmes, et son regard qui semblait dire : Il n'y a que du pain au logis, il faut s'en contenter. Mais pourquoi pleures-tu, Wolfgang? ajouta Frederika en fondant en larmes.

—Je pleure parce que tu pleures, répondit Wolfgang en éclatant aussi, et puis un peu parce que je n'ai que du pain sec pour mon déjeuner.

—Pauvre petit! dit Frederika en essuyant avec un baiser les yeux de son frère ; pauvre petit! puisses-tu

n'avoir jamais de plus grands chagrins! Mais mange donc ton pain.

—Je n'ai plus faim.

—Gourmand! s'il y avait du raisiné dessus, tu ne te ferais pas prier.

—Non, vrai, ma sœur, je n'ai pas faim."

La petite fille attira son frère à elle, et écartant les cheveux de son front: "Je veux te donner un baiser et te dire à quoi j'ai pensé ce matin... Mais j'ai peur que tu ne sois trop petit pour me donner un conseil.

—Trop petit! tu es si grande, toi! dit Wolfgang avec un petit ton de pitié comique.

—Avoue que je suis plus grande que toi.

—Pour quelques pouces de plus, peut-être, te voilà bien fière!

—Et puis, je suis plus âgée que toi!

—Bast... de quelques mois!

—De quelques années, monsieur! Mais ne nous fâchons pas, et calculons, dit Frederika avec douceur... Je suis née le 30 janvier 1754...

—Et moi, le 27 janvier 1756, interrompit Wolfgang.

—Cela fait deux ans.

—Moins trois jours.

—Deux ans moins trois jours, soit. Mais revenons au fait. Il s'agit de chercher à soulager la misère de nos parents.

—Oh! alors parle, ma sœur... que faut-il faire?

—Et c'est à cela que je songe... Que faire, mon Dieu! que faire?

—Si nous prions Dieu, ma sœur, peut-être nous enverrait-il une idée, dit Wolfgang.

—Tu as raison, mon frère, prions... Mettons-nous à genoux sous cet arbre... On aperçoit le ciel à travers le feuillage... Dieu nous verra peut-être.

—Et il nous entendra aussi; maman m'a dit qu'il entendait toujours les enfants qui priaient pour leurs parents.

—Oh! alors, il nous exaucera," dit Frederika en joignant les mains.

Wolfgang s'agenouilla à côté de sa sœur, et, posant son pain à terre pour mieux joindre les mains: "Ma sœur, faut-il nous adresser à Notre-Dame de Lorette, ou au grand saint Jean Népomucène?

—D'abord au grand saint Jean Népomucène.

—Alors commence, ma sœur, je te suivrai."

La petite fille se mit à dire tout haut une prière adressée au saint de la Bohême; le petit garçon la répéta après elle, et tous deux prièrent de si bon cœur, avec tant d'attention, qu'ils n'aperçurent pas un homme déjà âgé, d'un extérieur noble et distingué, qui se tenait à quelque distance de l'arbre au pied duquel ils étaient agenouillés.

II.

L'ENVOYÉ DE SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE.

"Bon saint Jean Népomucène, donnez à Frederika et à moi les moyens d'être utiles à nos parents, se mit à dire le petit garçon, après que sa sœur se fut relevée.

—Voilà notre prière faite, mon frère.

—Et le moyen trouvé! dit Wolfgang, se relevant à son tour.

—Déjà?

—Cela m'est venu pendant que tu priais.

—Saint Jean Népomucène te l'a donc soufflé dans l'oreille?

—Je ne sais si c'est saint Jean Népomucène ou le bon Dieu, mais voici le moyen qui m'est venu à la pensée: j'ai un assez joli talent sur le piano, et je pourrais même dire, si maman ne m'avait souvent recommandé d'être modeste, que je ne compose pas mal; toi Federika, tu n'es pas de ma force sur le piano, mais enfin, pour ton âge, tu ne t'en tires pas trop mal.

—Voyez-vous ce morveux!... interrompit Federika.

—Ne m'interromps pas, ma bonne Federika; autrement tu me ferais perdre mon idée. Or... mais j'oubliais

encore; nous sommes d'une assez jolie figure tous les deux... surtout toi, ma sœur... Or, nous partons un beau matin, en nous donnant la main comme tout à l'heure; nous nous en allons bien loin, bien loin... Toutes les fois qu'il se trouve sur notre route un château, nous y entrons; toi, Frederika, tu te mets à chanter, on vient... Oh! les jolis enfants! ce sont les habitants du château qui disent cela. On nous fait entrer; on nous offre de nous reposer... mais moi je vais au piano...

—S'il y en a un, interrompit la petite fille.

—Comme s'il n'y avait pas des pianos partout aujourd'hui! Mais tu m'impatientes avec tes interruptions... Je disais donc, je vais au piano, je monte sur le tabouret, et je joue, je joue... dame! que tout le monde en reste dans l'enchantement! Alors on nous embrasse, on veut nous donner des bonbons, des joujoux... à toi, l'on t'offre des colliers, des rubans... Mais nous ne prenons rien, et moi je dis: "Payez-nous, je vous prie, afin que je porte cet argent à papa et à maman..."

—Tu as de l'esprit comme un petit démon! dit Frederika en sautant avec transport au cou de son frère. Il faut que je t'embrasse.

—Et puis ça n'est pas tout, répliqua Wolfgang en se laissant complaisamment embrasser: je t'en prie, laisse-moi t'achever mon conte. Le roi entend parler de nous: il nous envoie chercher. Je mets mes plus beaux habits, toi, ta plus belle robe, et nous allons au palais du roi. Là, on nous fait entrer dans un salon où il y a des dames belles... belles!... qu'on n'en a jamais vu de plus belles; des messieurs tout brodés, des meubles tout dorés... et

un piano!... Quel piano!... le bois est en or pur, les pédales sont en argent, les touches en perles fines, il y a des diamants partout... Nous jouons, la cour est dans le ravissement... On nous entoure, on nous caresse; le roi me demande ce que je veux: je lui réponds: "Ce que vous voudrez, roi." Il me donne un château, je mets dedans papa et maman..."

Un éclat de rire interrompit, au beau milieu de son récit, l'intrépide joueur de piano. Wolfgang effrayé regarde sa sœur, se retourne, et aperçoit l'étranger. Caché derrière un arbre, tout près de nos deux enfants, il n'avait pas perdu une parole de leur conversation. Se voyant découvert, il s'approche d'eux, et, réprimant à peine la gaieté qu'avait provoquée le babil de Wolfgang:

"N'ayez pas peur, enfants, je ne veux que votre bonheur; c'est le grand Népomucène qui m'envoie vers vous."

A ces mots le frère et la sœur échangèrent un regard, qu'ils reportèrent ensuite sur le prétendu envoyé du saint de la Bohême. Cet examen sans doute fut en sa faveur, car le petit garçon, s'élançant vers lui, lui prit la main, et avec une charmante familiarité:

"Eh bien! tant mieux! tu vas faire alors ce que je veux.

—Non, non... pas tout de suite," répondit l'étranger. S'asseyant alors sur le tronc noueux d'un arbre de la forêt, et faisant placer Wolfgang devant lui, tandis que la sœur, plus âgée et plus méfiante, se tenait à l'écart: "Je t'accorderai ce que tu désires, reprit-il, à condition

que tu me diras la vérité, toute la vérité, sur les questions que je vais te faire... Je saurai si tu mens, je t'en avertis...

—Monsieur, apprenez que je n'ai jamais menti de ma vie, entendez-vous?... répliqua Wolfgang un peu piqué.

—C'est ce que nous allons voir. Comment se nomme ton père?

—Léopold Mozart.

—Que fait-il?

—Il est maître de chapelle; il joue du violon et du piano, mais mieux du violon.

—Ta mère vit encore?

—Oui, monsieur.

—Combien êtes-vous d'enfants?"

Comme le petit garçon restait muet, la petite fille prit la parole:

"Nous étions sept, monsieur; nous ne sommes plus que deux, mon frère et moi.

—Et votre père est bien pauvre, ma chère enfant? dit l'étranger à la petite fille.

—Oh! oui, bien pauvre, monsieur. Voyez, dit-elle en montrant le morceau de pain auquel ils n'avaient touché ni l'un ni l'autre, c'est là tout ce qu'il y a de pain au logis. Papa et maman n'en ont pas gardé pour eux. Chaque fois que maman nous donne à déjeuner, elle nous dit: "Allez manger dans les champs, mes chers enfants." C'est pour que nous ne nous apercevions pas qu'ils se privent de déjeuner.

—Pauvres enfants! dit l'étranger vivement ému. Où demeurent vos parents?

—Là-haut, sur la colline, monsieur ; dans cette petite maison dont vous pouvez voir d'ici le toit, répondit Wolfgang.

—N'est-ce point une maison qui a appartenu à Dusseck ? demanda l'étranger.

—Un musicien aussi, comme mon père... oui, monsieur, dit la petite fille.

—Pauvres enfants ! répéta l'étranger en essuyant une larme. Dites-moi, quand je vous ai vus tous les deux priant le grand Népomucène, que lui-demandiez-vous ?

—Moi, monsieur, dit la petite fille, je lui demandais de me faire trouver un moyen de gagner de l'argent pour en donner à mes parents... afin que mon frère et moi ne soyons pas, chaque jour, les seuls à déjeuner. Wolfgang m'a dit qu'il l'avait trouvé ce moyen ; mais je crains bien...

—Si ce que dit Wolfgang est vrai, qu'il soit très-fort sur le piano et toi aussi, son idée peut s'exécuter, et je me fais fort de vous aider.

—Mon frère est si fort et si bon musicien, que non-seulement il joue à la première vue tout ce qu'on lui présente, mais il compose encore de très-jolis morceaux, à ce que dit papa.

—Quel âge a votre frère ?

—Six ans, monsieur, et moi huit.

—Et cet enfant compose déjà ! s'écria le prétendu envoyé de saint Jean Népomucène.

—Cela vous étonne, dit Wolfgang en riant, eh bien, venez chez nous, monsieur, et vous verrez."

L'étranger tira sa montre, réfléchit un moment, et dit d'un ton moitié sérieux, moitié badin :

"Mes chers enfants, le grand Népomucène, ce saint révéré de la Bohême, m'ordonne de vous dire de retourner chez vos parents ; vous y resterez toute la journée, et, avant la nuit, vous aurez de mes nouvelles... Allez."

L'étranger se retirait, Wolfgang l'arrêta par le pan de son habit.

"Encore un mot, monsieur : avant de retourner au ciel, où sans doute vous demeurez, puisque vous êtes l'ami de Népomucène...

—Que vas-tu demander, mon frère ?" interrompit Frederika voulant empêcher son frère de continuer. Celui-ci lui ayant dit quelques mots à l'oreille : "Non, non, Wolfgang, s'écria-t-elle, c'est indiscret ; non, je ne veux pas.

—Qu'est-ce, chère petite ? demanda l'étranger.

—Elle ne veut pas que je vous dise de prier le grand Népomucène d'envoyer à dîner à maman, répondit si vite Wolfgang, que Frederika n'eut pas le temps de l'arrêter... Il le peut, n'est-ce pas, monsieur ?

—Mais sans doute, que ta mère y compte.

—Que désires-tu encore ? Parle... ne crains rien !

—Un habit pour papa, qui depuis quelques jours ne peut plus aller donner ses leçons : le sien est si usé !

—Et puis ?

—Et puis ? Une belle robe pour maman : cela lui va si bien !

—Est-ce tout ?

—Assez, mon frère, dit Frederika avec la délicate susceptibilité d'une enfant bien née.

—Laisse donc, ma sœur... je veux encore demander quelque chose pour toi.

—Je ne veux rien pour moi; tu abuses des bontés de monsieur.

—Bien que je sois touché de la délicatesse de ta sœur, dit l'étranger, je t'autorise, au nom du grand Népomucène, à me faire connaître tous tes désirs.

—Eh bien, ce que je veux encore, c'est un grand palais, et des domestiques, pour que ma mère ne se fatigue pas à faire le ménage; puis... c'est tout, je crois.

—Tu ne m'as rien demandé pour toi.

—Oh! c'est inutile, monsieur; donnez à papa tout ce qu'il lui faut, moi je n'aurai besoin de rien.

—Charmant et adorable enfant!... Adieu... à bientôt."

En disant ces mots, l'étranger s'éloigna; il disparut si vite derrière les arbres épais de la forêt, que les enfants en restèrent tout surpris.

"Est-ce que tu penses, Wolfgang, qu'il nous enverra à dîner? demanda Frederika en reprenant avec son frère le chemin de la maison.

—Qui en doute? dit Wolfgang d'un ton plein d'assurance.

—Pour moi, je pense que ce monsieur s'est moqué de nous.

—C'est ce que nous allons voir," répondit le petit Mozart.

III.

LES PROMESSES DE L'ENVOYÉ DU GRAND NÉPOMUCÈNE.

Dès que nos deux enfants furent arrivés chez eux, une femme jeune encore et proprement mise leur dit avec tristesse: "Eh quoi! vous n'avez touché à votre pain ni l'un ni l'autre?

—Nous n'avions pas faim, maman, se hâta de répondre Frederika.

—Qu'est-ce qui vous a donc fait perdre l'appétit?

—Imagine-toi, maman, que ma sœur et moi, nous avons vu l'envoyé du grand Népomucène, ce saint dont papa m'a si souvent raconté l'histoire.

—Contez-nous donc ça, maître Wolfgang," dit en entrant un nouveau personnage dont la figure était pleine de bonhomie. Les deux enfants le saluèrent du nom de "bon petit papa."

"Figurez-vous, bon petit papa, un grand bel homme, continua Wolfgang, une belle figure, l'air d'un roi, enfin!

—Et à quoi as-tu vu que c'était l'envoyé du grand Népomucène? demanda le maître de chapelle.

—Il me l'a dit.

—Et quelles preuves t'en a-t-il données?

—Quelles preuves !... vous allez les voir, les preuves!... A vous, il va vous envoyer un habit; une robe à maman, quelque chose pour ma sœur... et un bon dîner pour nous tous..."

M. Mozart ne put s'empêcher de rire à cet excès de naïveté de son fils.

"Et tu crois cela, cher enfant?

—L'ami de saint Jean Népomucène me l'a dit, bon petit papa.

—Il s'est moqué de toi.

—Moqué de moi?... pourquoi, papa?... Oh! non... si vous l'aviez vu, vous ne parleriez pas ainsi. Sa figure est si bonne! Que direz-vous donc aussi, lorsqu'à la place de cette pauvre petite maison nous aurons un palais? Oh! depuis que je sais ça, cette sombre et triste chambre me déplaît..."

En disant ces derniers mots, le petit Mozart jeta autour de lui un regard de dédain; en effet, la chambre où il se trouvait servait à la fois de cuisine, de salle à manger et de salon; d'un côté était une haute et large cheminée avec des casseroles accrochées dans l'intérieur de l'âtre; de l'autre un piano au-dessus duquel on voyait un violon suspendu à la muraille; au milieu une table en bois noir; et autour quelques chaises de paille.

"Ah! nous aurons aussi un palais! dit M. Mozart avec une naïve bonhomie.

—Oui, papa, un palais, avec tout plein de valets pour nous servir... Eh bien, que fais-tu donc, maman?

demanda l'enfant à madame Mozart, qui disposait ce qu'il fallait pour le dîner.

—Tu le vois, en attendant les valets, je prépare le dîner.

—Le dîner!... le dîner!... quand je dis qu'on va te l'apporter tout cuit... entends-tu, maman, tout cuit, et cuit à point encore..."

Le père et la mère allaient éclater de rire, lorsqu'ils entendirent frapper à la porte.

IV.

LA SONATE.

C'était un fourgon couvert; il en sortit un cuisinier, son aide de cuisine et tout l'attirail d'un beau dîner.

"C'est de la part de la personne que M. Wolfgang Mozart a rencontrée à l'entrée de la forêt," dit en entrant le cuisinier. Et il posa sur la table, au fur et à mesure que son camarade les retirait du fourgon, des plats tout préparés, des bouteilles d'un vin exquis, tout ce qu'il fallait pour un excellent repas.

"Pourriez-vous, mon bon ami, me faire connaître la personne qui vous envoie? demanda M. Mozart au cuisinier.

—Je ne puis vous satisfaire," répondit cet homme d'un ton respectueux.

Le maître de chapelle insista.

"Monsieur votre fils connaît celui qui m'envoie.

—Oui, dit Wolfgang, et Frederika aussi le connaît: c'est l'envoyé et l'ami du grand saint Jean Népomucène!...

—De grâce, expliquez-moi ce mystère?" ajouta sérieusement M. Mozart.

Le cuisinier répondit:

"Monsieur, je ne puis rien vous dire de plus, sinon que le dîner est payé. Vous pouvez le manger sans crainte. Si vous voulez en savoir davantage, priez votre fils de se mettre au piano, et d'improviser une sonate, alors la personne paraîtra... Ne me faites pas d'autres questions, je ne saurais y répondre."

Le dîner servi, le cuisinier se retira avec son aide de cuisine; ils remontèrent dans le fourgon, et disparurent, laissant la famille Mozart toute stupéfaite.

Le petit Wolfgang, après le départ du cuisinier, rompit le silence:

"Eh bien! quand je vous le disais!

—J'ai bien cru qu'on voulait se moquer de nous, mon pauvre frère, dit Frederika; je vois maintenant que ce monsieur est bien l'envoyé du saint de la Bohême..."

—Mes chers enfants, dit maître Mozart, mettons-nous toujours à table. L'homme généreux qui nous envoie à dîner n'est, croyez-le bien, le représentant d'aucun saint. Buvons à sa santé; son nom nous est inconnu, mais son souvenir restera dans nos cœurs".

Vous pensez, mes jeunes lecteurs, combien le repas dut être gai ; il y avait si longtemps que la famille Mozart n'avait dîné aussi splendidement ! Quant aux enfants, ils ne s'étaient jamais vus à pareille fête, et s'en donnaient à cœur joie, lorsque l'horloge d'un couvent voisin vint à sonner deux heures. Wolfgang sauta à bas de sa chaise.

"Où vas-tu donc? lui demanda sa mère.

—Composer une sonate qui doit faire apparaître le monsieur au dîner." Et Wolfgang approcha devant le piano un petit tabouret, sur lequel il se tint debout ; il était si petit, que ses coudes étaient à peine à la hauteur des touches. "Ah? je n'oublie rien ! moi," dit-il en commençant à jouer.

Il fit d'abord quelques gammes avec un aplomb, une précision extraordinaires pour un enfant aussi faible, aussi étourdi ; s'animant par degrés, de la gamme il passa aux accords ; puis il se mit à improviser un thème si doux, si suave, que le maître de chapelle et sa femme en restèrent muets de surprise. S'abandonnant bientôt à toute la richesse d'une imagination capricieuse et enfantine, il fit voler ses doigts sur le clavier ; à peine effleuraient-ils les touches. Les unes cependant, frappées de main de maître, vibraient avec force ; les autres, pour ainsi dire caressées, rendaient des sons si expressifs, que les larmes en vinrent aux yeux de maître Mozart et de sa femme.

Attendris, émus au delà de toute expression, par les sons ravissants que Wolfgang tirait de son instrument, tous oublièrent, non-seulement le dîner, mais encore la

venue de l'étranger, qui devait paraître aux premiers accords de la sonate improvisée.

"Viens m'embrasser, viens, maître Wolfgang Mozart! s'écria le maître de chapelle avec un enthousiasme de père et d'artiste; va! avec l'aide de Dieu, de Notre-Dame de Lorette et du grand saint Jean Népomucène, tu seras un jour un grand maître, un grand compositeur, un grand homme! Mais qui te poussera dans le monde, pauvre enfant ignoré! qui te fera sortir de l'obscurité où te plonge ma misère? Qui te protégera?...

—Moi!" s'écria une voix de l'extérieur.

C'était celle de l'étranger. A sa vue, Wolfgang courut à lui, et lui prenant la main:

"Voici l'ami du grand saint Jean Népomucène!"

Mais à peine le maître de chapelle l'eut-il aperçu, qu'il se leva avec tous les signes du plus profond respect, et s'inclina en disant:

"Sa Majesté l'empereur d'Autriche, François Ier."

V.

HISTOIRE DU GRAND SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE.

Quelques jours après cette aventure, madame Mozart disposait en pleurant tout ce qui était nécessaire pour le départ de son mari et de son fils.

"Ne pleure pas ainsi, femme, disait le maître de chapelle, puisque la bonté de Dieu se manifeste déjà pour notre cher fils. Nous allons à la cour de l'impératrice Marie Thérèse, cette reine aussi grande, aussi sage que belle ; nous y allons, invités par son auguste époux lui-même, François Ier.

—A six ans, commencer déjà une vie de labeur ! dit la pauvre mère en étouffant ses soupirs.

—Je travaillerai pour toi, chère maman, et ce sera une vie de plaisir," reprit Wolfgang en se jetant au cou de sa mère.

Une heure après, le maître de chapelle et son fils étaient sur la route de Vienne. Le voyage n'offrit aucun incident remarquable. Dès qu'ils furent arrivés, l'empereur leur fit dire qu'il les recevrait le lendemain. En même temps des ordres furent donnés pour organiser un concert ; tous les seigneurs et les dames de la cour furent invités à venir entendre l'enfant merveilleux.

Le lendemain, Mozart sortit pour aller visiter quelques amis ; à son retour, il trouva son fils faisant des cabrioles dans la chambre.

"J'ai fait mes prières, dit-il à son père, j'ai exercé mes doigts, et maintenant je me repose.

—Joli repos ! lui répondit son père en riant.

—Dame, papa, chacun le prend à sa manière."

Le soir venu, Wolfgang fut conduit par son père au palais impérial ; le maître de chapelle était vêtu de noir. Son fils avait un costume de cour : un petit habit de drap lilas, avec une veste de moire de la même couleur, des

culottes de soie rose, des bas blancs et des souliers à boucles. Il était joli à croquer ; on eût dit un petit marquis en miniature.

Un maître de cérémonies les introduisit dans la salle du concert ; il n'y avait encore personne. La première chose que Wolfgang aperçut, ce fut un superbe piano, devant lequel il alla vite s'asseoir. Mozart passa sur un balcon qui donnait sur les superbes jardins du palais.

Wolfgang, resté seul dans ce vaste salon, éclairé comme pour une fête royale, était assis devant le piano ; ses petits doigts couraient sur les touches avec une rapidité merveilleuse, lorsqu'il entendit près de lui une voix d'enfant lui dire :

"Oh ! que vous jouez bien ! Est-ce que vous êtes ce petit Mozart dont on parle tant ici depuis deux jours ?"

Wolfgang se retourne : il voit à ses côtés une petite fille de sept ans, très-richement mise et d'une ravissante beauté.

"Que vous êtes belle !" fut la réponse de l'enfant de la Bohême.

"C'est ce qu'on me dit tous les jours ; mais ça m'est bien égal ! riposta la petite fille. Répondez-moi donc, êtes-vous Wolfgang Mozart ?

—Oui, mademoiselle.

—Et qui vous apprend à si bien jouer du piano ?

—Mon père.

—Que c'est ennuyeux d'apprendre ! Vous avez dû étudier beaucoup pour devenir aussi fort, n'est-ce pas ?

—Oui, et cela me fatiguait quelquefois ; alors je me

mettais à prier le grand saint Jean Népomucène de me donner du courage et de la bonne volonté, et il me donnait de tout ça.

—Quel est ce grand saint Jean Népomucène?

—Le saint de la Bohême.

—Pourquoi l'appelle-t-on le saint de la Bohême.

—Parce que sa statue est sur le pont de la Moldau à Prague.

—Ce n'est pas une raison, dit la petite fille avec impatience.

—Je sais son histoire, dit Wolfgang, et je puis vous la raconter.

—Oh oui! contez-la-moi, vous me ferez grand plaisir.

—Écoutez. Il y a bien longtemps, bien longtemps, il y avait à Népomucène un vicaire de l'archevêque de Prague qui était bon, bon comme tout, et qui faisait l'aumône tant et si bien, qu'il ne lui restait plus rien pour lui; souvent même il se couchait sans souper parce que le matin il avait donné son dîner aux pauvres. On le nommait Jean Welfin; c'était un bien saint homme. Or, un jour, l'archevêque du vicaire de Prague vint à passer à Népomucène, et se confessa à son vicaire. Le lendemain, Vinceslas, qui était le roi, envoya chercher le vicaire: "Je t'ordonne, lui dit-il, de me dévoiler la confession de ton archevêque.—Je ne le peux pas, sire, répondit très-humblement le vicaire, la confession est une chose sacrée.—Je le veux, dit le roi de sa plus grosse voix.—Je ne le puis, sire," répondait toujours

Jean Welfin. Alors le roi se mit dans une grande colère ; il menaça le vicaire de le faire mourir d'une vilaine mort s'il ne disait pas ce que lui, le roi, voulait savoir. "Ni pour or ni pour argent, ni pour menaces ni pour tortures, je ne parlerai, répliqua le vicaire ; la confession est une chose sacrée." Voyant qu'il n'en pouvait rien obtenir, le roi ordonna de le faire mourir ; et une nuit, une nuit bien noire, le pauvre Jean Welfin fut traîné, par de vilains hommes, sur le pont de la Moldau ; malgré ses larmes et ses prières, il fut précipité dans le fleuve, qui est très-profond à cet endroit-là. On ne retrouva jamais son corps, parce qu'au lieu d'aller au fond de l'eau, il fut emporté par un ange en paradis, où il est assis à côté de Dieu ; et Jean Welfin, qui était un pauvre homme sur terre, est aujourd'hui, dans le ciel, le représentant de la Bohême ; et il l'a bien mérité."

Comme Wolfgang achevait son récit, il entendit un grand frou-frou de robes de soie, de souliers de satin, de plumes qui se remuaient dans des fleurs ; il regarda autour de lui, et vit avec étonnement ce grand salon, si désert un moment auparavant, rempli de belles dames et de beaux messieurs. Il se leva tout rouge et tout confus.

"Ne me reconnais-tu pas? lui demanda un monsieur qui vint à lui.

—Vous êtes l'empereur, lui dit Wolfgang en le regardant.

—Et voici l'imperatrice Marie-Thérèse," ajouta l'empereur en conduisant le petit Mozart vers une dame de quarante-cinq ans environ et dans tout l'éclat de la

beauté ; elle accueillit l'enfant avec la plus parfaite bienveillance.

Le petit Mozart alla s'asseoir devant le piano, et là, souriant à ceux qui l'entouraient et particulièrement à la jeune enfant, car elle n'avait pas voulu s'éloigner de lui, il commença à jouer. Il montra une telle aisance, que ses petits doigts semblaient badiner avec les touches, passant d'une mesure vive, difficile et grave, à une mesure lente et plus mélodieusement accentuée. L'illustre auditoire ne put retenir un cri d'admiration, émerveillé d'un talent aussi précoce.

"Wolfgang connaît si bien son clavier, qu'il pourrait jouer les yeux fermés, fit remarquer son père.

—Couvrez le piano, et vous verrez," dit Wolfgang.

En effet, il joua avec le plus grand aplomb sous le drap qui recouvrait les touches. Lorsqu'il s'arrêta essoufflé, fatigué, son pauvre petit front tout en sueur, l'impératrice lui fit signe de venir auprès d'elle.

Wolfgang descendit de sa chaise pour se rendre au désir de l'impératrice ; mais, soit le peu d'habitude qu'il avait de marcher sur un parquet ciré, soit par suite de l'émotion que devait lui causer une si brillante réunion, il fit un faux pas et tomba.

La petite inconnue poussa un cri, et s'élançant vers lui pour le relever :

"T'es-tu fait mal, mon petit ami? lui demanda-t-elle d'une voix si douce et si pleine d'intérêt, que Wolfgang lui répondit naïvement :

—Vous êtes encore plus belle que tout à l'heure! voulez-vous m'épouser?"

La jeune enfant partit d'un éclat de rire :

"Mais cela ne se peut pas, mon pauvre petit.

—Pourquoi ? nous sommes du même âge.

—Tu n'es qu'un pauvre petit artiste.

—J'en deviendrai un grand.

—Et moi je suis Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche.

—Ça m'est bien égal, je vous épouse tout de même," répliqua Wolfgang, au grand amusement de cette haute et imposante assemblée, peu habituée à ce naïf langage.

Hélas ! mes jeunes lecteurs, cette petite fille, que Mozart enfant se choisissait pour femme avec une si adorable ingénuité, ne fut pas si heureuse que d'épouser un artiste. Plus tard, le jour même où Mozart, le grand compositeur, était couronné publiquement et salué par les vivat de la population de Vienne, ce même jour cette jeune enfant, devenue reine de France et femme de Louis XVI, était insultée par un peuple en fureur. Deux ans après elle montait sur l'échafaud. Étrange et mystérieuse destinée que Dieu cache aux yeux des humains, et dont on ne peut jamais prévoir la fin ni deviner la trame !

Mais revenons à notre jeune héros, qui promettait déjà ce qu'il a si bien tenu. Charmée de ses dispositions précoces, l'impératrice daigna l'associer aux jeux de l'archiduchesse Marie-Antoinette, d'un an plus âgée que lui.

Wolfgang n'avait pas huit ans lorsqu'il parut, en 1763,

à la cour de Versailles; il toucha l'orgue à la chapelle du roi, et se montra, dit-on, l'égal des plus grands maîtres. A cette époque, il composa deux sonates, qu'il dédia, l'une à Madame Victoire, fille du roi, et l'autre à la comtesse de Tessé. En 1768, Mozart retourna à Vienne, où il composa un opéra bouffa, la *Finte semplice.* A quatorze ans, il fit paraître *Mithridate*, qui eut vingt représentations consécutives.

Mozart fit un second voyage à Paris en 1776. A cette époque, on représenta *Alceste*, du chevalier de Gluck. Cet opéra n'eut aucun succès. Après la première représentation, Gluck était dans le foyer, recevant les compliments de condoléance de ses amis, lorsqu'un jeune homme vint se précipiter tout en pleurs dans ses bras.

"Ah! les barbares! les cœurs de bronze! Que faut-il pour les émouvoir? criait-il.

—Console-toi, petit, lui répondit Gluck; dans trente ans, ils me rendront justice."

Celui que Gluck appelait *petit* n'était autre que Wolfgang Mozart.

Mozart mourut à trente-six ans. C'est en composant ce fameux *Requiem* qui lui fut demandé par un inconnu, qu'il sentit sa fin approcher. "Je travaille pour mes funérailles," disait-il. En effet, le feu de la composition lui alluma le sang à un tel point, que sa femme de l'avis des médicins, fut obligée de lui retirer sa partition. Cependant la santé lui revint. On lui rendit son œuvre commencée pour qu'il l'achevât; mais la mort ne lui en laissa pas le temps. L'*Agnus Dei* qui termine cet admirable morceau fut, pour ce grand artiste, le chant du

cygne ; on y sent l'empreinte d'une mélancolie profonde, l'onction religieuse dont son âme était remplie. Quelques heures avant de mourir, il se fit apporter sa fameuse messe du *Requiem*. "Eh bien ! s'écria-t-il, n'avais-je pas raison de dire que c'était pour moi que je composais ce chant de mort !" Mozart expira le 7 décembre 1791.

SEPPERL LE TIMBALIER

OU

JOSEPH HAYDN.

I.

LA CHAISE DE POSTE BRISÉE.

Le 31 mai 1738, à la tombée de la nuit, quelques enfants jouaient dans une des rues de Rohrau, petit village situé sur les frontières de l'Autriche et de la Hongrie; apercevant une chaise de poste arrêtée sur la route et dont la caisse penchée indiquait qu'une des roues venait de se casser, ils quittèrent leurs jeux pour aller voir ce dont il s'agissait. Tout est spectacle pour des enfants, surtout pour ceux des campagnes, où chaque jour ressemble si souvent à celui de la veille, à celui du lendemain.

"Sepperl, Sepperl! crièrent-ils à l'un d'entre eux, enfant de six ans, qui s'amusait à chanter un air allemand en s'accompagnant sur un violon formé d'une petite planchette, sur laquelle il raclait avec une baguette de coudrier en guise d'archet.—Sepperl, va chercher tes timbales, voici monseigneur qui arrive.

—Monseigneur!" répondit Sepperl en jetant un regard sur la route; et, haussant les épaules: "Monseigneur, dans une voiture à deux roues, et menée par des chevaux de poste! Tu sais bien, Nicolas, que monseigneur ne vient jamais ici que dans une voiture à quatre roues et avec des chevaux à lui.

—C'est toujours quelqu'un qui arrive, et il faut aller voir qui.

—Je ne te dis pas le contraire, répondit Sepperl sans bouger; va seul; moi j'irai quand j'aurai fini de me rappeler l'air du maître d'école de Hambourg.

—Oh! il est fameux l'air du maître d'école de Hambourg! s'écria un autre enfant; il est fait pour porter les morts en terre.

—C'est toujours un air," répondit tranquillement Sepperl; et il continua à racler sa planchette avec sa baguette.

"Viens donc avec nous, Sepperl; viens donc, se prirent à dire tous les camarades de Sepperl en le tirant, qui par les bras, qui par l'épaule, qui par les cheveux, qui par les jambes; allons, viens.

—Heins, Fritz, Carl, Henri, Nicolas, laissez-moi," disait Sepperl; et il essayait, mais en vain, de se dégager

des mains de ses petits camarades ; à force de le tirer, ils réussirent à l'entraîner avec eux.

Au moment où la bande joyeuse arrivait près de la chaise de poste, le postillon était parvenu à tirer hors de la caisse un pauvre petit homme, court, gros, replet et doué d'un volumineux abdomen. Ajoutez à cela une tête nue comme un genou, des bras qui jamais ne s'étaient croisés sur cette vaste poitrine ; tout au plus s'ils avaient la longueur nécessaire pour qu'une main pût ganter l'autre. Les jambes étaient dans les mêmes proportions ; les pieds avaient été faits pour dormir debout, si j'ose emprunter à M. Henri de La Touche son ingénieuse expression.

"Ma perruque ! ma perruque !" Ce furent les premières paroles de remercîment que le petit homme adressa au postillon.

Mais, avant que celui-ci eût eu le temps de demander ce qu'elle était devenue, il l'aperçut se posant successivement sur la tête de chacun des enfants qui entouraient la voiture.

"Ma perruque ! ma perruque !" Et, tout en criant, le petit homme essayait, mais en vain, de rattraper sa perruque, que faisaient voltiger les gamins du village, plus alertes que le voyageur.

Enfin, l'un de ces enfans, le seul qui n'eût pas encore pris part à cette niche, et qui, pendant ce brouhaha, s'était posé, comme avant l'arrivée de la chaise de poste, son violon simulé d'une main et son archet de l'autre, se tourna vers ses camarades, et d'un ton sérieux, qui contrastait plaisamment avec l'exiguïté de son individu :

"Enfants, rendez donc la perruque à ce monsieur!"

A la grande surprise du monsieur, qui pensait que l'intervention du petit joueur de planchette ne pouvait être d'un grand poids sur des enfants tous plus âgés et plus forts, un de ceux qui avaient le plus fait voltiger sa perruque alla la prendre sur la tête de son voisin, et vint respectueusement l'offrir à son propriétaire.

"De la part de Sepperl le timbalier, lui dit-il.

—La voiture de Son Excellence est brisée et ne peut aller plus loin, dit presque en même temps le postillon au voyageur.

—Brisée! brisée! il ne me manquait plus que ça! murmura le voyageur en posant au hasard sa perruque sur sa tête; ce qui fit qu'au lieu de tomber comme il le fallait, elle se trouva sens devant derrière; et où suis-je?

—A Rohrau, répondit un des enfants.

—Roro, Roro! qu'est-ce que c'est que ça, Roro? répliqua le petit homme en colère; est-ce loin de Hambourg?

—Une petite heure de marche, répondit le même enfant.

—Tais toi donc, Nicolas, dit un autre; un quart d'heure tout au plus...

—Même dix minutes, en courant bien fort, répliqua un troisième.

—Et vous pensez, petits drôles, que je peux me mettre à courir comme vous? Savez-vous qui je suis, petits paysans, pour me parler ainsi? Je suis...

—Que nous importe? dit Sepperl prenant à son tour la parole; quand vous seriez le maître d'école de Ham-

bourg. ou monseigneur, ça n'empêchera pas qu'il vous faut, pour aller à Hambourg, une heure en marchant au pas, une demi-heure en vous pressant un peu, et dix minutes, comme l'a dit Heins, en courant bien fort.

—Et n'y a-t-il, dans ce village, aucun moyen de me procurer une voiture, une chaise de poste, n'importe quoi? demanda le voyageur...

—Ah! si, dit Sepperl, il y a la charrette à papa.

—Ces enfants sont bêtes à manger de l'herbe! murmura le voyageur en se retournant vers le postillon; et vous, au lieu de continuer à fumer votre pipe comme si nous étions arrivés...

—Puisque la voiture est brisée, nous sommes arrivés, interrompit froidement le postillon.

—Comme c'est raisonné!..." ajouta le petit homme en levant les épaules et prêt à éclater. Mais, comprenant sans doute que toute colère devait être impuissante et se briserait contre l'impassibilité d'un postillon et les malicieuses railleries d'une troupe d'enfants, il se contint et dit seulement: "Y a-t-il un charron dans le pays?

—Réponds, Sepperl; ça te regarde, crièrent les enfants.

—Oui, il y en a un, dit Sepperl.

—Mais un bon?

—Dame, il n'y en a qu'un.

—Eh bien! qu'on aille le chercher, et qu'il vienne tout de suite réparer la roue de ma chaise de poste.

—Quelle heure est-il? demanda Sepperl.

—Qu'importe?

—C'est que, s'il est sept heures, papa fait de la mu-

sique avec maman, et on ne peut pas le déranger ; il vous envoie promener sans seulement vous écouter.

—Ton père fait sans doute de la musique avec sa ferraille, son marteau et son enclume, dit le voyageur d'nn air de mépris.

—Non, monsieur, mais avec une harpe, répondit sérieusement Sepperl.

—Parbleu, je serais curieux de voir un charron pincer de la harpe ; ça doit être amusant.

—Vous le pouvez, ce n'est pas loin," dit Sepperl.

Désireux d'entendre un charron pincer de la harpe, le voyageur, laissant là sa voiture, ses bagages et le postillon, se mit à suivre le petit Sepperl.

Après avoir fait un petit détour pour gagner le village, le voyageur commença à distinguer les sons d'une espèce de musique criarde, aux accords de laquelle se joignait un glapissement de voix assez monotone.

"Diable ! c'est bien mauvais ! dit le voyageur.

—Je ne vous ai pas dit que ce fût bon," répondit tranquillement l'enfant.

L'homme et l'enfant se trouvèrent bientôt en face d'une misérable boutique enfumée ; de chaque côté de la porte on voyait plusieurs grosses roues de charrette qui attendaient sans doute leur garniture de fer.

L'étranger entra ; un homme jeune encore promenait de gros doigts noirs et crasseux sur une harpe veuve d'une grande partie de ses cordes ; près de lui, une jeune femme au teint blanc et rose filait en chantant. A la vue de l'étranger, le mari et la femme se levèrent, et lui demandèrent ce qu'il souhaitait.

"Monsieur désire que vous lui fassiez entendre de la musique, dit Sepperl.

—Pas du tout ! s'écria le voyageur en portant involontairement les mains à ses oreilles; ce que je demande, c'est que vous veniez au plus tôt raccommoder ma voiture, dont la roue est démontée.

—Tout de suite," répondit le charron ; et prenant ses outils, il se disposa à suivre le voyageur.

"Il paraît que monsieur n'aime pas la musique ?" demanda le charron tout en marchant à côté de l'étranger.

Celui-ci sourit, et se contenta de repondre :

"Je n'aime pas la vôtre, mon ami.

—Ce monsieur est difficile, n'est-il pas vrai, papa ?" dit Sepperl en se penchant vers son père pour ne pas être entendu du voyageur.

Ce fut au tour du charron à sourire.

II.

L'ASSIETTE DE CERISES.

Le lendemain était un dimanche, et le soleil se levait à peine, que madame Haydn entendit son fils sauter hors du lit.

"Où vas-tu aussi matin ? lui demanda-t-elle.

—Je reste ici, répondit l'enfant en commençant à s'habiller.

—Alors, pourquoi te lever avant le jour?

—Parce que c'est dimanche.

—Mais le dimanche on n'a rien à faire.

—C'est pour ça que je me dépêche.

—Tu te dépêches pour ne rien faire? répliqua madame Haydn en riant.

—Sans nul doute... Ah! c'est que je ne fais pas comme tout le monde, moi; il y en a qui font beaucoup d'embarras, qui crient sur les toits: Je n'ai pas trop de temps pour tout ce que j'ai à faire! et pa ta ti, et pa ta ta... Moi je dis, au contraire: J'ai toujours assez de temps pour travailler. C'est quand je n'ai rien à faire que j'aime à me voir du temps devant moi... beaucoup de temps, pour ne rien faire... Le dimanche, pas de maître d'école, pas de clous à redresser, pas de bois mort à aller ramasser dans la forêt, pas de courses à faire pour papa, pas d'écheveau de fil à tenir pour maman... rien, rien à faire! voilà pourquoi je me lève si matin.

—Mais nous chanterons, lui fit observer sa mère.

—Oh! chanter, ce n'est pas travailler.

—Nous irons à la messe prier Dieu.

—Prier Dieu, ce n'est pas travailler."

Sepperl avait alors fini de s'habiller; il descendit dans la rue; en passant dans la boutique de son père, il eut soin d'y prendre sa planchette et sa baguette, et allant s'asseoir sur le pas de la porte, il se mit à jouer de son violon.

Il y était depuis assez longtemps, lorsqu'il vit venir à lui le fils du maître d'école.

"Sepperl ! lui cria ce dernier du plus loin qu'il l'aperçut, viens vite à la maison ; papa te demande.

—Merci, André, répondit Sepperl sans bouger ; c'est dimanche aujourd'hui, et ton père n'est pas assez aimable pour que j'aille à l'école les jours ou maman ne paye pas pour ça.

—Ce n'est pas pour prendre ta leçon ; c'est qu'il est arrivé hier au soir à la maison un monsieur qui cherche des voix...

—Des voix ? répéta Sepperl ; et qu'est-ce qu'il veut en faire ?

—Dame ! je ne sais pas... il voulait prendre la mienne, mais heureusement qu'il l'a trouvée fausse.

—Et il a peut-être envie de la mienne qui est juste ? nenni-da... que je n'irai pas la lui donner.

—Viens toujours ; il ne te la prendra pas de force, j'espère.

—Au fait, dit Sepperl en se levant, il faudrait pour ça, comme dit papa, qu'il se fût éveillé plus matin que moi, et je l'en défie : j'étais sur pied avant le jour.

—Je vais avec toi."

Et Sepperl, ayant averti ses parents de la demande du maître d'école, se mit en route en compagnie d'André.

Les deux enfants se rendirent chez le maître d'école ; celui-ci était à déjeuner avec un petit gros monsieur que Sepperl reconnut tout de suite pour le voyageur à la chaise de poste brisée.

"Voici l'enfant dont je vous ai parlé, monsieur Reïter, dit le maître d'école en présentant le petit Haydn.

—J'ai vu cet enfant quelque part, répondit M. Reïter.

—Moi aussi, je vous ai vu quelque part, répliqua Sepperl sans s'intimider.

—Et où donc?

—Hier, sur la grand'route.

—Monsieur le maître de chapelle, dit le maître d'école, il y a environ quatre ans, je me promenais, ainsi que je le fais tous les jours, après mon dîner; par le plus grand des hasards, car je ne vais jamais de ce côté, j'avais dirigé mes pas vers Rohrau; c'était à la tombée de la nuit; je marchais pensif... lorsque soudain mes oreilles furent agréablement frappées par les sons d'une harpe mêlés à une voix de femme; de temps en temps une voix d'enfant dominait, et cette voix d'enfant était si pure, si fraîche, que je voulus entendre de près ce concert; je marchai jusqu'à la boutique du charron Haydn. J'eus peine à revenir de ma surprise en voyant l'honnête ouvrier accompagner, sur une mauvaise harpe, une femme qui chantait assez bien; et, à ses côtés, un enfant de quatre ans environ, qui faisait aussi sa partie, marquant la mesure avec son petit pied, mais si juste, si juste, que j'en fus émerveillé. Je m'approchai de cette famille d'artistes improvisés, et je priai le père de me confier son fils, l'assurant que je lui enseignerais à lire, à écrire la musique, enfin tout ce qu'il est utile à un homme de savoir. Le père ne demanda pas mieux. Je me chargeai donc de cet enfant, et j'en ai fait un musicien, un vrai musicien, monsieur le maître de chapelle.

Dans les occasions solennelles, pour fêter le retour de monseigneur, ou aux jours de grandes fêtes à l'église, c'est lui qui est chargé de jouer des timbales.

—Ah ! tu joues des timbales, dit M. Reïter, qui n'avait cessé, pendant le récit du maître d'école, de regarder l'enfant.

—Je le bats, monsieur, répliqua Sepperl.

—C'est juste, dit le maître de chapelle en souriant ; tu les bats, et tu les bats bien, n'est-ce pas ? les bats-tu souvent ?

—Pas aussi souvent que je suis battu," riposta l'enfant ; et levant les yeux, il aperçut sur une table une assiette de cerises. Pour dire la vérité, les cerises étaient la passion dominante du petit Haydn, et celles-ci étaient si belles, si rouges, si séduisantes, que l'enfant oublia complétement devant qui il se trouvait, absorbé qu'il était dans la contemplation de l'assiette.

Après avoir ri de la naïveté de Sepperl, le doyen le pria à plusieurs reprises de lui chanter un air ; mais, n'obtenant pas de réponse, il leva les yeux,et s'aperçut que toute l'attention de l'enfant était concentrée sur l'assiette de cerises.

"Tu en auras une poignée si tu chantes," lui dit-il.

Et, cette promesse ayant produit son effet, le petit Haydn se mit à chanter lentement un air d'église doux et simple.

"Parfait, parfait ! s'écria le doyen ; à présent fais-moi une cadence.

—Une cadence ! je ne sais pas en faire, ni mon maître non plus ".

En disant ces mots, l'enfant tendit ses deux petites mains ; le doyen y mit autant de cerises qu'elles en pouvaient contenir.

—Eh bien, veux-tu, mon petit ami, quitter le maître d'école de Hambourg, et venir avec moi à Vienne?

—Quitter le maître d'école? je ne demande pas mieux ; mais m'en aller avec vous... je ne vous connais pas, moi...

—Je suis le maître de chapelle Reïter, répondit le voyageur avec beaucoup de bonté ; c'est moi qui dirige à la fois la musique de la cour et celle de la métropole de Saint-Étienne de Vienne, et comme j'ai besoin de voix...

—Vous voulez prendre ma voix!... merci, monsieur le maître de chapelle, interrompit le petit Haydn; chacun la sienne: gardez la vôtre, je garderai la mienne...

—Tu ne me comprends pas, mon enfant, reprit doucement le doyen ; tu es le fils d'un charron, qui fera de toi un charron, c'est-à-dire toute ta vie un pauvre homme ; moi, au contraire, je t'emmènerai à Vienne ; je t'enseignerai le chant, la musique, la composition ; je ferai de toi un monsieur, un artiste, un homme considéré, que tout le monde aimera, invitera, recevra... Vois, si tu consens à m'accompagner... Eh bien! pourquoi hésites-tu?... réponds donc...

—Aurai-je encore des cerises? dit Sepperl, qui avait recommencé à lorgner, du coin de l'œil, ce qu'il en restait sur l'assiette.

—D'abord toute celles-ci, lui répondit le voyageur en

mettant l'assiette devant le petit bonhomme; puis, à Vienne, tu trouveras des cerisiers dans mon jardin, et tu cueilleras des cerises tant que tu voudras...

—C'est dit, monsieur, interrompit le petit Haydn la bouche pleine et mangeant à belles dents; c'est dit, je vous suis partout.

—Ah! un moment, reprit M. Reïter: il faut la permission de ton père.

—Papa la donnera.

—Et s'il ne voulait pas la donner?

—Il le voudra si je le veux, et si maman le veut.

—N'est-il donc pas le maître au logis?

—Le maître, c'est moi."

Et comme à cette réponse chacun partit d'un grand éclat de rire, l'enfant devint rouge et répliqua:

"Le maître, c'est moi, puisque je fais faire à maman ce que je veux, et que maman fait faire à papa ce qu'elle veut... donc... vous comprenez...

—Alors va chercher la permission, et reviens."

III.

LE PETIT MAITRE AU LOGIS.

Le village de Hambourg était si près de celui de Rohrau, que Sepperl ne mit pas plus d'un quart d'heure à se rendre chez son père.

"Adieu, papa, adieu maman," dit-il en entrant dans la boutique, où le charron et sa femme causaient, au retour de la messe. "Embrassez-moi, je pars pour Vienne, avec le gros petit voyageur que vous avez vu hier et qui trouve que vous chantez si mal.

—Ah! ah! et que vas-tu faire à Vienne? demanda le charron sans beaucoup s'émouvoir.

—Je vais chanter, faire de la musique, devenir grand, riche, très-riche avec de beaux habits...

—Tu es fou, interrompit le père; va jouer avec tes camarades, va; ta mère et moi nous avons à causer.

—Je vous dis que je pars, vous ne me comprenez donc pas? répéta l'enfant.

—Tu partiras si nous le voulons, et nous ne le voulons pas, lui répliqua sa mère.

—Écoute, ma petite maman, dit Sepperl en jetant avec câlinerie ses bras autour du cou de sa mère, je me suis donné pour un plat de cerises... j'ai mangé les cerises, je ne peux plus dire non.

—Comment, pour un plat de cerises?" demanda le père.

L'enfant raconta le marché qu'il venait de faire. Comme il achevait son récit, les deux doyens, qui avaient suivi de près le petit Haydn, parurent. Le maître de chapelle confirma les paroles du petit Sepperl, et fit tant d'instances, tant de promesses, que le charron finit par dire avec un gros soupir:

"Va donc, et prie Dieu que ce plat de cerises ne te coûte pas trop cher.

—Je m'en fais garant," répondit le maître de chapelle.

Voilà donc le petit Haydn parti pour Vienne, avec M. Reïter. Ses progrès furent si rapides, qu'à dix ans il composait des morceaux à six et à huit voix, qu'il allait porter triomphant à son maître.

"Qu'est-ce que ça? lui demanda un jour le doyen en retournant en tout sens une feuille de papier que venait de lui remettre Haydn.

—Un sextuor, mon maître, répondit-il tout glorieux.

—Je vois bien, la phrase est jolie... mais pourquoi tout ce fatras de notes.

—Parce que la phrase... toute simple... vous comprenez?...

—Je comprends que vous avez mis tant de croches et de doubles croches, que c'est à peine si je démêle l'air au milieu de tout ce noir. Allez, recommencez ça, déblayez, déblayez... A quoi pensiez-vous donc en barbouillant ainsi votre musique?

—Hélas! monsieur, répondit Haydn avec une tristesse naïve, je croyais que plus le papier était noir, plus la musique était belle."

Sept ans se passèrent ainsi; mais au moment où les études d'Haydn allaient finir, le doyen Reïter mourut, et le jeune artiste, forcé de quitter la maîtrise de la cathédrale de Vienne, se trouva bientôt, sans protection, sans argent, sur le pavé de la capitale de l'Autriche. Il loua, sans seulement savoir comment il payerait, un mauvais galetas mal éclairé, et y fit porter le seul meuble qu'il possédait, un vieux piano qui se tenait à peine sur ses pieds.

IV.

LES TROIS ÉTAGES.

Le jeune Haydn avait été obligé, pour vivre, de se défaire d'une partie de ses vêtements ; de sorte que le pauvre jeune homme se voyait hors d'état de se produire. Son père et sa mére venaient de mourir, il restait seul au monde. La misère, la faim avaient creusé ses joues ; mais il y avait dans cet artiste tant de vie, une si grande chaleur, que le désespoir ne s'était pas encore emparé de son âme. Souvent assis sur un siége de planches construit par ses mains, ou à genoux devant son piano, il savait encore trouver, dans ses inspirations de poésie musicale, des consolations à sa douleur, des joies même, si j'ose m'exprimer ainsi, au milieu des souffrances atroces que la privation des premières nécessités de la vie lui faisait éprouver.

Et cependant il ne faut pas croire que notre jeune héros se bornait à chanter et à souffrir, il s'ingéniait de toutes les manières pour avoir des leçons à donner ; parfois, quelques amis du doyen Reïter, connaissant le talent d'Haydn, lui indiquaient telle ou telle personne qui demandait un maître de clavecin ou de chant ; il

s'empressait d'y courir; mais sa misère était si grande, ses vêtements si usés, son air si honteusement timide, que la plupart du temps il n'était pas même admis en présence de l'écolière future; les domestiques prenaient sur eux de congédier le pauvre jeune homme, qui avait plutôt l'air de demander l'aumône que de donner des leçons.

Un jour, en rentrant chez lui, il rencontre, dans l'escalier qui conduisait à son galetas, une jeune femme qui descendait en compagnie d'une vieille dame. Il s'arrête pour les laisser passer. La jeune femme en ce moment cédait à un élan de gaieté bien naturelle à son age; mais, apercevant le pâle visage d'Haydn, le rire s'effaça aussitôt de ses lèvres.

Haydn, à cette époque, avait dix-sept ans; il était grand, maigre, si maigre que son corps en était voûté; une pâleur maladive couvrait ses traits; ses grands yeux bleus avaient une expression sauvage. Le désordre de ses vêtements annonçait à quel degré de misère il était réduit.

"Quel est ce jeune homme? que fait-il? Le malheur aurait-il dégradé ainsi ce beau visage?" Telles furent les questions que s'adressa cette jeune femme. Deux fois en descendant elle se retourna, deux fois elle vit Haydn immobile et les yeux fixes. Elle ne put s'empêcher de rougir en rencontrant son regard, et, se hâtant de descendre, elle gagna son carrosse où elle monta.

Quand elle revint, par une étrange fatalité sans doute, elle retrouva, à la même place, le même jeune homme le front appuyé dans ses mains. Il ne releva pas la tête

quand elle passa près de lui et que sa robe l'effleura; seulement il tressaillit, et la jeune fille entendit un soupir. Tout heureuse et gaie qu'elle était, elle comprit qu'une grande douleur devait être cachée sous cet air résigné. Avec cette spontanéité d'une âme impressionnable et vive, elle retint sa vieille compagne, et s'adressant au jeune homme:

"Monsieur..." lui dit-elle.

Il leva la tête, et ne put dérober à la jeune indiscrète une larme mal essuyée.

"Monsieur, reprit-elle presque honteuse de son indiscrétion, vous paraissez malheureux. Pourrais-je connaître la cause de vos souffrances? S'il est en mon pouvoir de les calmer, parlez; ou plutôt veuillez donner la main à ma tante et nous accompagner jusqu'à notre demeure."

Le jeune homme se leva; mais, au lieu d'avancer la main, il jeta un regard d'humiliation sur ses habits.

"Pas de fierté, monsieur, lui dit-elle avec bonté; ne soyez pas intimidé."

Un sourire de gratitude brilla sur les lèvres décolorées du jeune artiste. Il offrit son bras à la vieille dame.

"Demeurez-vous loin d'ici? demanda l'heureuse fille.

—Là-haut.

—Et nous, ici... dit-elle en s'arrêtant au premier étage.

—Vous êtes mademoiselle Martinez?

—Vous l'avez dit, monsieur... Puis-je, à mon tour, savoir quel est votre nom?

—Joseph Haydn, fils d'un pauvre charron de Rohrau; je suis venu à Vienne sous les auspices du doyen Reïter.

—C'était mon maître, interrompit mademoiselle Martinez.

—Le mien aussi, dit Haydn en rougissant.

—Et vous êtes... ?

—Artiste, mademoiselle.

—Pourquoi ne donnez-vous pas de leçons ?"

Pour toute réponse le jeune homme regarda ses vêtements d'un air de tristesse.

"Monsieur, je veux être votre écolière ; vous m'enseignerez le chant : y consentez-vous ?" dit mademoiselle Martinez avec une étourderie calculée.

Un éclair de joie illumina soudainement le visage expressif de notre jeune homme.

"Vraiment... je ne sais si je le puis..." dit Haydn en refusant le siége qu'on lui offrait et s'obstinant à rester debout.

"Monsieur, je suis majeure, ajouta mademoiselle Martinez, maîtresse de mes actions, de ma fortune ; et ma chère tante, que vous voyez, est bien plutôt mon amie que mon chaperon ; ainsi vous pouvez, sans consulter mes grands parents, m'accepter pour écolière. Le doyen Reïter me parlait souvent d'un de ses écoliers, un jeune homme d'un grand avenir, qu'il nommait Sepperl...

—Sepperl est le diminutif de Joseph, dit Haydn en rougissant.

—Vous seriez Sepperl ! s'écria mademoiselle Martinez ; alors nous nous connaissons sans nous être jamais vus... Vous êtes seul, étranger, et... (La jeune fille n'osa achever le mot *pauvre* qui lui était venu sur les lèvres) et... sans amis dans cette grande ville de Vienne ? Étrangère

moi-même, je comprends votre position. Soyez un frère pour moi ; acceptez, je vous prie, un logement dans ma maison ; vous partagerez ma table. Venez, monsieur, me donner une première leçon."

Le soir de ce même jour, mademoiselle Martinez présenta son protégé à Métastase, qui demeurait au-dessus d'elle. Ainsi, dans la même maison, habitaient le premier poëte lyrique et le premier symphoniste du siècle ; cependant il y avait entre eux cette différence, que Métastase vivait au sein des jouissances, comblé des faveurs de la cour, tandis que le pauvre musicien avait souvent passé au lit une partie de ses journées, n'ayant pas de bois pour se chauffer, ni d'argent pour en acheter.

Maintenant il avait un toit pour s'abriter, un repas assuré tous les jours, et des habits propres pour se vêtir. Cependant, ceux qui le rencontraient chez mademoiselle Martinez étaient loin de se douter que ces habits qui couvraient le pauvre artiste fussent les seuls qu'il possédât ; que le repas auquel il ne touchait qu'en tremblant était le premier, le seul de la journée.

Un beau jour, mademoiselle Martinez, pour des affaires que nous ignorons, quitta Vienne subitement ; Métastase retourna en Italie ; et voilà Haydn encore une fois pauvre, isolé dans cette grande ville de Vienne.

Le propriétaire de la maison où il logeait se hâta de lui signifier que l'appartement de mademoiselle Martinez était loué à de nouveaux locataires, et qu'il eût à quitter, le lendemain, la chambre qu'il y occupait.

Haydn ne se le fit pas dire deux fois ; il mit dans un

mouchoir tout ce qu'il possédait, et partit sans savoir où il irait coucher.

V.

LE PERRUQUIER DU FAUBOURG DE LÉOPOLDSTADT.

Depuis le matin Haydn errait, son paquet à la main, dans les rues de Vienne, lorsqu'en passant dans le faubourg de Léopoldstadt, la fatigue, la chaleur, l'épuisement de la faim, le forcèrent à entrer dans la boutique d'un perruquier. L'honnête industriel, le prenant pour une pratique, lui offrit une chaise, et s'empressa de lui passer une serviette sous le menton. Notre jeune homme le laissa faire ; il n'avait pas d'ailleurs la force de l'en empêcher. Le perruquier prit sa savonnette, son plat à barbe, et se disposait à exercer ses fonctions, lorsque, s'arrêtant tout d'un coup, le plat d'une main et la savonnette de l'autre, il s'écria :

"Mais que voulez-vous donc de moi, monsieur? vous n'avez pas de barbe !"

N'obtenant pas de réponse, il regarde sa pratique, et s'aperçoit qu'elle s'est évanouie.

Les pauvres gens, mieux que les riches, savent com-

prendre ceux qui souffrent. En voyant la pâleur de ce jeune homme, le perruquier devina que la faim seule était la cause de sa défaillance ; il appela sa femme, sa fille, et avec leur aide il transporta cet infortuné sur un lit ; les plus tendres soins lui furent aussitôt prodigués.

Tombé ainsi par hasard chez un homme charitable, Haydn, cédant à ses sollicitations, consentit à loger chez lui jusqu'à ce qu'il eût trouvé à utiliser son talent. Ne voulant pas cependant rester à la charge de cette famille respectable, peu à l'aise elle-même, il se multipliait pour gagner quelque argent ; dès huit heures du matin, il se rendait au lutrin chez les frères de la Merci ; à dix heures il allait toucher de l'orgue à la chapelle du comte de Haugwitz ; et à onze il chantait à la grand'messe de la cathédrale. Et pourtant une matinée si bien et si durement employée ne lui rapportait que dix-sept kreutzer (environ quinze sous) ! Mais Dieu, qui veut bien nous éprouver quelquefois, qui récompense toujours ceux qui ne se découragent pas et mettent sa confiance en lui, lui fit rencontrer, vers cette époque, Porpora, compositeur italien, dans les entretiens duquel il puisa des notions très-utiles pour son art. Plusieurs compositions qu'il fit alors lui attirèrent l'attention du prince Antoine Esterhazy ; mais le successeur de ce prince, le prince Nicolas, fit davantage pour notre jeune compositeur : il l'attacha définitivement à sa personne sous le titre de maître de chapelle. La douceur de cette vie nouvelle, au lieu de porter atteinte à son talent, ne fit au contraire que le développer dans toute sa puissance. Debout de très-

bonne heure, son premier soin était de s'habiller avec une propreté presque recherchée ; de même que Buffon, qui ne pouvait travailler qu'avec des manchettes de dentelles, Haydn n'aurait pu rien entreprendre en négligé. Du reste, sa modestie égalait son immense talent ; exempt de jalousie, il mettait une bonhomie charmante à vanter, même à défendre les artistes de son temps ; aussi ne prononçait-il jamais le nom de Gluck qu'avec une très-grande admiration.

A la première représentation de *Don Juan* de Mozart, les avis se trouvaient partagés, et l'on demandait à Haydn son opinion... "Je ne suis point en état de juger, répondit-il avec une admirable modestie : tout ce que je sais, c'est que Mozart est incontestablement le premier compositeur du monde."

Au couronnement de Léopold II, Mozart fit représenter à Prague la *Clemenza di Tito*. On invita Haydn à s'y rendre : "Non, non, dit-il ; où Mozart parait, Haydn ne doit pas se montrer."

Lorsque la vieillesse commença à l'accabler, le dépérissement qui s'ensuivit l'effraya à un tel point qu'il ne voulut plus voir personne ; et à tous ceux qui venaient s'informer de sa santé, on remettait une carte sur laquelle il avait tracé ces mots : "*Meine kraft ist dahin*" (Ma force est éteinte).

Depuis, il ne sortit qu'une seule fois de sa retraite de Gumpendorf, et ce fut pour assister à un triomphe que lui décernait la classe la plus distinguée de ses admirateurs. Il faillit expirer de plaisir et d'attendrissement ;

on fut obligé de l'emporter avant la fin du concert, au milieu de son oratorio *de la Création*, exécuté par trois cents musiciens. Il mourut deux mois après, le 31 mai 1809, à l'âge de soixante et dix-sept ans.

ANTOINE WATTEAU

OU

LE PETIT COUVREUR.

I.

LA FEMME DU COUVREUR.

"Eh bien, où est Antoine? demandait, une après-midi du mois de mars 1698, une grosse femme mise en femme du peuple, de Valenciennes, à un homme dont le costume, enduit de plâtre, indiquait un couvreur.

—Est-ce qu'il n'est pas ici? demanda à son tour le couvreur en s'asseyant à une table sur laquelle sa femme posa une soupière de soupe fumante.

—S'il était ici, je ne te demanderais pas où il est, Watteau, riposta vivement la grosse femme.

—La... là... Bobinette... ne te fâche pas, répondit le

couvreur en se servant de la soupe... si le petit n'est pas ici... c'est qu'il est ailleurs...

—Comme il dit ça... quelle tranquillité... répliqua Bobinette, se croisant les bras devant son mari, comme il mange sa soupe... là... en la soufflant... encore... comme...

—Comme si elle était brûlante, et elle l'est, dit le couvreur en souriant.

—Comme si Antoine n'était pas aussi bien son fils que le mien ! dit la femme du couvreur en éclatant.

—Qui te dit le contraire, femme ? répondit le couvreur, dont la tranquillité formait un contraste frappant avec la pétulance de la grosse femme.

—Alors, d'où vient que tu n'es pas plus inquiet que ça, dis?...

—Parce que Valenciennes n'est pas si grand et Antoine si petit, que l'un puisse se perdre dans l'autre... ma bonne Bobinette.

—S'il n'est pas perdu, tu sais donc où il est... Watteau ?

—A peu près... Bobinette.

—Mais que signifie donc cette manière de me répondre, Watteau, et ces airs de mystère que depuis quelque temps, le petit et toi, vous prenez avec moi... ce sont des signes... et puis des demi-mots... et puis des sourires... et puis un tas de simagrées auxquelles je ne comprends rien... Le petit ne te quitte pas, et il n'est jamais avec toi... Ah ! tu as beau me regarder avec tes grands yeux...

—Avec quoi veux-tu donc que je te regarde, femme?

interrompit son mari, sans ralentir ni accélérer sa manière de manger.

—Je m'entends, je me comprends... ça me suffit... et je sais bien ce que je veux dire, quand je dis que le petit ne te quitte pas et qu'il n'est jamais avec toi...

—Alors, explique-toi, car je te jure...

—Que tu te moques de moi, Watteau, et que je ne souffrirai pas qu'on se moque de moi.

—Ni moi non plus, femme, et quiconque s'en aviserait aurait affaire à moi, maître Watteau, couvreur.

—Alors ne commence pas... toi-même.

—Dieu, m'en préserve, femme !

—Voyons, Watteau, dit Bobinette s'asseyant en face de son mari, dis-moi où est Antoine, je t'en prie ; non, tais-toi, tu vas me faire un mensonge... tu ris... vilain homme.

—Et qui ne rirait, ma pauvre femme? dis-moi où est le petit ; non, ne me le dis pas ; que veux-tu que je réponde à cela, dis, Bobinette...

—C'est vrai, je suis une folle, répliqua Bobinette ne pouvant s'empêcher de sourire aux observations de son mari ;—mais c'est qu'aussi j'aime tant Antoine, que l'idée que lui ou toi vous me cachez quelque chose...

—Et que veux-tu que nous cachions, chère femme? dit le couvreur avec amitié.

—Je vais te le dire... Depuis quelques jours Antoine sort très-proprement vêtu, et il rentre tout aussi propre.

—Il n'y a pas de mal à ça, répliqua Watteau ;—cela prouve qu'Antoine ne se salit pas en route.

—Cela prouve qu'Antoine ne travaille pas sur les

toits! ajouta Bobinette, sans avoir l'air de remarquer le sourire railleur de son mari.

—C'est que probablement il travaille dessous, dit le couvreur.

—Mais son état n'est pas d'être dessous les toits, mais bien dessus, dit Bobinette avec vivacité,—et puis encore, car il faut que je dise tout ce que j'ai sur le cœur... depuis ce temps dont je parle, je suis sûre, moralement sûre, qu'Antoine ne te suit pas à la construction du bourgeois Millot... Bien plus, veux-tu que je te dise tout, Watteau? je sais où est Antoine.

—Si tu le sais, pourquoi le demandes-tu? dit le couvreur ayant achevé de manger sa soupe, se levant et se disposant à sortir...

—Parce que... parce que... Où vas-tu? répliqua Bobinette se mettant en travers devant la porte pour empêcher son mari de sortir... Mais je sais bien où tu vas; tu es inquiet, comme moi, bien que tu ne veuilles pas en avoir l'air... et tu vas le chercher... Mais le voici, ajouta-t-elle en voyant entrer un grand enfant maigre, pâle et blond... Enfin!

II.

LA LETTRE.

—Une lettre, mon père, dit Antoine en entrant,—bonjour, maman.

—Bonjour, d'où viens tu? que signifie cette lettre? qui te l'a remise? demanda coup sur coup Bobinette.

—C'est le commis de M. Rimbert, répondit Antoine.

—Du fabricant de dentelle où est placée ta sœur... Ah! mon Dieu! que lui sera-t-il arrivé?... s'écria madame Watteau avec cette spontanéité d'émotion qui formait le fond de son caractère.

—Rien de fâcheux probablement, répondit Antoine; car, ayant demandé de ses nouvelles, Jules, le commis, m'a dit que Madelaine se portait bien, et qu'elle était toujours la meilleure ouvrière en dentelle de tout l'atelier.

—Ah! tant mieux... lui dit sa mère... c'est singulier, une lettre me fait toujours un effet dont je ne puis pas me défendre.

—Tout te fait de l'effet, pauvre femme, dit Watteau prenant la main de sa femme avec amitié.

—Allons, lis-nous ça, Antoine, lui dit sa mère... car après j'ai à te parler.

—Et moi avant, Bobinette, lui dit son mari.—Te souviens-tu, Bobinette, de la petite guerre que nous eûmes ensemble, lorsqu'il se fut agi de donner un maître d'écriture au petit?

—Oh! en fait de petite guerre, Watteau, je crois que nous en avons toujours eu, et que nous en aurons toujours.

—Commençons par celle-là, Bobinette.

—La première, Watteau, data du jour de la naissance de ce cher enfant... c'était un dimanche de l'hiver 1684, un rude hiver...

—Tu étais malade, faible, languissante... l'enfant était mourant, tu voulais le nourrir, ce n'était pas le moyen de vous renforcer ni l'un ni l'autre... je tins bon pour le mettre en nourrice, une bonne et grosse nourrice de la campagne... l'enfant s'en trouva bien, toi aussi... Vois ta bonne grosse mine dans ce trumeau, Bobinette, et dis-moi que j'ai eu tort.

—Non... cette fois tu eus raison, Watteau... mais les autres...

—Voyons, Bobinette, veux-tu parler? quand Antoine eut six ans et que je parlai de l'envoyer chez les frères ignorantins pour qu'il apprît à lire... que me dis-tu, alors?

—Que le petit n'en avait nul besoin, Watteau, et je le soutiens encore, que je ne sais pas lire, toi non plus; que ma mère ne savait pas lire, la tienne non plus, nos pères pas davantage, et que nous avons tous bien vécu la même chose...

—Eh bien, Bobinette, mettons que le petit ne sache pas lire, que cette lettre soit bien de Rimbert, comme elle l'est, mais qu'au lieu de me commander quelque ouvrage pour ses maisons, pour reboucher une crevasse au toit, ou un tuyau crevé, ce soit pour nous dire du mal de notre fille Madelaine, une chose honteuse pour des parents enfin, et qu'Antoine ne sachant pas lire, pas plus que toi ni moi, nous allions prier un voisin de cela, un voisin moqueur et bavard, comme Pillet, le doreur, et qu'il allât chantonner dans tout Valenciennes... pa ta ti, pa ta ta, la Madelaine au Watteau... et autre chose comme ça... hein! comme ce serait régalant...

tandis qu'Antoine... c'est de la famille... s'il y a du mal dans la lettre, il se taira.

—Mais s'il y a du bien...

—Dieu le veuille... lis, mon fils," dit Watteau d'un ton qui marquait une certaine inquiétude.

Antoine ouvrit la lettre ; elle commençait ainsi :

" *Jacques Rimbert, fabricant de dentelles, dites*
" Valenciennes, *à Watteau, couvreur.*

"Valenciennes, le 10 mars 1698.

"Votre fille Madelaine est la meilleure travailleuse de mon atelier..."

"C'est bien ce qu'avait dit le commis à Antoine, dit Bobinette en interrompant son fils.

—Laisse-le donc achever..." lui dit son mari.

Antoine continua :

"Elle est aussi la plus sage, la plus soigneuse, la plus exacte de mes ouvrières... ce que mon fils Charles ayant vu, tout comme moi, tout comme tout le monde... il a résolu de l'épouser, et..."

"L'épouser !... interrompit encore une fois madame Watteau, l'épouser ! Madelaine serait la femme du fils Rimbert, le fabricant le plus riche de tout Valenciennes... oh ! je ne suis pas fière, je donne mon consentement... et toi aussi, Watteau... et toi aussi Antoine... n'est-il pas vrai ?

—Il ne s'agit pas de consentement, ma mère, dit Antoine, qui avait achevé la lettre tout bas avec un senti-

ment de surprise et de tristesse successivement exprimé sur son pâle et beau visage, écoutez la fin."

Le père et la mère se turent, comme si l'impression du fils s'était communiquée aux parents.

Antoine acheva.

"Et je vous écris pour vous dire tout cela, et aussi que je ne donnerai pas mon consentement à un pareil mariage. Ce n'est pas parce que Madelaine est la fille d'un couvreur que je la refuse pour femme à mon fils... Je n'ai pas de préjugés: tous les états sont bons, et l'état de maître couvreur est tout aussi bon qu'un autre; mais je ne reconnais dans le monde que deux espèces d'hommes, les hommes qui ont de l'argent et les hommes qui n'en ont pas.—Je ne dirai pas que j'estime plus les uns que les autres, non; ni que j'estime les uns, et que je méprise les autres, non plus; je n'estime ni ne méprise, mais je fraye avec les premiers, et je laisse les autres de côté, voilà tout; de même, lorsque je trouve deux chemins sur ma route, je prends le meilleur, et je laisse l'autre; en fait de chemin, le meilleur est celui où il y a le moins de pierres et de trous; en fait d'hommes, les meilleurs sont ceux qui ont le plus d'argent...

"Voilà pourquoi, mon cher monsieur Watteau, je vous prie de vouloir bien reprendre votre fille chez vous, et d'interdire votre porte à mon fils: en ne voyant plus Madelaine, il l'oubliera, et moi je tâcherai de trouver pour mon fils une femme plus riche, ce qui ne sera pas difficile, et pour mon atelier une aussi bonne ouvrière qu'elle, ce qui sera bien plus difficile, je l'avoue.

"Agréez, je vous prie mon cher monsieur Watteau,

tous mes regrets sur ce que vous n'êtes pas plus riche; et présentez mes respects à madame votre épouse pour moi.

"J'ai l'honneur d'être, comme on met toujours, je ne sais pourquoi, au bas de toutes les lettres, avec la plus haute considération,

"Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

"JACQUES RIMBERT.

"A l'enseigne de la *Reine Berthe*, Rue des Deux-Boules, Ne. 304."

"Va, l'insolent! dit Watteau le père, lorsque son fils eut cessé de lire...Ma pauvre Madelaine!" ajouta-t-il un moment après.

Quant à Bobinette, suffoquée qu'elle était par toutes les émotions qui l'avaient successivement agitée pendant la lecture de cette lettre, elle resta un moment comme anéantie; mais son caractère violent reprenant le dessus, elle éclata:

"Ah! il ne connaît que deux espèces de gens, ce monsieur: les gens qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas...Ah! si tu voulais, Watteau, tu lui en ferais bien connaître une troisième espèce, à ce *monsieur*-là!... celle qui a de bons poings et qui sait cogner avec..:

—D'abord, femme, les miens ne sont pas assez forts pour cette espèce de lutte, dit Watteau, dont la complexion paraissait débile, et dont les membres étaient grêles... et puis ce serait un mauvais moyen de marier notre fille, que de rosser les pères des prétendants qui la recherchent... Que fais-tu donc encore là, les yeux

sur la lettre, Antoine? n'as-tu pas tout lu? ajouta le père en s'adressant à son enfant, qui semblait plongé dans une sombre méditation.

—Non, dit Antoine, il y a un *post-scriptum*...

—Et que chante-t-il, ce pot...je ne sais quoi? répliqua la mère.

—Voici, dit Antoine, tout n'est pas désespéré, et, si ma sœur aime le fils Rimbert, cela peut encore s'arranger. Écoutez le *post-scriptum*:"

"Comme je réfléchis que votre fille est une bonne ouvrière, et qu'une bonne ouvrière sage et laborieuse a toujours une partie de sa dot dans ses doigts, voilà ce que je demande pour l'autre partie de la dot.. peu de chose, vous allez voir, et, à ce prix, mais je n'en rabattrai pas un denier, je nommerai volontiers votre fille ma bru... avec ça que je l'aime déjà comme si elle était ma fille... Vous promettrez de lui donner, après votre mort et celle de votre femme, la maison que vous habitez et qui vous appartient; mais, en attendant ce moment... ce qui peut être long...

"Je le crois bien! je n'ai pas envie de sitôt d'aller voir ce qui se passe dans le royaume des taupes, interrompit madame Watteau... Parler de notre mort!... ça s'est-il jamais vu?... est-il grossier, ce personnage!

—Oui, femme, dans les contrats de mariage, lui dit Watteau doucement,— ça se dit toujours ainsi; il ne faut pas en vouloir au père Rimbert pour cela... ce n'est pas par malice, c'est un usage de notaire.

—A la bonne heure, mais je n'ai pas fini de parler pour cela, dit madame Watteau;— continue, Antoine."

Antoine reprit :

"...Ce moment, ce qui peut être long... vous compterez à votre fille trente écus par an, payés dans mes mains pour le loyer de l'appartement qu'elle occupera chez moi."

"Est-ce tout? demanda madame Watteau de l'air exaspéré de quelqu'un qui se modère.

—Tout... répondit Antoine; et, de la manière que le père Rimbert demande la maison, cela n'est pas impossible.

—Mais il la demande tout entière, la maison, Antoine! tu n'as donc pas compris?

—Parfaitement, ma mère, et il faut la lui donner...

—Et toi... toi, Antoine, es-tu notre fils, ou es-tu le fils du premier venu, ou es-tu un mauvais fils, pour que nous te déshéritions mon pauvre enfant! dit madame Watteau prenant la tête de son fils à deux mains et la baisant au front.

—Moi, je suis un homme, ma mère, répondit Antoine,— et si, comme le dit le père Rimbert, la moitié de la dot d'une fille est dans ses doigts, la fortune entière d'un homme est dans ses bras et dans sa tête...Moi, je ne demande que la moitié de votre amour, mes chers parents... mais, oh! par exemple, je ne veux pas qu'on me rogne cette part-là... ajouta-t-il avec une câlinerie pleine d'enfantillage et de grâce.

—Bien, bien, mon fils, dit Watteau les larmes aux yeux,—oh! bien!

—Ah! tu trouves cela beau, toi! dit madame Watteau à son mari; donner la maison tout entière à notre fille

lorsque, au contraire, c'est tout entière qu'elle appartient à notre fils.

—Quoi! elle m'appartient tout entière? demanda Antoine.

—N'es-tu pas notre seul fils? et, puisque l'aîné de nos enfants n'est qu'une fille, ne te trouves-tu pas ainsi l'aîné de la famille?... La justice le veut ainsi, ajouta madame Watteau, voyant l'étonnement se peindre sur le visage d'Antoine.

—La loi, probablement, ma mère, mais pas la justice, dit Antoine,—et, du reste, puisque la loi me la donne tout entière, j'ai bien le droit alors de la donner à ma sœur; et c'est ce que je fais, ma mère.

—Et toi, Antoine?

—Oh! ne vous inquiétez pas de moi... ma mère.

—Oui, ne t'inquiète pas de notre fils, femme.

—Ne pas m'inquiéter, Watteau! un enfant faible comme lui, et qui n'est bon à rien qu'à brosser ses habits!...

—Il brosse autre chose... femme... rassure-toi, dit le couvreur se frottant d'aise les mains.

—Et quoi donc? ses souliers peut-être... Dans le fait, ils sont assez luisants pour cela... Notre roi bien-aimé Louis XIII n'en porte pas de mieux cirés.

—Non... non... encore autre chose, femme!" dit Watteau...

Et, comme le père et le fils se faisaient des signes, la mère s'écria:

"Ah çà, qu'est-ce que tout cela signifie?... suis-je de trop ici, et d'où vient qu'on se cache de moi?

—Le petit me fait signe pour aller faire un tour par la ville, et réfléchir aux propositions du père Rimbert, dit Watteau.

—Eh bien, allez, et ne revenez pas trop tard," dit la mère.

Il y avait à peu près un quart d'heure que le père et le fils Watteau avaient quitté la maison, lorsqu'un grand coup fut frappé à la porte de la rue.

"Déjà ! dit madame Watteau,—est-ce qu'il leur serait arrivé quelque accident?" Et elle alla ouvrir.

III.

UN ÉTRANGER.

Celui qui avait frappé était un homme de haute taille ; son costume, noir de pieds à la tête, donnait à ses traits un aspect beau et étrange à la fois.

"Est-ce ici chez M. Watteau? demanda l'étranger en saluant poliment la maîtresse du logis.

—Oui, monsieur, et je suis sa femme, répondit celle-ci.

—Y est-il?

—Non, monsieur.

Et son fils?

—Son fils? répéta madame Watteau avec l'étonnement que cause une demande imprévue.

—Oui, son fils, Antoine Watteau, répéta l'étranger.

—C'est bien son nom, répondit madame Watteau,—il est sorti avec son père... mais si vous voulez me dire ce dont il s'agit.

—Volontiers, répondit l'étranger en suivant madame Watteau dans une pièce sur la rue, assez claire, mais pas dans ce moment, attendu que la nuit approchait.

—Madame, dit l'étranger en s'asseyant, j'ai vu des ouvrages de monsieur votre fils.

—L'ouvrage!..." dit la mère.

L'étranger la regarda et continua.

"Chez maître Van Heims.

—Je ne savais pas que mon fils travaillât à ce chantier, dit madame Watteau.

—A cet atelier, reprit l'étranger...

—Atelier, ou chantier, le nom n'y fait rien, dit madame Watteau.

—Et je vous avoue, madame, que j'ai été enchanté de ce qu'a fait monsieur votre fils...

—Je croyais que mon fils ne faisait rien.

—Comment! il est plus fort que son maître.

—Son maître!... répéta madame Watteau avec un sourire d'incrédulité... oh! sauf le respect que je vous dois, faites excuse, monsieur, son maître est son père...

—Je croyais que monsieur Watteau le père était maître couvreur.

—Et vous croyez juste, monsieur.

—Alors, s'il est maître couvreur, il n'est pas peintre, madame.

—Qui vous dit qu'il le soit, monsieur?

—Pardon, madame, mais nous ne nous entendons pas du tout ; voulez-vous me prêter un moment d'attention... Je m'appelle Célestin Morin, et je suis un des décorateurs de l'Opéra, à Paris.

—Alors monsieur est Parisien, dit madame Watteau, qui professait une grande admiration pour tout ce qui était et venait de la capitale de la France.

—Non, madame, je suis d'Avignon... ce qui ne m'empêche pas, comme je vous le disais tout à l'heure, d'être peintre décorateur de l'Opéra à Paris.

—Après, monsieur? dit madame Watteau, sur le gros visage de laquelle on voyait tous les efforts qu'elle faisait pour comprendre.

Célestin Morin continua.—J'ai connu dans le temps à Avignon un peintre nommé Van Heims, de mon âge, un bon garçon, pas fort sur la peinture, par exemple, ni sur le dessin non plus, mais connaissant assez la perspective...

—Ah! ah! dit madame Watteau sans savoir ce qu'elle disait.

Vous comprenez, madame, dit alors Célestin à madame Watteau, qui ne comprenait rien du tout, quel a été mon étonnement de retrouver à Valenciennes mon compatriote, maître de peinture, et surtout faisant des portraits... Or, en examinant tout à l'heure son atelier, j'avisai un petit tableau d'intérieur coquet, suave, d'une

élégance fine et gracieuse.—Ce n'est pas toi qui as fait cela, dis-je à Van Heims.—Non, me dit-il, c'est un de mes élèves. Et il me nomma votre fils.

—Vous vous trompez, monsieur, je le disais bien, lui répondit la femme du couvreur... mon fils suit le même état que son père, il est couvreur, tout comme son père.

—Alors il y a d'autres Watteau à Valenciennes, madame?

—Je n'en connais pas, monsieur, et je ne le crois pas.

—Pourtant, lorsque j'exprimais mon admiration sur la manière facile avec laquelle ce petit tableau était peint, et que Van Heims me dit :—C'est l'ouvrage d'un enfant bien extraordinaire, et qui m'intéresse fort, car il en sait plus que moi, et je suis plutôt tenté de lui demander son avis sur mes dessins que de corriger les siens... je lui demandai le nom de ce jeune artiste, comme vous pensez bien, madame, et il me répondit : Antoine Watteau.

—C'est bien le nom de mon fils, dit madame Watteau ; mais mon fils n'est pas peintre, Dieu merci ! oh ! ce n'est pas pour dire, le petit avait bien quelque idée de le devenir, mais je n'ai pas voulu, j'ai tenu bon... Le père, voyez-vous, était de l'avis du fils... Le père disait :—Puisque c'est sa vocation, à cet enfant, pourquoi le contrarier ?... un peintre !... c'est un bon état... et puis c'est plus relevé qu'un couvreur... Je m'en moque pas mal, relevé ou pas relevé, mon fils sera couvreur, que je lui dis, et cela est.

—Puisque je me suis trompé, je vais, madame, prendre

congé de vous et ne pas vous ennuyer plus longtemps, dit Célestin Morin en se levant.

—Et sans trop de curiosité, monsieur, que lui vouliez-vous, à cet Antoine Watteau qui porte le même nom que mon fils? demanda la femme du couvreur, allumant une lumière pour reconduire le jeune étranger, la nuit étant venue.

—Lui offrir un beau sort, madame, répondit le peintre de Paris; j'ai besoin d'un aide, non d'un élève, je n'ai pas assez de patience pour enseigner, et ce jeune artiste m'aurait fait une partie de mes décorations d'opéra, il en sait assez pour cela... je lui aurais donné chez moi la table, le logement, et cent écus par an.

—Cent écus! vous lui auriez donné cent écus! s'écria madame Watteau, à qui la lampe trembla dans les mains... oh! comme cela aurait été heureux!... mon Dieu!... que je me repens!... Enfin, à quoi sert de dire tout cela!... Bien le bonsoir, monsieur. Ah! si mon fils eût été peintre! dit la pauvre femme en revenant après le départ de Célestin Morin... nous aurions été tous heureux!...Antoine, je le connais, aurait fait les trente écus par an pour la dot de Madelaine, et ce vilain marchand de dentelles ne lui refuserait plus son fils... Ah! mon Dieu! on a bien raison de dire, dans ce monde, qu'on ne sait pas ce qu'on veut ou ce qu'on ne veut pas, ce qu'on refuse, ce qu'on ne refuse pas; hier, je ne voulais pas, aujourd'hui je voudrais...

Madame Watteau, ne se faisant faute ni de commentaires ni de réflexions, en était depuis une grande heure à comparer ce qu'elle perdait avec ce qu'elle aurait

gagné si son fils eût été cet Antoine Watteau cherché par le décorateur de l'Opéra de Paris, lorsqu'elle entendit la voix de son mari, qui rentrait avec son passe-partout.

IV.

LES REMORDS D'UNE BONNE MÈRE.

"Oh ! mon ami, dit-elle en courant à sa rencontre,— je mérite d'être battue, d'être chassée, d'être appelée mauvaise mère, je n'ai pas plus de bon sens qu'une linotte ! Tu vas me détester, mon fils aussi... hélas !... le pauvre enfant ne me maudira pas, il est trop bon pour cela ; mais dans le fond de son âme il m'en voudra, et, s'il ne m'en veut pas, je m'en voudrai toute ma vie, moi... imagine-toi qu'il sort d'ici un homme..."

Mais à ce moment la loquacité de la bonne femme fut en défaut, elle aperçut derrière son mari, et à côté de son fils, l'homme dont elle allait parler...Toutefois elle ne se découragea pas, et reprit après le premier moment causé par la surprise :

"Eh bien, n'importe, l'homme... pardon... le monsieur que voilà...

Était venu, interrompit Watteau le père, pour offrir au jeune artiste qui avait fait un petit tableau d'intérieur

chez Van Heims de le suivre à Paris, avec promesse de lui donner la table, le logement et cent écus par an...

—Comment sais-tu cela? demanda la femme étonnée.

—Et tu te rappelles, Bobinette...

—Oh! je sais tout ce que tu vas me dire, Watteau; mais, si tu avais bien fait, tu ne m'aurais pas plus écoutée pour la peinture que tu ne m'as écoutée lorsqu'il s'est agi de fair appendre à lire et à écrire à notre enfant!...

—Et si je ne l'avais pas fait, Bobinette? dit Watteau en souriant; si, sans te le dire, j'avais conduit Antoine chez un peintre?... si ce peintre était Van Heims, et si le tableau que M. Célestin Morin a vu ce matin était bien réellement de notre fils, de cet Antoine Watteau-là... et si enfin...

Oh! je serais une heureuse mère! dit madame Watteau avec tendresse.

—Et vous ne m'en voudriez plus, ma mère, de savoir que je brosse mon habit et mes souliers comme ceux du roi Louis XIII, dit Watteau à sa mère... et qu'en outre je brosse encore quelques toiles; car, à force de brosser, je pourrais payer sur mes économies la dot de ma sœur.

—Je savais bien que tu le ferais... dit la mère.

—Ainsi armistice général! dit le père.

—Et bonheur complet! dit la mère.

—Et réussite pour tous, puisque j'emmène Antoine à Paris, dit Célestin Morin.

—Me séparer de mon fils! s'écria madame Watteau, s'attachant à son fils comme si on allait le lui enlever.

—Que veux-tu, ma mère? dit Antoine, les larmes aux

yeux il n'y a pas de joie qui ne coûte quelques peines.

—Alors merci, je n'en veux plus de cette joie là, dit madame Watteau.

—Ma bonne femme, lui dit Watteau avec cet air de condescendance qu'on prend avec les enfants ou avec tout être faible et déraisonnable, nous devons aimer nos enfants pour eux, et non pour nous: voici M. Célestin Morin un homme *éduqué*, et qui en sait long, qui veut bien l'emmener avec lui; notre fils, dans les longues soirées d'hiver, nous a raconté l'histoire de quelques peintres qui étaient tous des enfants de pauvres, et qui, à force de génie, de talent, de patience, étaient devenus de grands peintres, des hommes célèbres... Eh bien, dis, ça ne te fera-t-il pas bien plaisir? ça ne te rendra-t-il pas bien fière, lorsque dans dix ans notre fils sera revenu, de te promener avec lui dans les rues de Valenciennes, et d'entendre dire:— Vous voyez bien ce jeune homme vêtu de noir, qui donne le bras à cette dame? c'est Antoine Watteau, un grand peintre; son père n'était qu'un couvreur, mais lui, c'est un homme célèbre... et il est de Valenciennes... dis, n'en seras-tu pas bien fière, Bobinette?..."

Soit ce raisonnement, soit parce qu'elle voyait bien qu'elle n'empêcherait rien, madame Watteau se résigna à laisser partir son fils, et, M. et madame Watteau ayant accédé aux exigences du père Rimbert, le mariage de Madelaine avec le fils du fabricant de dentelles eut lieu.

Quant à Antoine, il partit pour Paris avec le peintre décorateur de l'Opéra, Célestin Morin, qui le fit travail-

ler avec lui ; mais Célestin Morin, congédié au bout de quelque temps, fut obligé de retourner dans son pays, et Antoine se trouva tout seul à Paris ; il avait alors dix-sept ans. Son talent n'était pas encore connu, et, ne voulant pas retourner malgré cela à Valenciennes, il en fut réduit, comme Lantara, à faire des dessins et des tableaux qu'il vendait vingt francs, quinze francs, plus souvent six francs, ce qu'il en trouvait enfin.

V.

LES TABLEAUX A SIX FRANCS.

Un jour même il arriva qu'il ne trouva pas six francs d'un tableau qu'il venait d'achever... Déjà il l'avait porté chez deux marchands qui l'avaient refusé, et il hésitait à entrer chez un troisième... Enfin il entra, mais le marchand n'était pas seul, un jeune homme causait avec lui. Antoine resta un moment sur le seuil de la boutique, avec ce charmant embarras qui sied si bien à la jeunesse ; il retournait sa toile dans ses mains, ne pouvant se décider à s'exposer à un nouveau refus en présence d'un étranger, lorsque le marchand l'interpella.

"Que désirez-vous, jeune homme?" lui dit-il.

Force fut alors à Antoine d'avancer. Il présenta sa

toile et murmura quelques mots dans lesquels le marchand devina plutôt qu'il ne comprit son motif.

"Ah! cette toile est à vendre... et monsieur est peintre, dit le marchand, regardant à peine la toile, mais examinant beaucoup en revanche le jeune artiste.

—Oui, monsieur, dit celui-ci en rougissant jusqu'au blanc des yeux.

—Et quel est votre nom? demanda encore le marchand.

—Je n'en ai pas encore, monsieur, répondit Antoine, à qui la fierté blessée donna du courage... Mais cela n'est pas une raison, je suppose, pour refuser mon tableau.

—Ce n'en est pas une non plus pour l'acheter, répliqua le marchand avec assez d'insolence.

—C'est bien, monsieur, je n'insiste pas, dit Antoine, avançant la main pour reprendre son œuvre.

—Pardon, jeune homme, dit l'étranger, qui, jusqu'à ce moment, avait gardé le silence... mais je m'y connais un peu en peinture.

—Un peu... maître Claude Gillot!" dit seulement le marchand, avec le sourire d'orgueil d'un homme, flatté d'avoir chez lui un personnage important.

La confusion d'Antoine Watteau redoubla en entendant prononcer ce nom, qui avait alors une certaine célébrité.

Claude Gillot, né à Langres en 1673, était dans une très-belle position, autant du côté de la fortune que de la réputation; disciple de Jean-Baptiste Corneille, il avait beaucoup de génie pour les figures grotesques...

sur lesquelles, du reste, je suis de l'avis de Vitruve, qui appelle les grotesques des impertinences; et c'était Claude Gillot qui dessinait alors avec succès les faunes, les satyres et les scènes d'opéra.—Reçu à l'Académie en 1715, il mourut à Paris en 1722. A l'époque dont nous parlons, en 1702, il avait alors vingt-neuf ans.

"Quel âge avez-vous? demanda Claude Gillot, regardant alternativement et le tableau et le jeune artiste.

—Dix-sept ans, dit celui-ci, la voix émue.

—Et quel est votre maître?" demanda encore Claude.

Antoine Watteau raconta succinctement ses premières études, le motif qui l'avait conduit à Paris, et de quelle manière il y vivait depuis qu'il y était.

"Et vous vendez ce tableau?...demanda Claude Gillot.

—Hélas! monsieur, je ne le vends pas, répondit Antoine d'un accent désespéré,—puisque je l'offre pour deux écus et que l'on n'en veut pas.

—Je vous en offre cinquante! dit Claude, jetant un regard indigné sur le marchand.

—Vous n'y pensez pas, monsieur Gillot, dit le marchand,— ce jeune homme n'a pas de nom.

—Mais il a du talent, monsieur! dit Claude,—et, avec cela d'abord, on se fait un nom ensuite... et je réponds, moi, qu'avant peu cet enfant aura un nom... Jeune homme, ajouta-t-il, s'adressant à Antoine, vous ne sauriez croire quelle joie me cause votre ouvrage...Votre costume... votre timidité... votre extrême jeunesse... la modicité du prix auquel vous estimez vous-même votre ouvrage, et dont vous vous contentez, tout me prouve que vous n'êtes pas heureux... Comme votre aîné...

comme professant le même art que vous, je vous dois mon appui, et je vous l'offre ; venez demeurer chez moi, avec moi, vous serez mon frère... mon ami."

Watteau accepta, comme vous vous l'imaginez bien, mes jeunes lecteurs ; et, si d'abord le disciple égala le maître, bientôt il le surpassa : Gillot s'en aperçut, et plaça alors son jeune protégé chez Claude Audrau, fameux peintre d'ornements qui demeurait au Luxembourg. Watteau peignait les figures de ses ouvrages, et, se trouvant, par le voisinage, à portée d'admirer la galerie de Rubens, il l'étudia, et puisa dans les riches compositions du grand maître et le délicieux coloris et le bon goût qui le distinguèrent dans la suite. A cette époque, Watteau concourut pour le prix de l'Académie, et le remporta ; le tableau qu'il exposa à cet effet renfermait déjà les étincelles du beau feu qui ne l'a jamais abandonné.

Mais la fortune de ce jeune peintre n'en était pas plus brillante ; il quitta Paris pour aller passer quelque temps dans sa famille. Il y continua ses études, et y fit deux tableaux qu'il rapporta l'année suivante à Paris, et qu'il exposa dans une salle du Louvre par où passent ordinairement les peintres de l'Académie.

Le célèbre Lafosse était alors à Paris.

Charles de Lafosse, né en 1640, dont le père, Antoine de Lafosse, était joaillier, sentit, tout enfant, un tel goût pour la peinture, que son père le plaça à l'école de Lebrun, et que ses progrès furent si rapides, qu'il obtint, en peu de temps, une pension du roi et la faveur d'être envoyé en Italie. Charles de Lafosse était alors

directeur de l'Académie de peinture : en passant par la galerie où étaient exposés les deux tableaux de Watteau, il les remarqua, demanda le nom de l'artiste, et désira le connaître, Antoine vint :

"Que désirez-vous, jeune homme? lui demanda Lafosse.

—Aller à Rome me perfectionner! lui répondit Antoine.

— *Vous perfectionner, mon jeune ami!* repliqua Lafosse,—*mais vous en savez plus que nous tous, et vous feriez grand honneur à notre Académie; présentez-vous, vous serez reçu.*"

Effectivement, Antoine Watteau se présenta, et tous ses concurrents, ayant reconnu sa supériorité, se retirèrent ; il fut reçu à une grande majorité.

En 1720, il fit un voyage en Angleterre ; mais, l'air de ce pays ne convenant pas à son tempérament délicat, il fut obligé de revenir en France, et, son état de langueur augmentant, on lui ordonna d'habiter la campagne. Il se retira alors à Nogent, près Paris, où il mourut, en 1721, à l'âge de trente-sept ans.

La Motte-Houdard fit les vers suivants, qui indiquent assez la manière dont peignait Watteau.

Parée à la française, un jour dame Nature
Eut le désir coquet de voir sa portraiture.
Que fit la bonne mère? Elle enfanta Watteau.
Pour elle, ce cher fils, plein de reconnaissance,
Non content de tracer partout sa ressemblance,
Fit tant et fit si bien, qu'il la peignit en beau.

FIN.

DICTIONARY

TO

CONTES BIOGRAPHIQUES.

ABBREVIATIONS USED IN THE DICTIONARY.

adj. Adjective.
adj. dem. Adjective demonstrative.
adj. poss. Adjective possessive.
adv. Adverb.
cond. Conditional.
conj. Conjunction.
fut. Future.
imp. Imperfect.
imper. Imperative.
imp. subj. Imperfect of the subjunctive.
interj. Interjection.
p. pres. Participle present.
part. Participle past.
prep. Preposition.
pres. Present of the indicative.
pres. subj. Subjunctive present.
pret. Preterit.
pron. Pronoun.
pron. dem. Pronoun demonstrative.
pron. pers. Pronoun personal.
pron. poss. Pronoun possessive.
pron. rel. Pronoun relative.
s. f. Substantive feminine.
s. f. pl. Substantive feminine plural.
s. m. Substantive masculine.
s. m. pl. Substantive masculine plural.
v. Verb active and neuter.
v. a. Verb active.
v. auxil. Verb auxiliary.
v. n. Verb neuter.
v. r. Verb reflected.
——— The repetition of the preceding word.

1. First conjugation, ends in *er*.
2. Second conjugation, ends in *ir*.
3. Third conjugation, ends in *oir*.
4. Fourth conjugation, ends in *re*.

DICTIONARY

OF ALL THE

WORDS CONTAINED IN THIS VOLUME,

Except those spelled alike and of the same meaning in both languages.

A *or* à, prep. *to, at, in.*
A *or* a, pres. *has.*
— (Il y), *there is, there are.*
Abandonner 1, v.a. *to abandon.*
Abattu, adj. *afflicted, cast down.*
Abbé, s. m. *abbot.*
Abdomen, s. m., *abdomen.*
Abord, s. m. *access, approach.*
d'Abord, adv. *at first.*
Aborder 1, v. *to land, approach.*
Abriter 1, v. a. *to shelter.*
s'—— *to take shelter.*
Absolu, e, adj. *absolute.*
Absolument, adv. *absolutely.*
Absorber 1, v. a. *to absorb.*
Abuser 1, v. n. *to abuse.*
Académie, s. f. *academy,*
Accabler 1, v.a. *to overburden, to oppress.*
Accéder 1, v. n. *to accede.*
Accélérer 1, v. n. *to hasten.*
Accent, s. m. *emphasis, tone.*
Accentuer 1, v. a. *to accent.*
Accepter 1, v. a. *to accept.*
Accidentellement, adv. *accidentally.*
Accompagner 1, v. a. *to accompany.*
d'Accord (être), *to agree.*
Accords, s.m. *harmony, chords.*
Accorder 1, v.a. *to agree, grant*
s'—— *to agree.*
Accourais, imp. *ran to.*
Accourir 2, v. n. *to run up, come.*
Accours, accourent, pres. *run up.*
Accourus, accoururent, *ran up.*
Accrocher 1, v. a. *to hang up.*
Accroire (faire), *to persuade.*
Accueille, pres. *receives, welcomes.*
Accueillir 2, v. a. *to welcome, receive.*
Accuser 1, v. a. *to accuse.*
Acheter 1, v. a. *to buy.*
Achever 1, v. a. *to finish.*
Acquis, acquirent, pret. *acquired.*
Adieu, adv. *adieu, farewell.*
Admirer 1, v. a. *to admire.*
Admis, part. *admitted.*
Admirablement, adv. *admirably.*

Adopter 1, v. a. *to adopt.*
Adorer 1, v. a. *to adore.*
Adoucir 2, v. a. *to soften, sweeten.*
Adresse, s. f. *address.*
Adresser 1, v. a. *to address.*
s'———, v. n. *to apply.*
Adroit, e, adj. *skilful, dextrous.*
Affaire, s. f. *business.*
Affecter 1, v. a. *to affect, to move.*
Affirmer 1, v. a. *to assure.*
Affliger 1, v. a. *to afflict, grieve*
Affreux, se, adj. *frightful, dreadful.*
Afin de, prep. *in order to.*
—— que, conj. *that, in order that.*
Age (sur l'), *pretty old.*
Agé, adj. *old, aged.*
s'Agenouiller 1, v. n. *to kneel down.*
Agglomérer 1, v. a. *to heap up.*
Agir 2. v. n. *to act.*
Agissait (il s'), *it was the question.*
Agit (il s'), *the question is.*
Agiter 1, v. a. *to agitate.*
Agréablement, adv. *agreeably.*
Agréer 1, v. a. *to agree, accept.*
Ah! interj. *ah, oh.*
Ai, pres. *have.*
Aide (à l'), *by the means.*
Aider 1, v. *to help, to assist.*
Aie, aient, *may have.*
n'Aie pas peur, *do not fear.*
Aïeux, s. pl. *ancestors.*
Aiguille, s. f. *needle.*
Aile, s. f. *wing.*
Aille, pres. subj. *may go.*
Ailleurs, adv. *elsewhere.*
d'Ailleurs, adv. *besides.*
Aimable, adj. *amiable.*
Aimant, p. pres. *loving.*
Aimé (bien), *beloved.*
Aimer 1, v. a. *to love, to like.*
Aîné, adj. *eldest.*
Ainsi, adv, *thus, so, also.*
——— que, conj. *as well as.*
Air, s. m. *air, sky, tune, looking.*
——— (avoir l'), *to look as, to seem.*
Aisance, s. f. *ease, wealth,*
Aise (bien), adj. *glad, very glad.*
——— (mal à son), *uneasy.*
Aisé, adj. *easy.*
Aisément, adv. *easily.*
Ait, pres subj. *may have.*
Alertes, adj. *quick.*
Alla, pret. *went.*
Allât, imp. subj. *should go.*
Allée, s. f. *alley, walk, going.*
Aller 1, v. n. *to go.*
——— chercher, *to go for.*
y Aller de, *to be at stake.*
Allions, cond. *should go.*
Allonger 1 v. a. *to stretch.*
Allons, imper. *let us go.*
Allumer 1, v. a. *to light.*
Almanach, s. m. *almanac.*
Alors, adv. *then, at that time.*
Altérer 1, v. a. *to alter, change.*
Alternativement, adv. *alternately.*
Altier, e, adj. *proud.*
Ambitieux, se, adj. *ambitious.*
Ame, s. f. *soul; mind.*
Amer, e, adj. *bitter.*
Amèrement, adv. *bitterly.*
Amertume, s. f. *bitterness.*
Ami, e, s. *friend.*
Amitié, s. f. *friendship.*
Amour, s. m. *love.*
Amour propre, s. m. *self-love.*
Amusante, adj. *amusing.*
Amuser 1, v. a. *to amuse.*
An, s. m. *year.*
Anatomie, s. f. *dissection.*
Ancien, ne, adj. *ancient, old.*

Anéantie, adj. *depressed.*
Anéantir 2, v. a. *to annihilate.*
Anecdote, s. f. *anecdote.*
Ange, s. m. *angel.*
Angleterre, s. f. *England.*
Angoisse, s. f. *anguish.*
Animer 1, v. a. *to animate.*
Année, s. f. *year.*
Annoncer 1, v. a. *to announce, to show.*
Anoblir 2, v. a. *to ennoble.*
Antique, adj. *ancient, old.*
Apercevoir 3, v. a. *to perceive.*
s'———, *to perceive.*
Apercevoir (sans s'en), *without perceiving it.*
Aperçut, part. *perceived.*
Aplomb, s. m. *self-possession.*
Apôtres, s. m. *apostles.*
Apparaître 4, v. n. *to appear.*
Apparence, s. f. *appearance.*
Apparent, adj. *conspicuous.*
Appartement, s.m. *apartment.*
Appartenait, imp. *belonged.*
Appartenir 2, v. n. *to belong.*
Appartenu, part. *belonged.*
Appartiendra, fut. *will belong.*
Appartiens, appartiennent, *belong.*
Appartins, pret. *belonged.*
Apparu, part. *appeared.*
Apparus, pret. *appeared.*
Appel, s. m. *call.*
Appeler 1, v. a. *to call.*
s'———, *to be called.*
Appelons (appeler 1, v. a.), *call.*
Appétit, s. m. *appetite.*
Applaudissement, s.m. *praise.*
Appliquer 1, v. a. *to apply.*
Apporter 1, v. a. *to bring.*
Apposées (apposer 1, v. a.) *inserted.*
Apprenait, imp. *learned, heard.*
Apprenant, p. pres. *learning, hearing.*
Apprendre 4, v. a. *to learn, to hear, to tell.*
Apprentis, s. m. & f. *apprentice.*
Appris, *learned, heard, told.*
Apprît, cond. *should learn.*
Approcher 1, v. *to approach.*
s'———, *to approach.*
Appui, s. m. *support.*
Appui-main, s. m. *a painter's maul-stick.*
s'Appuyer 1, v. r. *to lean, to rest upon.*
Après, prep. *after.*
Arbre, s. m. *tree.*
Archiduchesse, s. f. *archduchess.*
Archer, s. m. *bowman, archer.*
Archevêque, s. m. *archbishop.*
Architecture, s. f. *architecture.*
Ardeur, s. f. *ardor.*
Argent, s. m. *money, silver.*
Argentin, adj. *silvery.*
Armer 1, v. a. *to arm.*
Armes, s. f. *arms (heraldry).*
Armistice, s. f. *armistice.*
Art, s. m. *art.*
Artiste, s. m. *artist.*
Arracher 1, v. a. *to pull out, to tear off.*
Arrangement, s. m. *setting in order.*
Arranger 1, v. a. *to arrange.*
s'———, *to get settled.*
Arrêter 1, v. a. *to stop, to arrest.*
s'———, *to stop.*
Arrière, adv. and s. *back.*
Arrive (il), *it happens.*
Arrivée, s. f. *arrival.*
Arriver 1, v. n. *to arrive, happen.*
Artisan, s. m. *workingman.*
As (tu), pres. *thou hast.*
— soif, *art thirsty.*
Asile, s. m. *asylum, shelter.*
Aspect, s. m. *aspect.*
Aspirer 1, v. *to aspire, to aspirate.*
Assassin, s. m. *assassin.*
Assassinat, s. m. *assassination.*

Assemblée, s. f. *assembly.*
Assembler 1, v. a. *to assemble.*
s'Asseoir 3, v. r. *to sit down.*
Assez, adv. *enough, pretty.*
Asséyant, p. pres. *sitting.*
s'Asséyait, imp. *sat down.*
Assidu, e, adj. *assiduous.*
Assiette, s. f. *a plate.*
Assirent, pret. *sat.*
s'Assied, pres. *sits down.*
Assis, part. *seated, sitting.*
s'Assit, pret. *sat down.*
Assister 1, v. *to assist.*
Associer 1, v. a. *to associate, to admit.*
Assurance, s. f. *assurance.*
Assurément, adv. *assuredly.*
Assurer 1, v. a. *to assure.*
Atelier, s. m. *workshop, study.*
Atre, s. m. *hearth.*
Atroce, adj. *atrocious.*
Attacher 1, v. a. *to attach, foster.*
Atteignait, imp. *attained, reached.*
Atteignant, p. pres. *attaining.*
Atteignis, pret. *attained.*
Atteindre 4, v. a. *to attain, to reach.*
Atteint, pres. *reaches.*
Atteint, pres. *reaches.*
——, part. *attained, reached.*
Attendant, p. pres. *waiting, expecting.*
Attendre 4, v. a. *to wait for,*
s'——, *to expect.* [*expect.*
Attendri, e, part. *moved.*
Attendrir 2, v. a. *to move, soften.*
Attendrissant, e, adj. *moving.*
Attendrissement, s. m. *compassion.*
Attendue que, conj. *because.*
Attente, s. f. *expectation.*
Attentivement, adv. *attentively.*
Atterrer 1, v. a. *to cast down.*
Attirail, s. m. *apparatus.*
Attirer 1, v. a. *to attract, to draw.*
Attouchement, s. m. *touch.*
Attrait, s. m. *inclination; charm, attraction.*
Attraper 1, v. a. *to catch.*
Au, *to the, at the, in the, by the.*
Aube, s. f. *break of day.*
Aucun, e, adj. *no, none, not any.*
Au-deçà, prep. *on this side.*
Au-delà, prep. *on that side, beyond.*
Au-dessous, prep. *under.*
Au-dessus, prep. *above, on, upon.*
Au-devant, prep. *towards.*
Audience, s. f. *hearing.*
Auditoire, s. m. *audience, company.*
Augmenter 1, v. a. *to augment, increase.*
Auguste, adj. *august.*
Aujourd'hui, adv. *to-day.*
Aumône, s. f. *alms, charity.*
Auparavant, adv. *before.*
Auprès, prep. *near.*
Auquel, pron. rel. *to which.*
Aurai, aura, fut. *shall,* or *will have.*
Aurais, cond. *would* or *should have.*
Aurez, fut. *will have.*
Aurions, cond. *should have.*
Aussi, adv. *also, as, so.*
—— que, *as* —— *as.*
Aussitôt, adv. *immediately.*
—— que, *as soon as.*
Austère, adj. *austere.*
Austérité, s. f. *austerity.*
Autant, adv. *as much, as many.*
—— que, *as much,* or, *as many as.*
d'Autant plus, *so much the more.*

Auteur, s. m. *author.*
Automne, s. m. & f. *autumn.*
Autoriser 1, v. a. *to authorise.*
Autorité, s. f. *authority.*
Autour de, prep. *round, around.*
Autre, adj. *other.*
Autrefois, adv. *formerly.*
Autrement, adj. *otherwise.*
Autrui, s. m. *other people.*
Aux, *to the, at the, in the, by the.*
Auxquels, auxquelles, *to which.*
Avais, avaient, imp. *had.*
Avait (il y), *there was, there were.*
d'Avance, adv. *before, beforehand.*
Avancer 1, v. *to advance.*
s'———, *to advance.*
Avant, avant que, *before.*
——— (plus). *further.*
——— (en), *forward.*
Avec, prep. *with.*
Avenir, s. m. *future.*
Aventure, s. f. *adventure.*
Avertir 2, v. a. *to warn, to inform.*
Avez-vous? pres. *have you?*
Avilir 2, v. a. *to degrade.*
Avions, aviez, imp. *had.*
Avis, s. m. *advice, opinion.*
Aviser 1, v. a. *to spy out, to perceive.*
s'Aviserait, cond. *should take into the head.*
Avoisiner 1, v. a. *to border upon.*
Avoir 3, v. auxil. *to have.*
Avouer 1, v. a. *to confess, to own.*
Avril, s. m. *April.*
Ayant, p. pres. *having.*
Ayons, ayez, *may have.*
Ayez pitié, *have pity.*
Azur, s. m. *azure.*

Babil, s. m. *prattle.*
Badin, adj. *playful.*
Badinage, s. m. *trifling.*
Bagage, s. m. *baggage.*
Baguette, s. f. *a small stick.*
Baigné de larmes, *wet with tears.*
Bain. s. m. *bath.*
Bâillant, p. pres. *gaping.*
Baiser 1, v. a. *to kiss;* s. m. *kiss.*
Baisse (le jour), *the day is declining.*
Baisser 1. v. a. *to let down, lower, cast down.*
se ———, v. r. *to stoop.*
Baissés (les yeux), *with downcast eyes.*
Balcon, s. m. *balcony.*
Baptistère, s. m. *baptistery.*
Barbare, adj. *barbarous, uncivilized.*
Barbares, s. m. *barbarians.*
Barbe, s. f. *beard.*
Barbouillant, p. pres. *blotting.*
Barbouilleur, s. m. *blotter, dauber.*
Bas, s. m. *lower part; stocking.*
—— (au), *at the foot.*
Bas (là), *yonder, down there.*
Bast, interj. *pshaw!*
Battez, imper. *fight.*
Bâtir 2, v. a. *to build.*
Battre 4, v. a. *to beat.*
se ——— v. r. *to fight.*
Battu, part. *beaten, fought.*
Bavard, s. m. *pratler.*
Beau, adj. *fine, handsome.*
—— (avoir), *in vain.*
—— dire (avoir), *to say what you will.*
Beau-frère, s. m. *brother-in-law.*
Beaucoup, adv. *much, many.*
Beauté, s. f. *beauty.*
Bel, belle, adj. *fine, beautiful.*

Bénédiction, s. f. *blessing.*
Bénir 2, v. a. *to bless.*
Bénisse (bénir) 2, v. a. *may bless.*
Berceau, s. m. *cradle, arbor.*
Besoin, s. m. *need, want.*
——— (avoir), *to want, to be in want of.*
Bête, s. f. *beast.*
Bibliothèque, s. f. *library.*
Bien, adv. *well, very much.*
—— du, de la, des, *many.*
—— que, conj. *though, although.*
Bien. s. m. *good, property.*
Bien être, s. m. *prosperity.*
Bienfaisance, s. f. *good action.*
Bienfaisant, e, adj. *beneficent.*
Bienfait, s. m. *benefit, good action.*
Bienfaiteur, s. m. *benefactor.*
Bienfaitrice, s. f. *benefactress.*
Bienheureux, se, adj. *blessed, happy.*
Bienséance, s.f. *becomingness.*
Bientôt, adv. *soon, very soon.*
Bienveillance, s.f. *benevolence.*
Bienveillant, adj. *benevolent.*
Billet, s. m. *note, ticket.*
Blanc, blanche, adj. *white.*
Blesser 1, v. a. *to wound.*
Bleu, e, adj. *blue.*
Bloc, s. m. *block.*
Blond, e, adj. *fair, light.*
Bœuf, s. m. *ox, beef.*
Bohême, s. f. *Bohemia.*
Boire 4, v. a. *to drink.*
Bois, pres. *drink.*
——, s. m. *wood.*
Boîte, s. f. *box.*
Bon, bonne, adj. *good.*
Bonbons, s. m. *sugar plums, comfits.*
Bond, s. m. *bound.*
Bonheur, s. m. *happiness.*
Bonhomie, s. f. *good nature.*
Bonhomme, s.m. *good-natured (little) man.*
Bonnet, s. m. *cap, bonnet.*
Bonté, s. f. *goodness.*
Border 1, v. a. *to border, line.*
Borner 1, v. a. *to bound.*
Bosse, s. f. *relief.*
Bouche, s. f. *mouth.*
Boucle, s. f. *buckle, curl.*
Bouger 1, v. n. *to stir.*
Bouillon, s. m. *froth, foam, broth.*
Bourgeois, s. m. *citizen.*
Bourse, s. f. *purse.*
Bout, s. m. *end.*
—— (en venir à), *to accomplish this object.*
Bouteille, s. f. *bottle.*
Boutique, s. f. *shop.*
Bras, s. m. *arm.*
Braver 1, v. a. *to brave, to affront.*
Bravo, interj. *bravo!*
Bref, ve, adj. *short.*
Briller 1, v. n. *to shine, to glitter.*
Briser 1, v. a. *to break.*
se ——, *to split, to be broken.*
Broder 1, v. a. *to embroider.*
Broie, imper. *grind.*
Bronze, s. m. *bronze.*
Brosser 1, v. a. *to brush.*
Brouhaha, s. m. *clapping.*
Brouillard, s. m. *fog, mist.*
Brouiller 1, v. a. *to throw into confusion.*
Bru, s. f. *daughter-in-law.*
Bruit, s. m. *noise, roaring, news.*
Brûler 1, v. a. *to burn.*
Bureau, s. m. *office.*
But, s. m. *end, aim, object.*

C' *for* ce, *this, that, it.*
Ça et la, *here and there.*
Cabrioles, s. f. *capers.*
Cacher 1, v. a. *to hide, to conceal.*
Cachet, s. m. *seal.*
Cacheter 1, v. a. *to seal.*
Cachions, cond. *should conceal.*
Cadavre, s. m. *corpse, dead body.*
Cadence, s. f. *trill.*
Caisse, s. f. *chest, box.*
Calcul, s. m. *calculation.*
Calculer 1, v. a. *to calculate.*
Câlinerie, s. f. *cajolery.*
Calme, adj. *calm.* [*pease.*
Calmer 1, v. a. *to calm, ap-*
Camarades, m. & f. *comrade.*
Campagne, s. f. *country.*
——— (en pleine), *in the open fields.*
Candeur, s. f. *candour.*
Canon (tirer du), *to fire guns.*
Capricieux, se, adj. *capricious.*
Car, conj. *for, as, because.*
Caractère, s. m. *character.*
Caractériser 1, v. a. *to characterize.*
Caresse, s, f. *caress.*
Caresser 1, v. a. *to caress.*
Carnation, s. f. *complexion.*
Carosse, s. m. *coach.*
Carrière, s. f. *career, quarry.*
Carte, s. f. *card.*
Carton, s. m. *paper-box*
Cas, s. m. *case.*
—— (au), *in case.*
Cassé, part. past, *broken.*
Casser 1, v. a. *to break.*
Casseroles, s. f. *sauce-pans.*
Catafalque, s. m. *a lofty tomb of state.*
Cathédrale, s. f. *cathedral.*
à Cause, de, *on account of.*
Causer 1, v. n. *to talk, to cause.*
Ce, adj. dem. *this, that, it.*
Ce qui, ce que, *what, that, which.*
Ceci, pron. dem. *this.*
Céder 1, v. *to yield, to give up.*
Cela, pron. dem. *that.*
Célèbre, adj. *celebrated.*
Célèbrer 1, v. a. *to celebrate.*
Céleste, adj. *celestial.*
Célestement, adv. *celestially.*
Celle, pron. dem. *that, the one, she.*
Celle-ci, *this, the latter.*
Celles, pron. dem. *those.*
—— ci, *these, the latter.*
—— là, *those, the former.*
Celui, pron. dem. *that, the one,*
Celui-ci, *this, the latter.* [*he.*
Celui-là, celle-là, *that, the former.*
Cent, num. adj. *hundred.*
Centaine, s. f. *hundred.*
Cependant, adv. *however.*
Cérémonie, s. f. *ceremony.*
Cerise, s. f. *cherry.*
Certain, e, adj. *certain.*
Certainement, adv. *certainly.*
Certes, adv. *certainly.*
Certitude, s. f. *certainty.*
Ces, adj. dem. *these, those.*
Cesse (sans), *without intermission.*
Cesser 1, v. a. *to cease, to leave off.*
C'est, *it is, this is, that is.*
C'est-à-dire, *that is to say.*
Cet, cette, adj. dem. *this, that.*
Ceux, pron. dem. *those, these.*
Ceux-ci, celles-ci, *these, the latter.*
Ceux-là, celles-là, *those, the former.*

Chacun, e. pron. *each, every one.*
Chagrin, s. m. *grief, sorrow.*
se Chagriner, *to be afflicted.*
Chaîne, s. f. *chain.*
Chaise, s. f. *chair.*
Chaleur, s. f. *heat.*
Chambre, s. f. *room.*
Champ, s. m. *field, ground.*
—— (sur le), *immediately.*
Chance, s. f. *luck, fortune.*
Chanceler 1, v. n. *to waver, to be unsteady.*
Changement, s. m. *change.*
Changer 1, v. a. *to change.*
Chanoine, s. m. *canon.*
Chanson, s. f, *song.*
Chant, s. m. *song, singing.*
Chanter 1, v. a. *to sing.*
Chantier, s. m. *wood-yard.*
Chantonner 1, v. a. *to hum, to tell.*
Chapelle, s. f. *chapel.*
Chaperon, s. m. *companion.*
Chapiteau, s. m. *head.*
Chaque, adj. *every, each.*
Charger 1, v. a. *to charge, to load.*
se ———, *to take charge.*
Charité, s. f, *charity.*
Charmant, e. adj. *charming.*
Charmer 1, v. a. *to charm, to solace.*
Charpentier, s. m. *carpenter.*
Charrette, s. f, *wagon.*
Charron, s. m. *wheel-wright.*
Chasser 1, v. *to hunt, to drive away.*
Château, s. m. *castle.*
Châtiment, s. m. *punishment.*
Chatouiller 1, v. a. *to tickle.*
Chef, s. m. *chief,*
Chemin, s. m. *way, road.*
——— faisant, *on our way.*
Cheminée, s. f, *chimney.*
Cheminer 1, v. n. *to go, to walk.*
Chêne, s. m. *oak.*
Cher, e, adj. *dear.*
Chèrement, adv. *dearly.*
Chercher 1, v. a. *to seek, to fetch.*
——— (aller), *to go for.*
Chérir 2, v. a. *to cherish.*
Cheval, s. m. *horse;* pl. chevaux.
Cheval (à), *on horseback.*
Chevalet, s. m. *easel.*
Chevalier, s. m. *knight.*
Chez, prep. *to, at.*
Chez moi, *at my house, with me.*
—— elle, *at her house.*
—— lui, *to, at his house.*
Choississait 2, v. a. *chose.*
Choix, s. f. *choice.*
Choisir 2, v. a. *to choose.*
Chose, s. f, *thing.*
Chrétien, s. m. *Christian.*
Chrétienne, s. f, *Christian.*
Ciel, s. m. *heaven, sky.*
Cieux, s. m. pl. *heaven, sky.*
Cigarito, s. m. *small cigar.*
Cinq, num. adj. *five.*
Cinquante, num. adj. *fifty.*
Circonscrit, e, part. *circumscribed.*
Circonstance, s. f. *circumstance.*
Cirer 1, v. a. *to wax.*
Citoyen, s. m. *citizen.*
Clair, e, adj. *clear, bright.*
Clairement, adv. *clearly.*
Clair-obscur, s. m. *light and shade.*
Clarté, s. f. *light.*
Classe, s. f. *class.*
Clavier, s. m. *finger board.*
Clef, s. f. *key.*
Climat, s. m. *climate.*
Cloche, s. f. *bell.*

Clocher, s. m. *steeple.*
Cloitre, s. m. *convent, cloister.*
Clou, s. m. *nail.*
Cœur, s. m. *heart.*
Cogner 1, v. a. *to beat.*
Coin, s. m. *corner.*
Colère, s. f. *anger, rage.*
Collier, s. m. *collar, necklace.*
Colline, s. f. *hill.*
Colonne, s. f. *column.*
Colorer 1, v. a. *to color.*
Coloris, s. m. *tint.* [*many.*
Combien, adv. *how much, how*
Combien de temps, *how long.*
Combler 1, v. a. *to fill up, to load.*
Comique, adj. *comic.*
Commander 1, v. a. *to command.*
Comme, adv. *like as, how.*
——— te voila fatigué, *how tired you are.* [*ning.*
Commençant, p. pres. *begin-*
Commencement, s. m. *beginning.*
Commencer 1, v. a. *to begin.*
Comment, adv. *how.*
Commentaire s. m. *comments.*
Commis, part. *committed.*
———, s. m. *clerk.*
Commode, adj. *convenient.*
Commodément, adv. *conveniently.*
Commun, e, adj. *common.*
Communiquer 1, v. a. *to communicate.*
Communicatif, ve, adj. *communicative.*
Compagne, s. f. *companion.*
Compagnie, s. f. *company.*
Compagnon, s. m. *companion*
Comparaison, s. f. *comparison*
Comparer 1 v. a. *to compare.*
Compatriote, s. m. *countryman.* [*ingly.*
Complaisamment, adv. *oblig-*

Complet, e, adj. *complete.*
Complément, s. m. *complement.* [*pletely.*
Completement, adv. *com-*
Compléter 1, v. a. *to complete.*
Complot, s. m. *plot.*
Comportement. s. m. *comportment, behavior.*
Composer 1, v. a. *to compose.*
Comprenais, t, imp. *understood.* [*standing.*
Comprenant, p. pres. *under-*
Comprendre 4, v. a. *to understand.* [*down, stifling.*
Comprimant, p. pres. *putting*
Compris, part. *understood, comprised.*
Compromettre 4, v. a. *to compromise, to expose.* [*mised.*
Compromis, part. *compro-*
Compter 1, v. a. *to count, to intend, to rely.*
Comte, s. m. *count.*
Comtesse, s. f. *countess.*
Concentrer 1, v. a. *to concentrate.*
Concert (de), *together.*
Concevoir 3, v. a. *to conceive.*
Concourut, *competed.*
Concours, s. m. *concurrence.*
Conçu, part. *conceived.*
Concurrent, s. m. *competitor.*
Condesendance, s. f. *condescendence.*
Condoléance, s. f. *condolence.*
Conduire 4, v. a. *to conduct, to lead.* [*ing.*
Conduisant, p. pres. *conduct-*
Conduisit, pret. *conducted.*
———, pres. *leads.* [*vior.*
Conduite, s. f. *conduct, beha-*
Confesser 1, v. a. *to confess.*
Confiance, s. f. *confidence, trust*
Confiant, e, adj. *confiding.*
Confier 1, v. a. *to intrust to.*

Confirmer 1, v. a. *to confirm.*
Confondre 4, v.a. *to confound.*
Confus, e, adj. *confused,*
Congé, s. m. *holiday, leave, farewell.*
Connais, t, v. a. *know, knows.*
Connaissait, imp. *knew.*
Connaissance, s. f. *acquaintance, knowledge.*
Connaissant,p.pres. *knowing.*
Connaître 4, v. a. *to know, to be acquainted with.*
Connu, part. *known.*
Consacrer 1, v. a. *to consecrate.*
Consécutif, ve, adj. *consecutive.*
Consens, pres. *consent.*
Consentement, s. m. *consent.*
Consentir 2, v. a. *to consent.*
Conserver 1, v. a. *to preserve, to keep.*
Considérer 1, v. a. *to consider, to esteem.*
Consoler 1, v. a. *to console.*
Construit, e, part. *constructed*
Consulter 1, v. a. *to consult.*
Consumer 1, v. a. *to consume.*
Conte, s. m. *story, tale.*
Conter 1, v. a. *to relate.*
Contempler 1, v. a. *to contemplate.*
Contenir 2, v. a. *to contain.*
se ———, *to be moderate.*
Content, adj. *contented.*
Contentement, s. m. *satisfaction.*
Contentent 1, v. a. *are content.*
Contenter 1, v. a. *to content, satisfy.*
Contient, pres. *contains.*
Continuellement, adv. *continually.*
Continuer 1, v. a. *to continue.*
Contrainte, s. f. *constraint.*
Contraire, adj. *contrary.*
Contraire (au), *on the contrary.*
Contrarier 1, v. a. *to contradict.*
Contraste, s. m. *contrast.*
Contraster 1, v. a. *to contrast.*
Contrats, s. m. *contracts.*
Contre, prep. *against.*
Contrefaire 4, v. a. *to counterfeit.*
Contribuèrent 1, v. a. *contributed.*
Convenir 2, v. n. *to suit, to agree.*
——— (en), *to confess it.*
Conserver 1, v. n. *to preserve.*
se Conviennent, *agree.*
Convient, pres. *suits, agrees.*
Convive, s. m. *guest.*
Copier 1, v. a. *to copy.*
Coquetterie, s. f. *coquetry.*
Cordialité, s. f. *cordiality.*
Corne, s. f. *horn.*
Corniche, s. f. *cornice.*
Corps, s. m. *body.*
Corriger 1, v. a. *to correct.*
Côté, s. m. *side.*
—— (à), *near.*
—— (de), *aside.*
Coteau, s. m. *hill, hillock.*
Cou, s. m. *neck.*
Coucher 1, v. *to lie down, to sleep.*
——— (se), *to go to bed, to set.*
——— du soleil, s. m. *sunset.*
Coude, s. m. *elbow.*
Coudrier, s. m. *hazel-tree.*
Couler 1, v. *to flow, to run.*
Couleur, s. f. *color.*
Coup, s. m. *blow.*
—— d'œil, *glance of the eye.*
—— (tout à, *or* d'un), *suddenly.*
Coupable, adj. *guilty.*
Coupe-jarret, s. m. *cut-throat.*
Couper 1, v. a. *to cut.*
Cour, s. f. *court, yard.*

Courageusement, adv. *courageous.* [*ous.*
Courageux, se. adj. *courage-*
Courait, imp. *ran.*
Courant, p. pres. *running*, s. m. *current.* [*bent.*
Courbé, part. *overpowered,*
Courir 2, v. n. *to run, to be exposed,* [*tion.*
Couronnement, s. m. *corona-*
Couronner 1, v. a. *to crown.*
Course, s. f. *running.*
Court, pres. *runs.*
——, adj. *short.*
Couru, part. *run.*
Courut. courûmes, pret. *ran.*
Couteau, s. m. *knife.*
Coûter 1, v. *to cost.*
Coutume, s. f. *custom, habit.*
Couvent, s. m. *convent.*
Couvert, e, part. *covered.*
———, (à), *under shelter.*
———, s. m. *plate, place.*
Couvrais, imp. *covered.*
Couvreur, s. m. *roofer, slater.*
Couvrez 1, v. a. *cover.*
Couvris, pret. *covered.*
Crac, interj. *crack.*
Craignait, imp. *feared.*
Craignant, p. pres. *fearing.*
Craignis, pret. *feared.*
Craindre 4, v. a. *to fear.*
——— (à), *to be feared.*
Crains, craignez, pres. *fear.*
Crainte, s. f. *fear.*
Craintif, ve, adj. *fearful.*
Craquer 1, v. n. *to crack.*
Crasseux, se, adj. *dirty.*
Créer 1, v. a. *to create.*
Creuser 1, v. a. *to dig.*
Crevasse, s. f. *crevice, chink.*
Crevé, part. *cracked.*
Cri, s. m. *cry, shriek.* [*ing.*
Criarde, adj. *discordant, cry-*
Cris (jeter des), *to utter cries.*
Crier 1, v. n. *to cry out, shout.*
Critique, s. f. *criticism.*
Croches, s. f. *quaver.*
Crochet, s. m. *hook.*
Croire 4, v. a. *to believe.*
Crois, pres. *believe, grow.*
——, croissent, pres. *grow.*
Croiser 1, v. a. *to cross, to cruise.*
Croissaient, imp. *were growing*
Croix, s. f. *cross, pain.*
Croyais, imp. *believed, thought*
Croyance, s. f. *faith, belief.*
Croyant, p. pres. *believing.*
Croyez, imper. *believe.*
Cru, part, *believed*; adj. *raw.*
Crucifix, s. m. *cross.*
Crurent, pret. *grew, believed.*
Crus, crûmes, *believed, grew.*
Cueillir 2, v. a. *to gather.*
Cueillis, cueillirent, *gathered.*
Cueillera, v. *shall gather.*
Cuisine, s. f. *kitchen.*
Cuisinier, s. m. *cook.*
Cuit, e, part. *cooked.*
Cultiver 1, v, a. *to cultivate.*
Cupidon, s. m. *cupid.*
Curieux, se, adj. *curious.*
Curiosité, s. f. *curiosity.*
Cygne, s. m. *swan.*

D' *for* de, prep. *of, from, some.*
Daigner 1, v. n. *to deign, to condescend.*
Dame, s. f. *lady.*
Damner I, v. a. *to damn.*
Dangereusement, adv. *dangerously.*
Dangereux, se, adj. *dangerous.*
Dans, prep. *in, into, within.*
Dater 1, v. a, *to date.*
Davantage, adv. *more.*
De, prep. *of, from, by, some.*

Débarrasser 1, v. a. *to get rid of.* [*strives.*
Débat (se), pres. *struggles,*
Débille, adj. *weekly.*
Déblayer 1, v. a. *clear up.*
Debout, adv. *standing.*
Décence, s. f, *decency.*
Décerner 1, v. a. *to bestow.*
Décider 1, v. a. *to decide.*
Déclarer 1, v. a. *to declare,*
Décliner, v. *to decline, decrease.*
Décolorer 1, v. a. *to discolor.*
Décorateur, s. m, *decorator.*
Découpée, part. *formed.*
Découper 1, v.a. *to cut, cut up.*
Décourager 1, v. a *to discourage.*
Découvert, e, part. *discovered, uncovered.*
Découverte, s. f. *discovery.*
Découvrir 2, v. a. *to discover, to uncover.*
Dedans (au *or* en), *inwardly.*
Dédirai, v. a. *shall contradict.*
Défaillance, s. f. *fainting fit, swoon.*
Défaillir 2, v. a. *to faint.*
Défaire 4, v. a. *to get rid of.*
Défaut, s. m. *fault, defect.*
Défendre 4, v. a. *to defend, forbid.*
Définitivement, adj. *definitely.*
Défier 1, v. a. *to defy.*
Définir 2, v. a. *to define, to determine.* [*free.*
Dégager 1, v. a. *to redeem, to*
Dégrader 1, v. a. *to degrade, to change.*
Degré, s. m. *degree, step.*
Dehors, prep. *out, out of doors*
——— (au), *outwardly.*
——— (en), *out, without.*
Déjà, adv. *already.*
Déjeûner 1, v. a. *to breakfast.*
———, s. m. *breakfast.*
Delà, au-delà, prep. *beyond, on that side.*
Délai, s. m. *delay.*
Délayer 1, v. a. *to dilute.*
Délibérer 1, v. n. *to deliberate.*
Délicat, e, adj. *delicate.*
Délicatesse, s. f. *delicacy.*
Délices, s. f. pl. *pleasures, delight.*
Délicieux. se, adj. *delicious.*
Délier 1, v. a. *to untie.*
Délit (en flagrant), s. m. *in the act.*
Délivrer 1, v. a. *to deliver.*
Déloger 1, v. a. *to remove.*
Demain, adv. *to-morrow.*
Demande, s. f. *claim, demand.*
Demander 1, v. a. *to ask, to ask for.*
Démarche, s. f. *step, action, proceeding.* [*separate.*
Démêler 1, v. a. *to unfold, to*
se Démener 1, v. a. *to exert one's self.*
Démentirais 2, v. a. *shall deny.*
Demeure, s. f. *dwelling.*
Demeurer 1, *to live, dwell, remain.*
Demi, e, adj. *half.*
—— (à), *half.*
Demoiselle, s. f. *young lady.*
Démolie, part. *demolished.*
Démolisseur, s.m. *demolisher.*
Démon, s. m. *demon.*
Démonter 1, v. a. *to take off.*
Denier, s. m. *denarius, pennyweight.*
Dent, s. m. *tooth.*
Dentelle, s. f. *lace.*
Dénué, adj. *destitute.*
Départ, s. m. *departure.*
Dépasser 1, v. a. *to go beyond.*
Dépêcher 1, v. a. *to hurry.*
Dépendre 4, v. n. *to depend.*
Dépenser 1, v. a. *to spend.*

Dépérissement, s. m. *declining.*
Dépit, (en), *in spite.*
Déplaire 4, v. n. *to displease.*
Déplier 1, v. a. *to unfold.*
Déployer 1, v. a. *to display.*
Déplut 4, v. n. *displeased.*
Depuis, prep. *since, from.*
Déraisonnable, adj. *unreasonable.*
Déranger 1, v. a. *to derange.*
Dernier, e, adj. *last.*
Dernièrement, adv. *lately.*
Dérober 1, v. a. *to steal, conceal.*
Derrière, prep. *behind.*
Des, *of the, from the, some.*
——, prep. *from.*
—— que, conj. *as soon as.*
Désappointer 1, v. a. *to disappoint.*
Désastreux, se. adj. *awful.*
Descendre 4, v. *to descend.*
Descente, s. f. *descent.*
Désert, s. m. and adj. *desert, solitary.*
Désespérer 1, v. *to despair.*
Désespoir, s. m. *despair.*
Déshériter 1, v. a. *to disinherit.*
Déshonneur, s. m. *dishonor.*
Déshonorer 1, v. a. *to dishonor.*
Désigner 1, v. a. *to design, mention, to point out.*
Desintéressé, adj. *disinterested.*
Désinteresser 1, v. a. *to indemnify.*
Désir, s. m. *desire, wish.*
Désirer 1, v. a. *to desire, to wish.*
Désireux, se, adj. *desirous.*
Désobéir 2, v. n. *to disobey.*
Désobéissance, s. f. *disobedience.*
Désolation, s. f. *affliction.*
Désoler 1, v. a. *to desolate, grieve.*
Désordre, s. m. *disorder, confusion.*
Désormais, adv. *hereafter.*
Desquels, desquelles, *of which.*
Dessein, s. m. *design, intention.*
Dessin, s. m. *drawing.*
Dessiner 1, v. a. *to draw, design.*
Dessous, au-dessous, *below.*
Dessus, au-dessus, *above, upon.*
——— (de), *from.*
———, (par), *above.*
Destinée, s. f. *destiny.*
Détail, s. m. *retail, particulars.*
Déterminer 1, v. a. *to determine.*
Déterrer 1, v. a. *to exhume.*
Détester 1, v. a. *to detest.*
Détour, s. m. *turning.*
Détourner 1, v. n. *to turn, prevent.*
Deux, num. adj. *two,*
Devais, imp. *owed, ought, was to.*
Devant, prep. *before.*
——— (au), *before, to meet.*
Développer 1, v. a. *to develop.*
Devenais, imp. *became.*
Devenir 2, v. n. *to become.*
Devenu, part. *become.*
Deviendrai, fut. *will become.*
Deviendrait, cond. *would become.*
Devient, pres. *becomes.*
Dévier 1, v. n. *to deviate.*
Deviner 1, v. a. *to guess.*
Devins, pret. *became.*
Dévoiler 1, v. a. *to reveal, to unveil.*
Devoir 3, v. a. *to owe, to be—to.*
———, s. m. *duty.*
Devons, pres. *ought.*
Dévorer 1, v. a. *to devour, consume.*
Devrait 4, v. a. *ought, should be.*
Diable, s. m. *devil.*
Diamant, s. m. *diamond.*
Dicter 1, v. a. *to dictate.*
Dieu, s. m. *God.*
Différence, s. m. *difference.*

Différent, adv. *different.*
Difficile, adj. *difficult.*
Difficilement, adv. *difficultly.*
Difficulté, s. f. *difficulty.*
Digne, adj. *worthy.*
Dimanche, s. m. *Sunday.*
Diminutif, ve, adj. *diminutive.*
Dîner 1, v. n. *to dine.*
——, s. m. *dinner.*
Dirai, dira. fut. *will say.*
Dirais, cond. *would say.*
Dire 4, v. a. *to say, tell.*
se ——, *to say to one's self.*
Directement, adv. *directly.*
Directeur, s. m. *director.*
Dirent, dis, dit, 4, v. a. *told.*
Dirigeant, p. part. *directing.*
Diriger 1, v. a. *to direct.*
Disait, imp. *said, told.*
Disant, pres. part. *saying.*
Discours, s.m, *discourse, speech.*
Dise, disent, 4, v.a. *may tell.*
Disparaître 4, v. n. *to disappear.*
Disparu, part. *disappeared.*
Disposer 1, v. a. *to dispose.*
Dissiper 1, v. a. *to dissipate.*
Distinctement, adv. *distinctly.*
Distinguer 1, v. a. *to distinguish.*
Distribuer 1, v. a. *to distribute.*
Distrait, e, part. *absent.*
Dit, part. *said, told.*
Dites, adj. *named.*
Divin, e, adj. *divine.*
Divinité, s. f. *divinity.*
Dix, num. adj. *ten.*
Doigt, s. m. *finger.*
Doit, devons, pres. *must, ought.*
Doivent 4, v. a. *ought.*
Dôme, s. m. *cupola.*
Domestique, s. m. and f. *servant.*
————, adj. *domestic.*
Dominer 1, v.a. *to prevail, to rise above.*
Dominer 1, v. a. *to domineer over.*
Donc, conj. *then, therefore.*
Donner 1, v. a. *to give.*
——— le jour, *to give birth.*
Donnèrent 1, v. n. *gave.*
Donneur, s. m. *giver.*
Dont, pron.rel. *whose, of which.*
Dorer 1, v. a. *to gild, to light.*
Doreur, s. m. *gilder.*
Dormais, imp. *was sleeping.*
Dormant, p. pres. *sleeping.*
Dormi, part. *slept.*
Dormir 2, v. n. *to sleep.*
Dormit, pret. *slept.*
Dort. pres, *sleeps.*
Dot, s. f. *dowry.*
Doublement, adv. *doubly.*
Doucement, adv. *softly, slowly.*
Douceur, s. f. *sweetness, mildness.*
Doué, part. *endowed.*
Douleur, s. f. *grief, sorrow.*
Douloureusement, adv. *grievously.*
Douloureux, adj. *sad, sorrowful.*
Doute, s. m. *doubt.*
——— (sans), *no doubt, without doubt.*
Douter 1, v. n. *to doubt.*
——— (se), *to suspect.*
Doux, ce, adj. *sweet, mild, soft.*
Douze, num. adj. *twelve.*
Doyen, s. m. *dean.*
Drap. s. m. *cloth.*
Draperie, s. f. *drapery.*
Dresser (les cheveux) 1, v.a. *to stand on end.*
Droit, e, adj. *straight, right.*
——, s. m. *right hand.*
Droite (à), adv. *on the right*
Drôle, adj. *droll, queer.*
Du, *of the, from the, some.*
Dû, part. *owed, ought.*

Ducat,, s. m. *ducat, a piece of gold of about* $2.12.
Duchesse, s. f. *duchess.*
Duquel, pron. rel. *of which.*
Dur, e, adj. *hard, severe.*
Durant, prep. *during.*
Durée, s. f. *duration.*
Durement, adv. *severely.*
Durer 1, v. n. *to last.*
Dureté, s. f. *hardness.*
Dût 4, v. a. *ought.*

Eau, s. f. *water.*
Ébaucher, 1, v. a. *to sketch.*
Écarlate, s. f. *scarlet.*
à l'Écart, adj. *in an out-of-the-way place.*
Écarter, v. a. *to remove.*
s'Écarter 1, v. r. *to get out of.*
Échafaud, s. m. *scaffolding.*
Échanger 1, v. a. *to exchange.*
Échapper 1, v. n. *to escape.*
Échauffer 1, v. a. *to warm.*
Échelle, s. f. *ladder, grade.*
Écheveau, s. m. *a large skein.*
Éclair. s. m. *lightning.*
Éclaircir 2, v. a. *to clear, to clear up.*
Éclairer 1, v. a. *to light, clear up.*
Éclat, s. m. *display, burst, noise.*
Éclatant, e, adj. *bright, sparkling.*
Éclater 1, v. n. *to burst out.*
École, s. f. *school.*
Économies, *savings.*
Économe, adj. *economical.*
Écorce, s. f. *bark.*
s'Écorcher 1, v. a. *to gall, to chafe.*
Écouter 1, v. a. *to listen.*
Écraser 1, v. a. *to crush.*
s'Écrier 1, v. r. *to exclaim.*
Écrire 4, v. a. *to write.*
Écrit, e, part, *written.*
Écrit, s. m. *writing.*
Écriture, s. f. *writing.*
Écriture sainte, *holy scripture.*
Écrivain, s. m. *writer.*
Écrivait, imp. *wrote.*
Écrivis, pret. *wrote.*
Écu, s. m. *crown.*
Écumer 1, v. n. *to foam.*
Écusson, s. m. *shield, escutcheon*
Éduqué, part. *educated.*
Effacer 1, v. a. *to efface, to destroy.*
Effaçons 1, v. a. *let us efface.*
Effectivement, adv. *really.*
Effet, s. m. *effect.*
Effleuraient 1, v. a. *slightly touched.*
s'Efforcer 1, v. r. *to endeavor.*
Effrayer 1, v. a. *to frighten.*
Effroi, s. m. *fear, fright.*
Égal, e, adj. *equal;* pl. égaux.
Également, adv. *equally.*
Église, s. f. *church.*
Élan, s. m. *transport.*
s'Élancer 1, v. r. *to spring, rush.*
Élégance, s. f. *elegance.*
Élevé, adj. *high.*
il s'Élève des nuages, *some clouds appear.*
Élève, s. m. & f. *scholar.*
s'Élever 1, v. r. *to arise, rise.*
Élever 1, v. a. *to arise, to bring up.*
Élever (venait de s') 1, v. a. *rose.*
Elle, pron. pers. *she, her, it.*
Elles, pron. pers. pl. *they, them.*
Éloge, s. m. *praise, eulogy.*
Éloigner 1, v. a. *to remove.*
s'Éloigner 1, v. r. *to go away.*
Embarras, s. m. *trouble, perplexity.*
Embarrasser 1, v. a. *to puzzle, trouble.*
Embrasser 1, v. a. *to kiss, embrace.*
Émerveiller 1, v. a. *to amaze, to astound.*
Éminent, adj. *imminent, great.*
Emmener 1, v. a. *to take away.*
Émotion, s. f. *emotion, feeling.*

Emouvoir 3, v. a. *to move.*
s'Emparer 1, v.n. *to seize, subdue.*
Empêcher 1, v. n. *to hinder, to prevent.*
Empereur, s. m. *emperor.*
Emphatique, adj. *emphatical.*
Emploi, s. m. *employ.*
Employer 1, v. a. *to employ.*
Emporter 1, v.a. *to carry away.*
l'———, *to get the better.*
Empreinte, s.f. *print, impress.*
s'Empresser 1, v.n. *to be eager.*
Emprunter 1, v. a. *to borrow.*
Emu, e, part. *moved.*
En, prep. *in, into, within.*
—, pron. pers. *of it, of them, some.*
Encadrer 1, v. a. *to frame.*
Enchanter 1, v. a. *to delight.*
Enchantement, s. m. *delight.*
Enclume, s. f. *anvil.*
Encore, adv. *yet, still, again.*
Encourager 1, v. a. *to encourage.*
Endormi, part. *asleep.*
s'Endormir 2, v. n. *to fall asleep.*
s'Endormait, imp. *fell asleep.*
Endroit, s. m. *place, spot.*
Enduit, p. part. *daubed.*
Enfance, s.f. *childhood, youth.*
Enfant, s. m. and f. *child.*
Enfantillage, s. m. *childishness.*
Enfantine, adj. *childish.*
Enfin, adv. *at last, in short.*
Enfumer 1, v. a. *to smoke.*
Engager 1, v. a. *to engage.*
Engloutir 2, v.a. *to swallow up.*
Enhardi, part. *emboldened.*
Enlever 1, v. a. *to take away.*
Enluminer 1, v. a. *to illuminate.*
Énorme, adj. *enormous.*
Énormément, adj. *much, enormously.*
s'Ennuyer 1, v. r. *to be weary.*
Ennuyeux. se, adj. *tiresome.*
Enorme, adj. *enormous.*
Enseigne, s. f. *sign, standard.*
Enseigner 1, v. a. *to teach.*
Ensemble, adv. *together.*
Ensuivit, *followed.*
Entendis, p, pret. *heard.*
Entendons, pres. *understand.*
Entendre 4, v. a. *to hear, understand.*
Entendre (faire), *to say.*
Enterrer 1, v, a. *to bury.*
Enthousiasme, s. m. *enthusiasm.*
Entier, e, adj. *entire, whole.*
——— (en), *entirely.*
Entièrement, adv. *entirely.*
Entourer 1, v. a. *to surround.*
Entraîner 1, v. a. *to carry along.*
s'Entr'aider 1, v.a. *to assist one another.*
Entre, prep. *between.*
Entrée, s. f, *entry, entrance.*
Entreprendre 4, v.a. *to undertake.*
Entrepris, part. *undertaken.*
——— pret. *undertook.*
Entrer 1, v.n. *to enter, go in.*
Entretenir 2, v.a. *to entertain.*
s'——— *to converse.*
Entretien, s. m. *maintenance, keeping, conversation.*
Entretiens, entretiennent, *entertain.*
Entrevit, entrevîmes, *perceived.*
Entrevoyais, imp. *had a glimpse of.*
Entrevu, part. *perceived.*
Entrevue, *interview.*
Envelopper 1, v.a. *to envelop, cover.*
Envers, prep. *towards.*
Envie, s. f. *envy, mind, wish.*
Environ, s. m. *environs*; adv. *about.*

Environner1,v.a. *to surround.*
Envoi, s. m. *envoy.*
Envoie, pres. *send.*
Envoyer 2, v. a. *to send.*
——— chercher, *to send for.*
Epais, se, adj. *thick.*
Epaule, s. f. *shoulder.*
Epée, s. f. *sword.*
Eperdu, adj. *frightened, astonished.*
Epoque, s. f. *period.*
Epouse, s. f. *wife.*
Epouser 1, v.a. *to marry, take.*
Epousseter 1, v. a. *to dust.*
Epouvantable, adj. *frightful.*
Epouvante, s. f. *fright, terror.*
Epouvanter 1,v.a. *to frighten.*
Epoux, s. m. *husband.*
Epreuve, s. f. *trial.*
Eprouver 1, v.a. *to experience, to prove.*
Epuisement, s.m. *exhaustion.*
Epuiser 1, v.a. *to exhaust, to drain.*
Errer 1, v.n, *to wander, to err.*
Erreur, s. f. *error.*
Es, pres. of être, *art.*
Escalier, s. m. *staircase.*
Esclave, s. m. and f, *slave.*
Espace, s. m. *space.*
Espèce, s. f. *species, kind.*
Espérer 1, v. a. *to hope.*
Espoir, s. m. *hope.*
Esprit, s. m. *mind, spirit, wit.*
Essai (coup d'), s. m. *trial (first.)*
Essayer 1, v. a. *to try.*
Essuyer 1,v.a. *to wipe, to dry.*
Est, pres. of être, *is.*
—— (il, *or* il en), *there is, there are.*
——, s. m. *east.*
Estime, s. f. *esteem, respect.*
Estimer 1, v. a. *to esteem.*
Estropier 1, v. a. *to cripple.*

Et, conj. *and.*
Etablir 2, v. a. *to establish.*
s'———, *to settle.*
Etage, s.m, *floor, story, stage.*
Etait, imp. *was.*
—— (il s'), *there was.*
Etant, p. pres. *being.*
Etat, s. m. *state, profession.*
—— (en), *able.*
—— (hors d'), *unable.*
Eté, s. m. *summer.*
——, part. *been.*
Eteint, part. *extinguished.*
s'Etendre 4, v. r. *to extend.*
Etincelle, s. f. *flash, spark.*
Etions, imp. *were.*
Etoffe, s. f. *stuff.*
Etoile, s. f. *star.*
Etonnant, e, adj. *astonishing.*
Etonnement, s. m. *astonishment.*
Etonner 1, v. a. *to astonish.*
s'——— v. r. *to be astonished.*
Etouffant, a, adj, *suffocating, excessive.*
Etourderie, s.f. *thoughtfulness.*
Etourdie, adj. *giddy.*
Etrange, adj. *strange.*
Etrangler 1, v. a. *to strangle.*
Etrangement, adv. *strangely.*
Etranger, e, *stranger, foreigner, foreign.*
Être 4, v. auxil. *to be.*
——, s. m. *being.*
Etude, s. f. *study.*
Eu, part, *had.*
Eussent, eus, eût, *might be.*
Eussent-ils été, *had they been.*
Eût (qu'elle), *that she might have.*
Eut, eûmes, pret. *had.*
Eux, pron. pres. *they, them.*
s'Evanouir 2, v. r. *to swoon, to faint.*
Evanouissement, s.m. *swoon.*

Éveillé, part. *awakened.*
Eveiller 1, v. a. *to wake.*
s'———, *to awake.*
Examen, s. m. *examination.*
Examiner 1, v. a. *to examine.*
Exaspérer, 1,v.a. *to exasperate.*
Exaucer 1, v. a. *to grant.*
Excepter 1, v. a. *to except.*
Exceptés, conj. *except.*
Excès, s. m. *excess.*
Exciter 1, v. a. *to excite.*
Exécuter 1, v. a. *to execute.*
Exemple, s. m. *example.*
Exercer 1, v. a. *to exercise.*
s'———, *to practice.*
Exercice, s. m. *exercise.*
Exhaussât, *should raise up.*
Exiguïté, s. f. *smallness.*
Exister 1, v. n, *to exist.*
Expérience, s. f. *experience.*
Expirer 1, v. n. *to expire.*
Expliquer 1, v. a. *to explain.*
Exploit, s.m. *achievement, deed.*
Exposer 1, v. a. *to expose.*
Exprès, adv. *on purpose.*
Expressif, ve, adj. *expressive.*
Exprimer 1, v. a. *to express.*
Exquis, e, adj. *exquisite.*
Extase, s. f. *extasy.* [*tured.*
s'**Extasier** 1, v.n. *to be enrap-*
Extérieur, e, adj. *exterior.*
Extraordinaire, adj. *extraordinary.*
Extrêmement, adv, *extremely.*
Extrémité, s. f. *extremity.*

Fabricant, s. m. *manufacturer.*
Face (en), prep. *in front.*
Fâché, adj. *angry, sorry.*
se **Fâcher**, v. n. *to get angry.*
Fâcheux,se,adj. *sad,vexatious.*
Facile, adj. *easy.*
—— (de), *that is easy.*
Facilement, adv. *easily.*
Façon (à ta), s. f. *after your fashion.*
Façon, s. m. *making.*
de —— que, conj. *so that.*
Faible, adv. *weak, feeble.*
Faillit, *on the point of, well nigh, nearly.*
Faim, s. f. *hunger.*
—— (avoir), *to be hungry.*
Faire 4, v. a. *to do, to make.*
Faisait, imp. *did, made.*
———(il n'en), *there was none.*
Faisant,p.pres,*doing,making.*
Fait, part. *done, made.*
——, pres. *does, makes.*
——, s. m. *fact, act, case.*
Faîte, s.m. *summit, top, height.*
Faites excuse, *excuse me.*
Fallait, (il), imp. *it was necessary.*
Fallu, part. *been necessary.*
Fallut (il), *it was necessary.*
Fameux, se, adj. *famous.*
Familiarité, s. f. *familiarity.*
Familier, e, adj. *familiar*
Familièrement, adv. *famili-*
Famille, s. f. *family.* [*arly.*
Fantaisie, s. f *fancy.*
Fardeau, s. m. *load.*
Fasse, v. a. *should make.*
Fastidieux, se, adj. *fastidious.*
Fatalité, s. f. *fatality.*
Fatigué, adj. *tired.*
Fatiguer 1, v. a. *to tire, to fatigue.*
Fatras, s. m. *medley, mess.*
Faubourg, s. m. *suburb.*
Faudra (il), *it will be neces-*
sary. [*cessary.*
Faudrait (il), *it would be ne-*
Faune, s. f. *faun.* [*must.*
Faut. (il), *it is necessary, one*
Faute, s. f. *fault, for want.*
Fauteuil, s. m. *arm-chair.*
Faux, fausse, adj. *false.*

Faveur, s. f. *favor.*
Fébrile, adj. *febrile, feverish.*
Félicité, s.f. *happiness, felicity.*
Femme, s. f. *woman.*
Fenêtre, s. f. *window.*
Fer, s. m. *iron.*
Fera, ferons, fut. *will make.*
Ferais, cond. *should make,* or *do.*
Ferez, *will do, will make.*
Fermer 1, v. a. *to shut.*
Féroce, adj. *ferocious.*
Ferraille, s. f. *old iron.*
Fête, s. f. *feast, festival.*
Fêter 1, v. a. *to celebrate.*
Feu, s. m. *fire, ardor.*
Feuillage, s. m. *foliage.*
Feuille, s. f. *leaf.*
Fi (faire), *to set light upon.*
Fidèle, adj. *faithful, true.*
Fier, ère, adj. *proud.*
Fierté, s. f. *pride.*
Figure, s. f. *face, figure.*
se Figurer 1, v.r. *to imagine.*
Fil, s. m. *thread.*
Filer 1, v. a. *to spin.*
Fille, s. f. *girl, daughter.*
Fils, s. m. *son.*
Fin, s.f. *end;* adj. *cunning.*
Fini, s. m. *finish.*
Finir 2, v. a. *to finish.*
Finissons, *let us finish.*
Fit, fîmes, pret. *made, did.*
Fixe, adj. *fixed, steady.*
Fixer 1, v. a. *to fix, to direct.*
Fixés, (les yeux), *the eyes turned.*
Flagrant, (être pris en—délit), *to be taken in the act,* or *in the deed doing.*
Flambeau, s. m. *light, torch.*
Flatter 1, v. a. *to flatter.*
Fleur, s. f. *flower.*
Fleuve, s. m. *great river.*
Florins, s. m. (coin,) *florin.*
Florentin, adj. *florentine.*
Foi, s. f. *faith.*
Fois, s.f. *time;* une fois, *once.*
—— (à la), *at once, together.*
—— (tout à la), *in the mean time.*
Folle, s. f. *fool.*
Fonctions, s. f. *duties, functions.*
Fond, s. m. *bottom.*
Fonder 1, v. a. *to found, to ground.*
se Fondre 4, v. *to melt.*
Font, pres. *do, make.*
Force, s. f. *force, skill.*
à Force de, *by dint of.*
Forcer 1, v.a. *to force, to oblige.*
Forêt, s. f. *forest, wood.*
Forme, s. f. *form, shape.*
Former 1, v. a. *to form.*
Fort, e, adj. *strong.*
——, adv. *very.*
Fortement, adv. *strongly.*
se Fortifier, *to grow strong.*
Fortune, s. f. *fate, chance, fortune.*
Fougue, s f. *impetuosity.*
Fouille, s. f. *excavations.*
Foule, s. f. *crowd.*
Fourgon, s. m. *wagon.*
Fournir 2. v. a. *to furnish.*
Foyer, s. m. *fire-side.*
Fraîcheur, s.f. *coolness, beauty.*
Frais, fraîche, *fresh, cool.*
——, s. m. pl. *expenses.*
Franc, franche, adj. *frank.*
Français, e, adj. *French.*
Franchement, adv. *frankly.*
Frapper 1, v. a. *to strike, to knock.*
Frapper du pied, *to stamp.*
Fraye, pres. *agree, am connected.*
Frayeur, s. f. *fright.*
Frémir 2, v. n. *to tremble.*

Fréquemment, adv. *fequently.*
Frère, s. m. *brother.*
Fréquenter 1, v. a. *to keep company with.*
Fresque, s. f. *fresco (painting).*
Froid, e, adj. *cold.*
Froidement, adv. *coldly.*
Front, s m. *forehead.*
Frontière, s. f. *frontier, boundary.*
Frotter 1, v. a. *to rub, to pummel.*
Frou-frou, s. m. *rustling.*
Frugal, adj. *temperate, frugal.*
Fruitier (arbre), *fruit-tree.*
Fuir 2, v. *to shun, to flee.*
Fumer 1, v. a. *to smoke.*
Funérailles, s. f. pl. *funerals.*
Fureur, s. f. *fury.*
au Fur et à mesure que, *as soon as, as fast as.*
Furieux, se, adj. *furious.*
Furtivement, adv. *by stealth.*
Fus, pret. *was, went.*
Fussent, fus, fut, *might be.*
Fut, fûmes, pret. *was, were.*
Futée adj. *sharp, cunning.*
Futur, adj. *future, to come.*
Fuyait, imp. *fled, came.*

Gagner, 1, v. a. *to gain, to attain.*
Gai, e, adj. *gay, lively.*
Gaieté, s. f. *gayety.*
Gain (donner—de cause) *to yield.*
Galerie, s. f. *gallery.*
Galetas, s. m. *garret.*
Gamin, s. m. *boy.*
Gammes, s. f. *gamut.*
Ganter 1, v.a. *to put on gloves.*
Garant, s. m. *guarantee.*
Garantir 2, v. a. *to warrant.*
Garçon, s. m. *boy.*
se Garder 1, v.n. *to take care.*
Garder 1, v.a. *to keep, to watch.*
Garde, s. f. *care, guard.*
Gare, part. interj. *clear the way, make way.*
Garniture, s. f. *trimming, garniture.*
Gauche, adj. *left.*
à ——, *on the left hand.*
Gencive, s. f. *the gum.*
Généralement, adv. *generally.*
Généreux, se, adj. *generous.*
Génie, s. m. *genius.*
Genou, s. m. *knee.*
à Genoux, *on one's knees.*
Genre, s. m. *kind.*
Gens, s. m. and f. *people.*
—— de bien, *good people.*
—— (jeunes), *young men, young people.*
Gentilhomme, s.m. *gentleman.*
Geste, s. m. *gesture.*
Glace, s. f. *ice, looking glass.*
Glacial, adj. *cold.*
Glaçons, v. *let us glaze.*
Gland, *tassel.*
Glapissement, s.m. *squeaking.*
Glisser 1, v. *to slip.*
Gloire, s. f. *glory.*
Glorieux, se, adj. *glorious.*
Gonfler 1, v. a. *to swell.*
Gosier, s. m. *throat.*
Gourmand, s.m. *gormandizer.*
Goût, s. m. *taste.*
Grâce, s. f. *grace, favor, pardon.*
Grâce à, *by favor of.*
Gracieux, se, adj. *graceful.*
Grand, e, *great, large, tall.*
Grandeur, s. f. *size, greatness.*
Grand-père, s.m. *grandfather.*
Grasse, adj. *fat.*
Grattant, p. pres. *scratching.*
Gravement, adv. *seriously.*
Graveur, s. m. *engraver.*
Gravité, s. f. *gravity, seriousness.*
Grêle, adj. *slender.*
Grenier, s. m. *garret.*
Gronder 1, *to scold, to roar.*

Gros, grosse, adj. *big, stout, coarse.*
Grossier, e, adj. *impolite, coarse.*
Grossir 1, v. n. *to grow big.*
Guère, adv. *little, not often.*
Guerre, s. f. *war.*
Guerrier, s. m. *warrior.*
Guider 1, v. a. *to guide.*
Guise, n. f. *way, humour.*
en Guise de, prep. *instead of.*

Habile, adj. *clever, skilful.*
Habillement, s. m. *clothes, clothing.*
Habiller 1, v. a. *to dress.*
Habit, s.m. *coat;* pl. *clothes.*
Habitant, s. m. *inhabitant.*
Habiter 1, v. a. *to inhabit.*
Habitude. s. f. *habit.*
Habituellement, adv. *habitually.*
Habituer 1, v. a. *to accustom.*
Hardi, e, adj. *bold.*
Hardiment, adv. *boldly.*
Harpe, s. f. *harp.*
Hasard, s. m. *chance.*
Hasarder 1, v. a. *to venture,*
Hâte, s. f. *haste.*
se Hâter 1, v. n. *to make haste.*
Haussant, p. part. *shrugging.*
Haut, e, adj. *high, loud.*
—— (tout), *aloud.*
—— (là) *up there.*
—— (au), *on the top.*
Hauteur, s. f. *height, pride.*
Heim, interj. *ahem.*
Hélas, interj. *alas.*
Herbe, s. f. *herb, grass.*
Héritier, s. m. *heir.*
Héritière, s. f. *heiress.*
Hésiter, v. n. *to hesitate.*
à la bonne Heure, *well and good, in time.*
Heure, s. f. *hour, o'clock.*
Heure (tout à l'), *presently.*
—— (de bonne), *early.*
—— (de meilleure), *earlier.*
Heureusement, adv. *safely, fortunately.*
Heureux, se, adj. *happy.*
Heurter 1, v. a. *to strike, to knock.*
Hier, adv. *yesterday.*
Histoire, s. f. *history.*
Hiver, s. m. *winter.*
Homme, s. m. *man.*
Honnête, adj. *honest.*
Honnêteté, s. f. *honesty, politeness.*
Honneur, s. m. *honor.*
Honorer 1, v. a. *to honor.*
Honte, s. f. *shame.*
—— (avoir), *to be ashamed.*
Honteux, se, adj. *ashamed.*
Horloge. s. f. *clock.*
Horreur, s. f. *horror.*
Horriblement, adv. *horribly.*
Hors, prep. *except;* hors de, *out of.*
Huer 1, v. n. *to shout at.*
Huile, s. f. *oil.*
Huissier, s. m. *usher, bailiff.*
Huit, num. adj. *eight.*
Humain, e, adj. *human.*
Humblement, adv. *humbly.*
Humeur, s. f. *humour.*
Humide, adj. *damp, wet.*

Ici, adv. *here;* d'ici, *hence.*
Ici-bas, *in this world,* or *life.*
Idée, s. f. *idea.*
—— (venir en), *to be struck with a thought.*
Ignoré, part. *unknown.*
Ignorer 1, v. a. *to be ignorant of.*
Il, pron. pers. *he, it;* ils, *they.*
Illuminé, part.adj. *lighted up.*
Illustre, adj. *illustrious.*
Illustrer 1, v. a. *to illustrate.*

Image, s. f. *picture.*
Imaginer 1, v. a. *to imagine.*
s'———, v. n. *to think.*
Imiter 1, v. a. *to imitate, to copy.*
Immédiatement, adv. *immediately.*
Immense, adj. *immense, great.*
Immobile, adj. *immoveable.*
Impassibilité, s. f. *impassibility.*
Impatience, s. f. *impatience, anxiety.* [*patient.*
Impatiente, adj. *restless, im-*
Impératif, ve, adj. *imperative.*
Impératrice, s. f. *empress.*
Impérial, adj. *imperial.*
Impétueux, se, adj. *impetuous.*
Implorer 1, v. a. *to implore.*
n'Importe, *no matter.* [*ant.*
Importer 1, v. a. *to be import-*
Imposant, e, adj. *imposing.*
Imposer 1, v. a. *to impose.*
Impossibilité, s. f. *impossibility.* [*sive.*
Impressionnable, adj. *impres-*
Impromptu, adj. *unexpected.*
Improviser, v. a. and n. *to get up a thing, impromptu.*
Impuissance, s. f. *inability, want of power.*
Inattendu, adj. *unexpected.*
Inconnu, adj. *unknown.*
Inconséquent, adj. *inconsistent.* [*putably.*
Incontestablement, adj. *indis-*
Incroyable, adj. *incredible.*
Inconvénient, s. n. *inconvenience.* [*correct.*
Incorrect, adj. *inaccurate, in-*
Incrédulité, s. f. *incredulity.*
Indécis, adj. *doubtful, undecided.* [*ferently.*
Indifféremment, adj. *indif-*
Indifférence, s. f. *unconcernedness.*
Indigné, adj. *indignant.*
Indiquer 1, v. a. *to indicate.*
Indiscret, s. f. *impertinent, indiscreet.* [*vidual.*
Individu, s. m. *person, indi-*
Industriel, adj. *mechanical.*
Inébranlable, s. m. *immoveable.*
Inférieur, e, adj. *inferior.*
Infinité, s. f. *great quantity.*
Inflexibilité, s. f. *inflexibility.*
s'Informer, *to inquire.*
Infortune, s. f. *misfortune.*
Ingénier (s') 1, v. n. *to set one's wits to the contriving of a thing.* [*skilful.*
Ingénieux, se, adj. *ingenious,*
Ingrat, e, adj. *ungrateful.*
Ingénuité, s. f. *simplicity.*
Inhumé, part. *buried.*
Injuste, adj. *unjust.*
Inouïe, adj. *strange.* [*ed.*
Inquiet, e, adj. *uneasy, alarm-*
Inquiéter 1, v. a. *to disquiet.*
s'———, *to be uneasy, to fret.*
Inquiétude, s. f. *uneasiness.*
Insister 1, v. a. *to insist upon.*
Insouciant, adj. *thoughtless, careless.*
Instances, s.f.pl. *solicitations.*
Instar, (à l'—de), *like, in the same manner.* [*inform.*
Instruire 4, v. a. *to instruct, to*
Instruisant, p. pres. *instructing.*
Insulter 1, v. a. *to insult.*
Intelligence, s. f. *understanding, intelligence.* [*ble.*
Intelligible, adj. *comprehensi-*
Intercepter 1, v. a. *to intercept.*
Interdire 4, v. a. *to interdict.*
Interdit, part. *interdicted.*
———, pres. *interdicts.*
Intéressant, e, adj. *interesting.*

Intéresser 1, v. a. *to interest.*
Intérieur, e, adj. *interior.*
Interlocuteur, s. m. *interlocutor.*
Interpeller 1, v. a. *to enquire.*
Interrompant, p. pres. *interrupting.*
Interrompit 4, v. a. *interrupted.*
Interrompre 4, v. a. *to interrupt.*
Intervention, s. f. *interposition, intervention.*
Intime, adj. *intimate, secret, close.*
Intimider 1, v. n. *to be frightened.*
Intrépidité, s. f. *intrepidity.*
Introduire 4, v. a. *to introduce.*
Inutile, adj. *useless.*
Inviter 1, v. a. *to invite.*
Involontaire, adj. *involuntary.*
Irai, ira, fut. *shall* or *will go.*
Irais, cond. *should* or *would go.*
Irrégulier, e, adj. *irregular.*
Isolé, adj. *lone, insulated.*
Issue, s. f. *opening.*

Jaloux, se, adj. *jealous.*
Jambe, s. f. *leg.*
Jamais, adv. *ever, never.*
Janvier, s. m. *January.*
Jardin, s. m. *garden.*
Jaune, adj. *yellow.*
Je, pron. pres. *I.*
Jean, s. m. *John.*
Jeter 1, v. a. *to throw, to cast.*
—— des cris, *to cry out.*
Jeu, s. m. *play, game.*
Jeudi, s. m. *Thursday.*
Jeun (à), *fasting.*
Jeune, adj. *young.*
Jeunesse, s. f. *youth.*
Joaillier, s. m. *jeweller.*
Joie, s. f. *joy.*
Joignais, imp. *joined.*
Joignis, joignirent, pret. *joined.*
Joignons, joignez, pres. *join.*
Joindre 4, v. a. *to join.*
Joins, pres. *join.*
Joint, part, *joined.*
Jointure, s. f. *joint.*
Joli, e, adj. *pretty.*
Jouc, s. f. *cheek.*
Jouer 1, v. *to play.*
Joufflu, adj. *chubby-faced.*
Jouir 2, v. n. *to enjoy.*
Jouissance, s. f. *enjoyment.*
Joujoux, s. m. *playthings, toys.*
Jour, s. m. *day.*
—— (donner le), *to give birth.*
—— (dans ses bons), *day, in good humor.*
Journée, s. f. *day.*
Joyeux, se, adj. *joyful.*
Juge, s. m. *judge.*
Jugement, s. m. *judgment.*
Juger 1, v. a. *to judge.*
Juin, s. m. *June.*
Jurer 1, *to swear, to declare.*
Jusque, jusqu'à, *as far as, until.*
Juste, adj. *correct, just.*
Justifier 1, v. a. *to justify.*

L' *for* le *or* la, *the, him, it.*
La, art. f. *the;* pron. *her, it.*
Là, adv. *there, thither.*
— (de), *thence.*
Labeur, s. m. *labor.*
Laborieux, se, adj. *laborious, industrious.*
Labourer 1, v. a. *to plough, to labor.*
Laboureur, s. m. *ploughman.*
Laisser 1, v. a. *to leave, to let.*
Lait, s. m. *milk.*
Lampe, s. f. *lamp.*
Lancer 1, v. a. *to rouse.*
Langue, s. f. *tongue, language.*
Langueur, s. f. *langour, debility.*
Languissant, p. pres. *languid.*

Laquelle, pron. rel. *which, which one.*
Large, adj. *broad, wide.*
——— (au), *far, distant.*
Larme, s. f. *tear.*
Laver 1, v. a. *to wash.*
Le, art. m. *the;* pron. *him, it, so.*
Leçon, s. f. *lesson.*
Lecteur, s. m. and f. *reader.*
Lecture, s. f. *reading.*
Léger, e, adj. *light, slight.*
Légèrement, adv. *lightly.*
Legs, s. m. *testament, will.*
Lendemain, s. m. *next day.*
Lent, e, adj. *slow.*
Lentement, adv. *slowly.*
Lequel, pron. rel. *which one.*
Les, art. pl. *the;* pron. *them.*
Lesquels, lesquelles, *which.*
Lettre, s. f. *letter.*
Leur, leurs, adj. poss. *there.*
——, pron. pers. *them, to them.*
—— (le, &c.), *theirs.*
Levé, p. part. *risen.*
Lever du soleil, *sunrise.*
Lever 1, v. a. *to raise, lift up.*
se ——, v. n. *to rise, to get up.*
Lèvres, s. f. *lips.*
Liberté s. f. *liberty.*
Libre, adj. *free.*
Lieu, s. m. *place.* Au lieu, *instead.*
Lieu (avoir), *to take place, to have reason.*
Ligne, s. f. *line.*
Lilas, s. m. *lilac.*
Lin, s. f. *flax.*
Linotte, s. f. *linnet.*
Lire 4, v. a. *to read.*
Lis, imper. *read.*
Lisait, imp. *read, was reading.*
Lit, s. m. *bed;* pres. *reads.*
Littérateur, s.m. *literary man.*
Littérature, s. f. *literature.*
Livre, s. m. *book;* s. f. *pound.*
Livrer 1, v.a. *to give up, devote.*
se Livrer, *to give one's self up.*
Locataire, s.m. *lodger, tenant.*
Logement, s.n. *lodging, dwelling.*
Loger 1, v. a. *to lodge.*
Logis, s. m. *house, dwelling.*
Loi, s. f. *law.*
Loin, adv. *far.*
—— (au), *very far.*
Long, longue, adj. *long.*
——, s. m. *length.*
—— (le), *along.*
Longtemps, adv. *long, a long time.*
Longueur, s. f. *length.*
Loquacité, s. f. *loquacity.*
Lorgner 1, v. a. *to leer at, look at quizzingly.*
Lors même, adv. *even if.*
Lorsque, lorsqu', conj. *when.*
Louer 1, v. a. *to praise, to hire, to let.*
Louis, s. m. *Lewis.*
Loup, s. m. *wolf.*
Lourd, adj. *heavy.*
Loyer, s. m. *rent.*
Lu, part. of lire, *read.*
Lui-même, pron. pers, *himself.*
Lui, pron. pers. *he, him, to her.*
Luisant, adj. *brilliant.*
Luit, pres. of luire, *shines.*
Lumière, s.f. *light, knowledge.*
Lus, pret. *read.*
Lutrin, s.m. *a chorister's desk.*
Lutte, s. f. *struggle, contest.*
Lutter 1, v. n. *to strive, to struggle.*
Luxe, s. m. *luxury.*
Lyrique, adj. *lyric.*

Ma. adj. poss. sing. *my.*
Ma foi, *upon my word.*
Madame, s. f. *madam.*
Mademoiselle, s. f. *miss.*
Magnifique, adj. *magnificent.*
Magnifiquement, adv. *magnificently.*

Mai, s. m. *May*.
Maigre, adj. *lean, thin*.
Main, s. f. *hand*.
Maintenant, adv. *now*.
Mais, conj. *but*.
Maison, s. f. *house*.
Maître, s. m. *master, teacher*.
Maîtrise, s. f. *privilege*.
Maitresse, s. f. *mistress, sweetheart*.
Majestueux, se, adj. *majestic*.
Majeur, adj. *of age*.
Major-domo, s. m. *steward*.
Majorité, s. f. *majority*.
Mal, s.m. *harm, evil*; pl. maux
—, adv. *badly*.
—, (être), *to be on bad terms*.
Malade, adj. *ill, sick*.
Maladie, s. f. *illness, sickness*.
Maladive, f. adj. *sickly, weakly*.
Malaise, s. m. *restlessness*.
Malgré, prep. *notwithstanding*.
Malheur, s. m. *misfortune*.
Malheureusement, adv. *unfortunately*.
Malheureux, se, adj. *unfortunate, unhappy*.
Malice, s. f. *spite, malice*.
Maligne, adj. *malicious*; m. malin.
Malin, adj. *mischievous*.
Mamman, s. f. *mamma*.
Manche, s.f. *sleeve*; s.m. *handle*.
Manchette, s. f. *cuffs*.
Manger 1, v. a. *to eat*.
Manier 1, v. a. *to handle*.
Manière, s. f. *manner*.
de —— que, conj. *so that*.
Manifester 1, v.a. *to manifest*.
Manque, s. m. *want*.
Manteau, s. m. *cloak*.
Maravédi, s.m. *a Spanish coin*.
Marbre, s. m. *marble*.
Marchand, s. m. *merchant*.
Marche, s. f. *march, walking*.
—— (se mit en), *continued her road*.
Marché, s. m. *trade*.
Marchepied, s. m. *steps*.
Marcher 1, v. n. *to walk*.
Mari, s. m. *husband*.
Marier 1, v. a. *to marry*.
se ——, *to get married*.
Marmotte, s. f. *marmot*.
Marquer 1, v. a. *to mark*.
Mars, s. m. *March*.
Marteau, s. m. *hammer*.
Masse, s. f. *mass, heap*.
Matin, s. m. *morning*.
—— (de grand), *very early*.
—— (le), *in the morning*.
si-Matin, *so early*.
Matinée, s. f. *the whole morning*.
Maudira, fut. *will curse*.
Maudissant, p. pres. *cursing*.
Mausolée, s. m. *mausoleum*.
Mauvais, e, adj. *bad*.
Maux, s. m. pl. *evils, grief*.
Me *or* m', pron.pers. *me.to me*.
Méchant, e, adj. *bad, wicked, wretch*.
Méconnut, pret. *despised*.
Médecin, s. m. *physician*.
Médiocre, adj. *ordinary*.
Méfiante, adj. *mistrustful, diffident*.
Meilleur, e, adj. *better*.
Mélancolie, s. f. *melancholy*.
Mêler 1, v. a. *to mix, to join*.
Mélodieusement, adv. *melodiously*.
Membres, s. m. *limbs*.
Même, adj. *same, self*; adv. *even*.
—— (de), adv. *also*.
—— (mettre à), *to enable*.
Mémoire, s. f. *memory*.
Menaçant, e, adj. *threatening*.

Menacer 1, v. a. *to threaten.*
Ménage, s. m. *house-work.*
Ménager 1, v. a. *to spare, give.*
Mener 1, v. a. *to lead, to take to.*
Mensonge, s. m. *a falsehood, an untruth.*
Menteur, s. m. *liar.*
Mentir 2, v. n. *to lie.*
Menton, s. m. *chin.*
Mentira, v. *will lie.*
Mépris, s. m. *contempt.*
———, part. *mistaken.*
Méprise, s. f. *mistake.*
Mépriser 1, v. a. *to despise.*
Merci, s. m. *thank you.*
Mère, s. f. *mother.*
belle-Mère, s. f. *step-mother.*
Mériter 1, v. a. *to deserve.*
Merveille, (à), *admirably.*
Merveilleux, se, adj. *wonderful.*
Mes, adj. poss. pl. *my.*
Messe, s. f. *mass, divine office.*
Messeigneurs, s.m. *gentlemen.*
Messieurs, s.m. pl. *gentlemen.*
Mesure, s. f. *measure.*
à —— que, *in proportion to.*
Met, pres. *puts, puts on.*
Métier, s. m. *trade.*
Métropole, s. f. *metropolis.*
Mets, pres. *put.*
Mettant, p. pres. *putting.*
Mettons, imper. *let us suppose.*
Mettre 4, v. a. *to put, to put on.*
se ——— à, *to begin.*
Meuble, s. m. *furniture.*
Meurs, meurent, pres. *die.*
Mien, mienne, pron. poss. [*mine.*
Mieux, adv. *better.*
Milieu, s. m. *middle.*
Mille, num. adj. *thousand.*
Miniature, s. f. *miniature.*
Mine, s. f. *face, appearance.*
Miraculeux, se, adj. *miraculous.*
se Mirent à, *began to.*
Mis, part. *put, put on.*
——, pret. *put, put on.*
Misérable, adj. *miserable, wretched.*
Mise, s. f. *dress.*
Misère, s. f. *misery.*
Mit, pret. *put.*
Mode, s. f. *fashion.*
Modeler, v. a. *to model, to shape.*
Modérer 1, v. a. *to moderate.*
Modestie, s. f. *modesty.*
Modicité, s. f. *smallness.*
Mœurs, s. f. pl. *manners, morals.*
Moi, pron. pers. *I, me, to me.*
Moindre, adj. *smaller, least.*
Moins, adv. *less.*
—— (au *or* du), *at least.*
Moire, s. f. *watered (silk.)*
Mois, s. m. *month.*
Moïse, s. m. *Moses.*
Moitié, s. f. *half.*
Moment, s.m. *minute, instant.*
Mon. adj. poss. m. *my.*
Monde, s. m. *world.*
——— (tout le), *every body.*
Monotone, adj. *monotonous.*
Monsieur, s. m. *sir, mister.*
Monter 1, v. *to mount, to go up.*
———à cheval, *to go on horseback.*
Montre, s. f. *watch.*
Montrer 1, v. a. *to show.*
Moquez, v. *mock, make fun of.*
se Moquer 1, v. a. *to make fun of.*
Moralement, adv. *morally.*
Morceau, s. m. *piece, bit.*
Morreaux, se, adj. *dirty-nosed.*
Mort, e, adj. *dead;* s. f. *death.*
Mot, s. m. *word.*
Motif, s. m. *motive.*
Mouchoir, s. m. *handkerchief.*

Mouiller au port, *to reach the port.*
Mouler 1, v. a. *to grind.*
Mourant, p. pres. *dying.*
Mourir 2, v. a. *to die.*
Mourut, pret. *died.*
Mouvement, s. m. *motion.*
Moyen, s. m. *means.*
Moyen, ne, adj. *moderate size.*
Muet, adj. *dumb.*
Mulâtre, s. m. *mulatto.*
Multiplier 1, v. a. *to multiply.*
Mur, s. m. *wall.*
Mûr, e, adj. *ripe.*
Muraille, s. f. *wall.*
Murmurer 1, v. n. *to murmur.*
Musicale, adj. *musical.*
Musicien, s. m. *musician.*
Musique, s. f. *music.*
Mystère, s. m. *mystery.*
Mystérieux, se, adj. *mysterious.*

Naïf, ve, adj. *artless, simple.*
Naissance, s.f. *birth.* [*creating.*
Naissant, e. adj. *being born,*
Nait, pres. *is born.*
Naître 4, v. n. *to be born.*
Naïveté, s. f. *candor.* [*ply.*
Naïvement, adj. *artlessly, sim-*
Narrer 1, v. a. *to relate, to narrate.*
Natte, s. f. *mat.* [*ize.*
Naturaliser 1, v. a. *to natural-*
Naturel, adj. *naturel;* s. *disposition.*
Naturellement. adv. *naturally.*
Ne, n' (*with* pas *or* point), *not.*
—— que, *only.*
Né, e, part. *born.*
Nécessaire, adj. *necessary.*
Nécessairement, adv. *necessarily.*
Nécessité, s. f. *necessity.*
Négliger 1, v. a. *to neglect.*
Nègre, s. m. *negro.*
Neige, s. f. *snow.*
Nenni, adv. *forsooth.*
Net, te, adj. *neat.*
Nettoyer 1, v. a. *to clean.*
Neuf, ve, adj. *new.*
Neuf, num. adj. *nine.*
Neveu, s. m. *nephew.*
Nez, s. m. *nose.*
Ni, conj. *neither, nor.*
Niais, adj. *silly, simple.*
Niaiseries, s. f. *silliness, simplicity.*
Niche, s. f. *niche, prank, trick.*
Nièce, s. f. *niece.*
Nier 1, v. a. *to deny.* [*ness.*
Noblesse, s. f. *nobility, noble-*
Noir, e, adj. *black, dark;* s.m. *negro.*
Nom, s. m. *name.*
Nombre, s. m. *number.*
Nombreux, se, adj. *numerous.*
Nommer 1, v. a. *to name, appoint.*
Non, adv. *no, not.*
—— seulement, *not only.*
Nonchalance, s. f. *carelesness.*
Nos, adj. poss. pl. *our.*
Notre, adj. poss. sing. *our.*
Notaire, s. m. *notary.*
Noueux, adj. *knotty.*
Nourrice, s. f. *nurse.*
Nourrir 2, v. a. *to nourish.*
Nourriture, s. f. *nourishment.*
Nous, pron. pers. *we, us, to us.*
Nouveau, nouvel, adj. m. *new.*
Nouvelle, adj. f. *new;* s. f. *news.*
Nu, e, adj. *naked, bare.*
Nul, le, adj. *no, not any.*
Nuit, s. f. *night;* pres. *hurts.*

Obéir 2, v. n. *to obey.*
Obéissant, e, adj. *obedient.*
Objet, s. m. *object.*

Obliger 1, v. a. *to oblige.*
Obscurité, s. f. *obscurity.*
Observer 1, v. a. *to observe.*
s'Obstiner 1, v.r. *to persist in.*
Obtenais, imp. *obtained.*
Obtenant, p. pres. *obtaining.*
Obtenir 2, v. a. *to obtain.*
Obtenu, part. *obtained.*
Obtins, t, pret. *obtained.*
Ocre, s. f. *ochre.*
Occuper 1, v. a. *to occupy.*
Ode, s. f. *an ode.*
Œil, s. m. *eye;* pl. yeux.
Œuvre, s. f. *work, action.*
Office, s. m. *prayers, office.*
Offrait, imp. *offered.*
Offrant, p. pres. *offering.*
Offre, pres. *offers;* s. f. *offer.*
Offrir 2, v. a. *to offer.*
Offris, pret *offered.*
Ombre, s. f. *shade, obscurity.*
On, l'on, pron. *they, one, people.*
Oncle, s. m. *uncle.*
Onctieux, adj. *unctious, oily.*
Onction, s. f. *unction, anointing.*
Onduler 1, v. n. *to undulate, to wave.*
Ont, pres. of avoir, *have.*
Onze, num. adj. *eleven.*
Opera-bouffa, *comic opera.*
Opposer 1, v. a. *to oppose.*
Or, s, m. *gold;* conj. *now.*
Ordinaire, adj. *ordinary.*
——— (à mon), *as usually.*
Ordinairement, adv. *generally.*
Ordonner 1, v. a. *to order.*
Ordre, s. f. *order.*
Oreille, s. f. *ear.*
Orfèvre, s. m. *goldsmith, silversmith.*
Organiser 1, v. a. *to organize.*
Orgue, s. m. *organ.*
Orgueil, s. m. *pride.*
Originalité, s. f. *originality.*
Ornement, s. m. *ornament.*
Orner 1, v. a. *to ornament.*
Os, s. m. *bone.*
Oser 1, v. n. *to dare.*
Osseux, se, adj. *bony.*
Ou, conj. *or, either.*
Oublier 1, v. a. *to forget.*
Oubliera, fut. *will forget.*
Oui, adv. *yes.*
Outils, s. m. *tools.*
en Outre, conj. *besides.*
Ouvert, part. *opened, open.*
Ouverture, s. f. *opening.*
Ouvrage, s. m. *work.*
Ouvrais, imp. *opened.*
Ouvrant, p. pres. *opening.*
Ouvre, pres. *open, opens.*
Ouvrier, s. m. *workman.*
Ouvrir 2, v. a. *to open.*
Ouvris, pret. *opened.*
Ouvrons, imper. *let us open.*

Paille, s. f. *straw.*
Pain, s. m. *bread.*
Paix, s. f. *peace.*
Palais, s. m. *palace.*
Pâle, adj. *pale.*
Palette, s. f. *(painters') pallet.*
Pâleur, s. f. *paleness.*
Pâlir 2, v. *to turn pale.*
Pâlissant, p. pres. *turning pale.*
Pan, s. m. *flap (of a coat).*
Paolo, s. m. *Paul.*
Papier, s. m. *paper.*
Paquet, s. m. *bundle, parcel.*
Par, prep. *by.*
Paradis, s. m. *paradise.*
Paraissait, imp. *appeared.*
Paraissant, p. pres. *appearing.*
Parais, t, pres. *appears.*
Paraitre 4, v. n. *to appear, to seem.*
Parbleau, interj. *zounds.*
Parce que, conj. *because.*
Pardonner 1, v. a. *to forgive.*

Pareil, le, adj. *such, equal, similar.*
Parente, s. f. *relation.*
Parents, s. m. pl. *parents, relations.*
se Parer 1, v. r. *to dress one's self.*
Paresseux, se, adj. *lazy, idle.*
Parfait, e, adj. *perfect.*
Parfaitement, adv. *perfectly.*
Parfois, adv. *sometimes.*
Parier 1, v. a. *to bet.*
Parler 1, v. *to speak.*
Parler (avoir beau) 1, *to say what one will.*
se ——, *to speak to one another.*
Parmi, prep. *among.*
Parole, s. f. *word.*
Parquet, s. m. *floor.*
Part, s. f. *part, side, share.*
——, pres. *starts, goes away.*
—— (à), *in private.*
—— (faire), *to let know.*
—— (nulle), *nowhere.*
—— quelque), *somewhere.*
Partager 1, v. a. *to share, to divide.*
Partait, imp. *departed.*
Partant, p. pres. *going away.*
Parti, part. *departed.*
——, s. m. *party, resolution.*
—— (tirer), *to turn to advantage.*
Particulier (en), *in private.*
————, e, adj. *particular.*
————, s. m. *individual.*
Particulièrement, adv. *particularly.*
Partie, s. f. *part, party, quarter.*
Partir 2, v.n. *to depart, set out.*
Partira, fut. *shall* or *will depart.*
Partit, pret. *departed, silent.*
Partition, s. f. (mas) *partition.*
Partons, pres. *we set out.*
Partout, adv. *everywhere.*

Paru, part. *seemed, appeared.*
Parut, pret. *appeared, seemed.*
Parvenu, part. *reached, attained.*
Pas, adv. *not;* s. m. *step, pace.*
Passement, s. m. *lace, trimmings.*
Passe-partout, s. m. *pass-key.*
Passer 1, v. a. *to pass.*
se ——, *to pass.*
se —— de, *to do without.*
Passion, s. f. *passion, love.*
Paternal, le, adj. *paternal.*
Patience, s. f. *patience, endurance.*
Patient, adj. *patient.*
Patrie, s. f, *native country.*
Patron, s.m. *protector, patron.*
Pause s. f. *pause, rest.*
Pauvre, adj. *poor.*
Pavé, s. m. *pavement.*
Payer 1, v. a. *to pay, pay for.*
Pays, s. m. *country.*
Paysan, s. m. *countryman.*
Péché, s. m. *sin.*
Pédale, s. f. *pedal.*
Peignait, imp. *painted, expressed, described.*
Peignées, part. *combed.*
Peignent, pres. *paint, describe.*
Peindre 4, v. a. *to paint, to describe.*
Peine, s.f. *pain, grief, trouble.*
—— (à). adv. *scarcely.*
Peins, pres. *I paint.*
Peint, e, part. *painted.*
Peintre, s. m. *painter.*
Peinture, s. f. *painting.*
Pencher 1, v. a. *to incline.*
se ————, *to lean downwards.*
Pendant, prep. *during.*
————, p. pres. *hanging.*
———— que, conj. *whilst.*
Pendre 4, v. a. *to hang.*
Pénétrer 1, v. a. *to penetrate.*

Pénible, adj. *painful.*
Pensée, s. f. *thought.*
Penser 1. v. a. *to think, believe.*
Pensif, ve, adj. *pensive.*
Pension, s. f. *boarding-school.*
Perdait, imp. *lost.*
Perdiez 4, cond. *would lose.*
Perdre 4, v. a. *to lose.*
—— de vue, *to lose sight of.*
se ——, *to lose one's way.*
Perdrix, s. f. *partridge.*
Perdu, p. part. *lost.*
Père, s. m. *father.*
Perfectionner 1, v. a. *to perfect.*
Perles, s. f. *pearls.*
Permet, pres. *permits.*
Permettre 4, v. a. *to permit.*
Permis, part. and pret. *permitted.*
Perron, s. m. *steps.*
Perroquet, s. m. *parrot.*
Perruque, s. f. *wig.*
Perruquier, s. m. *wig-maker.*
Personne, s. f. *person.*
——, pron. *nobody.*
Petit, e, adj. *small, little.*
Pétrifier 1, v. a. *to change to stone; to petrify.*
Pétulance, s. f. *petulance.*
Peu, adv. *little, few.*
à — près, *nearly, almost.*
Peu à peu, *gradually.*
Peuple, s. m. *people, nation.*
Peur, s. f. *fear.*
—— (avoir), *to be afraid.*
—— (de), *for fear.*
—— (faire), *to frighten.*
Peut, pres. *can, may.*
Peut-être, adv. *perhaps.*
Peux, peuvent, pres. *can, may.*
Phrase, s. f. *phrase, sentence.*
Physionomie, s. f. *look, physiognomy.*
Pièce, s. f. *piece, room.*
Pied, s. m. *foot, plant.*
Pierre, s. f. *stone.*
Piété, s. f. *piety.*
Pieu, s. m. *stake.*
Pieux, se, adj. *pious.*
Pinceau, s. m. *pencil, brush.*
Pincer (la harpe) 1, v. a. *to play.*
Piquant, e, adj. *prickly, sharp.*
Piquer 1, v. a. *to sting, to prick.*
se ——, *to flatter one's self.*
Pis, adv. *worse.*
Pitié, s. f. *pity, compassion.*
Pittoresque, adj. *picturesque.*
Plafond, s. m. *ceiling.*
Plaignait, imp. *pitied.*
se ——, *complained.*
se **Plaignit**, *complained.*
Plaindre 4, v. a. *to pity.*
se ——, *to complain.*
se **Plaint**, pres. *complains.*
Plaire 4, v. n. *to please.*
se ——, *to be pleased.*
Plaisait, imp. *pleased.*
Plaisamment, adv. *pleasantly.*
Plaisante, adj. *pleasant.*
Plaisir, s. m. *pleasure.*
Plaît, pres. *pleases.*
Planche, s. f. *board.*
Plancher, s. m. *floor.*
Planchette, s. f. *a little board.*
Planter 1, v. a. *to plant.*
Plate, adj. *flat.*
Plâtre, s. m. *plaster.*
Plat, s. m. *dish.*
Plein, e, adj. *full.*
Plisser 1, v. a. *to plait, to wrinkle.*
Plonger 1, v. a. *to plunge.*
se ——, v. r. *to dive.*
Ployant, p. pres. *bending, bowing.*
Plumeau, s. m. *feather-duster.*
Plume, s. f. *feather, pen.*

Plupart (la), *most, the greater part.*
Plus, adv. *more.*
—— (de), *moreover.*
de —— en plus, *more and more.*
Plusieurs, adj. *several.*
Plus tôt, *sooner, earlier, rather.*
au Plus tôt, adv. *as soon as possible.*
Plutôt, adv. *rather.*
Plût à Dieu, *would to God.*
Podestat, s. m. *an officer of justice.*
Poésie, s. f. *poetry.*
Poids, s. m. *weight, consequence.*
Poignée, s. f. *handful.*
Poing, s. m. *fist.* [*point.*
Point, adv. *no, not;* s. m.
—— (sur le), *near.*
au Point du jour, *at the break of day.*
Pointe, s. f. *point, extremity.*
Poitrine, s. f. *chest, breast.*
Poli, e, adj. *polite.*
Poliment, adv. *politely.*
Polisson, s. m. *a black-guard.*
Politesse, s. f. *politeness.*
Pont, s. m. *deck, bridge.*
Porche, s. m. *porch, portico.*
Portant, p. pres. *carrying, putting.*
Porte, s. f. *door.*
Portée, s. f. *reach.*
à Portée, *within reach.*
Porter 1, v.a. *to carry, to wear.*
——— (se bien), *to be well.*
Portière, s. f. *a curtain hung before a door.*
Portrait, s. m. *likeness, portrait.*
Poser 1, v. a. *to place, to put.*
Posséder 1, v. a. *to possess.*
Positivement, adv. *positively.*
Poste, s. f. *post.*
Posterité, s. f. *posterity.*
Postillon, s. m. *post-boy, postilion.*
Pouce, s. m. *thumb.*
Poudré, p. part. *powered.*
Pour, prep. *for, in order to.*
Pourriez, cond. *would be able.*
Pourquoi, adv. *why.*
Pourrai, pourra, fut. *will be able.*
Pourrais, cond, *would be able.*
Pourtant, adv. *however.*
Pourvu, part. *provided.*
Pourvu, que, conj. *provided.*
Pousser 1, v. a. *to push, utter.*
Pouvait, imp. *could, was able.*
Pouvant, p. pres. *being able.*
Pouvez, pres. *can, are able.*
Pouvoir 3, v. a. *to be able.*
———, s. m. *power.*
Prairie, s. f. *meadow.*
Pratique, s. f. *practice.*
Préambule, s. m. *preamble.*
Précéder 1, v. a. *to precede.*
Précipitant, p. pres. *precipitating, throwing.* [*tate.*
Précipiter 1, v. a. *to precipi-*
Précisément, adv. *precisely.*
Précision, s. f. *precision.*
Précoce, adj. *precocious.*
Préférer 1, v. a. *to prefer.*
Préjugé, s. m. *prejudice.*
Premier, e, adj. *first.*
Prenais, imp. *took.*
Prenant, p. pres. *taking.*
Prendre 4, v. a. *to take.*
——— (s'en), *to avenge.*
Prends. pres. *take.*
Prendrais, fut. *shall take.*
Prenne, prenions, *may take.*
Préparer 1, v. a. *to prepare.*
Près, auprès, prep. *near.*
—— de, à peu près, *nearly.*
Présent (à), adv. *at present.*

Présenter 1, v. a. *to present.*
Préserve (Dieu m'en), *God forbid.*
Présomption, s. f. *presumption.*
Presque, adv. *almost, nearly.*
se Presse 1, *to be in a hurry.*
Présumer 1, v. a. *to presume.*
Prêt, e, adj. *ready.*
Prétendant, s. m. *suitor.*
Prétendre 4, v. *to pretend.*
Prétendu, p. part. *pretended.*
Prêter 1, v. a. *to lend.*
se ——, *to join, to listen.*
Prêter l'oreille, *to listen.*
Prétexte, s m. *pretence, pretext.*
Prêtre, s. m. *priest.*
Preuve, *s.* f. *proof.*
Prévision, s. f. *foresight.*
Prévoir 3, v. a. *to foresee.*
Prier 1, v. a. *to pray.*
Prière, s. f. *prayer.*
Prieur, s. m. *prior.*
Principal, s. m. *chief point.*
Principe, s. m. *principle.*
Prions, imper. *let us pray.*
Prirent, pret. *(began) took.*
Pris, part. and pret. *taken, took.*
Priver 1, v. a. *to deprive.*
Prix, s. m. *price, reward.*
Probablement, adv. *probably.*
Procurer 1, v. a. *to procure.*
Prodiguer 1, v. a. *to give, to waste.*
Produire 4, v. a. *to produce.*
Produit, pres. *produces.*
———, s. m. *product.*
Professer 1, v. a. *to profess.*
Proférer 1, v.a. *to utter, to speak.*
Profit, s. m. *benefit.*
Profiter 1, v. n. *to profit.*
Profond, e, adj. *deep.*
Profondément, adv. *deeply.*
Profondeur, s. f. *depth.*
Progrès, s. m. *advancement, progress.*
Proie, s. f. *prey.*
Projet, s. m. *project. plan.*
Projeter 1, v. a. *to intend, to*
Prolonger 1, v. a. *to continue, to go.*
se Promener v. r. *to take a walk.*
Promesse, s. f. *promise.*
Promettre 4, v. a. *to promise.*
Promettrez, fut. *will promise.*
Promis, part. and pret. *promised.*
Prononcer 1, v. a. *to pronounce.*
Propos, adv. *apropos.*
Proposer 1, v. a. *to propose.*
Propre, adj. *proper, own, clean.*
Proprement, adv. *properly, cleanly.*
Propreté, s. f. *cleanness, neatness.*
Propriétaire, s. m. and f. *proprietor.*
Protecteur, s. m. *protector.*
Protégé, s. m. *dependant.*
Protéger 1, v. a. *to protect.*
Prouver 1, v. a. *to prove.*
Provoquer 1, v. a. *to provoke.*
Pu, part. *been able.*
Publiquement, adv. *aloud, publicly.*
Puis, adv. *then*; pres. *can.*
Puiser 1, v. a. *to draw, to imbibe.*
Puisque, conj. *since.*
Puissance, s. f. *power.*
Puissant, e, and. *powerful.*
——— (tout), *almighty.*
Puisse, subj. pres. *can, may.*
Punition, s. f. *punishment.*
Pur, e, adj. *pure.*
Pureté, s. f. *purity.*
Put, pret. *was able, could.*
Pût, pussions, *might be able.*

Quand, adv. *when.*
Quant à, prep. *as to, as for.*

Quarante, num. adj. *forty.*
Quarantaine, s. f. *forty.*
Quart, quartier, s.m. *quarter.*
Quatorze, adj. *fourteen.*
Quatre, num. adj. *four.*
Que, qu', *which, what, than, lest.*
—— (ne), *only, but, nothing but.*
—— de, *how many, than.*
—— (ce), *that which, what.*
Quel, quelle, *which, what.*
Quelconque, *whatever.*
Quelque, *some, a few, whatever, however.*
Quelquefois, adv. *sometimes.*
Quelqu'un, *somebody, some one.*
Quelques uns, *some, a few.*
Qu'est-ce que, *what.*
Question, s. f. *question, query.*
Questionner 1, v.a. *to question.*
Qui, pron. rel. *who, whom, which.*
Qui (ce), *that which, what.*
Qui est-ce, qui, *who.*
Quiconque, pron. rel. *whoever.*
Quinze, num. adj. *fifteen.*
Quitter 1, v. a. *to quit, to leave.*
se ——, *to separate one's self.*
Quoi, pron. rel. *what.*
——que, pron. rel. *whatsoever.*
—— (de), *of what, something.*
Quoique, conj. *though, although.*

Rabattre 4, v. a. *to lower.*
Rabattrai, fut. *shall lower.*
Râcler 1, v. a. *to scrape.*
Racommoder 1, v.a. *to repair, to mend.*
Raconter 1, v. a. *to relate.*
Radieux, se, adj. *radiant, bright.*
Radouci, p. part. *softened.*
Rafraîchissement, s. m. *refreshment.*
Raillerie, s.f. *raillery, jesting.*
Railleur, adj. *jeering, mockery.*
Raisiné, *covered with jelly.*
Raison, s. f. *reason, right.*
——— (avoir), *to be right.*
Raisonnable, adj. *reasonable.*
Raisonnement, s. m. *reasoning.*
Raisonner 1, v. *to reason.*
Ralentir 2, v. a. *to diminish, to slacken.*
Ralentissant, s.m. *slackening.*
Ramasser 1, v. a. *to pick up.*
Ramener 1, v.a. *to bring back.*
Ranger 1, v. a. *to arrange, set in order.*
Rapide, adj. *rapid.*
Rapidement, adv. *rapidly.*
Rapidité, s. f. *rapidity.*
Rappeler 1, v. a. *to call back.*
se ———, v. r. *to remember.*
Rapport, s. m. *report, value.*
——— (par), *on account.*
Rapporter 1, v. a. *to bring back, to produce, to relate.*
Rapporter (s'en), *to rely upon.*
se Rapprocher 1, v. r *to draw near.*
Rare, adj, *uncommon.*
Rarement, adv. *seldom.*
Ratrapper 1, v. a. *to take again, to catch.*
Ravir 2, v. a. *to ravish.*
Ravissant (a), p. pres. *bethinking one's self.*
Ravissante, adj. *exquisite.*
Ravissement, s. m. *cheerfulness.*
Rayon, s. m. *ray, shelf.*
——— de miel, *honeycomb.*
Reboucher 1, v. a. *to stop up.*
àRebour, adj. *contrary, wrong.*
Rebuffade, s. f. *rebuff, denial.*
Recevait, imp. *received.*
Recevoir 3, v. a. *to receive.*

Réchauffer 1, v. a. *to warm.*
Rechercher 1, v. a. *to search.*
Récit, s. m. *recital.*
Recommander 1, v. a. *to recommend.*
Recommencer 1, v. a. *to begin again.*
Récompense, s. f. *reward.*
Récompenser 1, v. a. *to reward.*
Reconduire 4, v. a. *to lead back.*
Reconnaissance, s. f. *gratitude.*
Reconnaissant, adj. *grateful.*
Reconnaissant, part. *recognizing.*
Reconnaît, pres. *recognizes.*
Reconnaître 4, v. a. *to recognize.*
Reconnu, part. *recognized, known.*
Reconnus, pret. *recognized.*
Recouvrait, imp. *recovered.*
se Récrier 1, v. n. *to exclaim.*
Rectifier 1, v. a. *to rectify.*
Reçu, part. *received.*
Reculer 1, v. *to draw back.*
Redire 4, v. n. *to say again.*
Redoubler 1, v. a. *to redouble.*
Redresser 1, v. a. *to straighten.*
Réduit, part. *reduced,*
———, pres. *reduces.*
Réel, le, adj. *real.*
Réellement, adv. *really.*
Réfléchir 2, v. n. *to reflect.*
Réflexion, s. f. *reflection.*
Refus, s. m. *refusal.*
Refuser 1, v. a. *to refuse.*
Régalant, adj. *amusing.*
Regard, s. m. *look, looking.*
Regarder 1, v. a. *to look at.*
se ———, *to consider one's self.*
Regarde (ce qui), *which belongs to,*
Règle, s. f. *rule, ruler.*
Règne, s. m. *reign.*
Regretter 1, v. a. *to regret.*
Regulateur, s. m. *regulator.*
Reine, s. f. *queen.*
Relevé, adj. *high.*
Relever 1, v. a. *to raise up again, to heighten, to point out.*
se Relever 1, v. r. *to arise.*
Religieuse, s. f. *nun.*
Religieux, *religious, monk.*
Relique, s. f. *relic.*
Remarier 1, v. a. *to re-marry.*
Remarquable, adj. *remarkable.*
Remarquer 1, v. a. *to remark.*
Remercier 1, v. a. *to thank.*
Remercîment, s. m. *thanks.*
Remettre 4, v. a. *to restore, put again, to give.*
se ———, *to recover.*
Remis, part. and pret. *restored, given,*
Remit, pret. *gave, handed.*
Remonter 1, v. *to go up again.*
Remord, s. m. *remorse.*
Remplacer 1, v. a. *to supply the place.*
Remplir 2, v. a, *to fill, fulfil.*
se ———, *to become full.*
Remporter 1, v. a. *to carry off, to bear off.*
Remuer 1, v. a. *to move, to stir.*
Rencontre, s. f. *rencounter, meeting.*
Rencontrer 1, v. a. *to meet.*
se Rencontrèrent, pret. *met.*
Rendre 4, v. a. *to render, restore.*
se ———, *to repair to.*
Renfermer 1, v. a. *to contain.*
se Renforcer, v. r. *to grow strong.*
Rentrer 1, v. *to come in again, to go in again.*
Réparer 1, v. a. *to repair.*
Repartir 2, v. n. *to set out again, to reply.*

Répartir 2, v. a. *to distribute.*
Repas, s. m. *meal.*
Repens, t, *repent.*
se Repentir, 2, v. n. *to repent.*
Répéta, pret. *repeated.*
Répéter 1, v. a. *to repeat.*
Replet, adj. *corpulent.*
Répliquer 1, v. n. *to reply.*
Répondit, pret. *answered.*
Répondre 4, v. a. *to answer.*
Réponse, s. f. *answer.*
Reporter 1, v. a. *to take back.*
se ———, *to return.*
Repos, s. m. *rest, repose.*
se Reposer 1, v. r. *to rest.*
Reprenait, imp. *replied.*
Reprendre 4, v. a. *to take again, reply.*
Représentant, s. m. *representative.*
Représenter 1, v. a. *to represent.*
Réprimander 1, v. a. *to reprimand.*
Réprimer 1, v. a. *to repress.*
Repris, part. and pret. *replied, took again.*
Reprises, s. f. pl. *relapses, times.*
Reprit, ses sens, *recovered himself.*
Résigné, part. *resigned.*
se Résigner, *to resign, submit.*
Résille, s. f. *a net for the hair.*
Résolus, pret. *resolved.*
se Résoudre 4, v. r. *to resolve.*
Respectueusement, adv. *respectfully.*
Respectueux, se, adj. *respectful.*
Respirer 1, v. *to respire, to breathe.*
Ressembler 1, v. n. *to resemble.*
Ressource, s. f. *resource.*
Resta, pret. *remainder.*
Reste, s. m. *rest, remainder.*
Reste (au), adv. *besides.*
Rester 1, v. a. *to remain, to stay.*
Resultat, s. m. *result.*
en Retard (être), *to be late.*
Retenir 2, v. a. *to retain, to reserve.*
Retentir 2, v. n. *to re-echo.*
Retint, pret. *kept, retained.*
Retirer 1, v. a. *to take out again.*
se ———, *to retire.*
Retomber 1, v. n. *to fall again.*
Retour, s. m. *return.*
Retourner 1, v. *to turn, return.*
——— (s'en), *to return, go back.*
se ———, *to turn round.*
Retraite, s. f. *retreat, house.*
Retrouver 1, v. a. *to find again.*
Réunissait, imper. *reunited.*
Réunir 2, v. a. *to unite, assemble.*
Réunion, s. f. *reunion.*
Réussir 2, v. n. *to succeed.*
Réussite, s. f. *success.*
en Revanche, s. m. *instead, revenge, in return.*
Rêve, s. m. *dream, day-dream, fancy.*
se Réveiller, *to awaken.*
Révéler 1, v. a. *to reveal.*
Revenait, imp. *came back.*
Revenant, s. m. *ghost, spirit.*
———, p. pres. *returning.*
Revenir 2, v. n. *to come back again.*
——— de leur surprise, *to recover from their surprise.*
Revenu, part. *came back.*
———, s. m. *income.*
Rêver 1, v. *to dream, to think.*
Révérend, adj. *reverend.*
Révérer 1, v. a. *to revere.*
Reviens, pres. *come back.*
Reviendrai, fut. *shall return.*
Reviendrait, cond. *would return.*
Revint, pret. *came back.*

Revit, pret. *saw again.*
Rèvoir 3, v. a. *to see again.*
Riant, adj. *laughing, smiling.*
Riche, adj. *rich.*
Richement, adv. *richly.*
Richesse, s. m. *richness, wealth.*
Rideau, s. m. *curtain.*
Rien, s. m. *nothing, anything.*
Rigide, adj. *rigid.*
Riposter 1, v. a. *to answer.*
Rirait, cond. *would laugh.*
Rire 4, v. n. *to laugh.*
Risquer 1, v. a. *to venture, risk.*
Rit, ris. pres. *laughs.*
River 1, v. a. *to clinch.*
Robe, s. f. *dress, gown.*
Robuste, adj. *robust, strong.*
Rogner 1, v. a. *to cut, to clip.*
Roi, s. m. *king.*
Roidissait, imp. *stiffened.*
Rompit, pret. *broke.*
Rompre 4, v. a. *to break.*
Rond, e, adj. *round.*
Ronger 1, v. a. *to gnaw, to eat* [*up.*
Rose, adj. *pink.*
Rossait, imp. *flogged, pommelled.*
Rosser 1, v. a. *to pommel.*
Roues, s. f. *wheels.*
Rouge, adj. *red.*
Rougir 2, v. n. *to blush, redden.*
Rougissant, p. part. *blushing.*
Route, s. f. *way, road, journey.*
Royaume, s. m. *kingdom.*
Ruban, s. m. *ribbon.*
Rude, adj. *rough, violent.*
Rue, s. f. *street.*

S' *for* se, *one's self, himself, herself.*
Sa, adj. poss. f. *his, her, its.*
Sachant, p. pres. *knowing.*
Sache, subj. pres. *may know.*
Sachez, imper. *let us know.*
Sacré, adj. *sacred.*
Sage, adj. *wise, good, virtuous.*
Sagement, adv. *wisely.*
Sagesse, s. f. *wisdom, virtue.*
Sain, e, adj. *wholesome, healthy.*
Saint, e, adj. *saint, holy.*
Sais, savez, pres. *know.*
Saisir 2, v. a. *to seize, to take.*
Saisis, part. *astonished.*
Sal, e, adj. *dirty, soiled.*
Salit, pres. *soils.*
Salle (à manger), s. f. *dining-room.*
Salon, s. m. *drawing-room.*
Saluant, p. pres. *saluting.*
Saluer 1, v. a. *to salute.*
Salut, s. m. *salute, salvation.*
Sang, s. m. *blood.*
Sanglots, s. m. pl. *sobs, sobbings.*
Sangloter 1, v. n. *to sob.*
Sans, prep. *without.*
Santé, s. f. *health.*
Sarcasme, s. m. *taunt, sarcasm.*
Sardonique, adj. *malignant.*
Satisfaire 4, v. a. *to satisfy.*
Satisfait, pres. *satisfies.*
———, part. *satisfied.*
Satyre, s. m. *satyr.*
Sauf. adv. *save.*
Saurez, fut. *will know.*
Saurais, cond. *should know.*
——— (ne), *cannot.*
Sauter 1, v. a. *to jump, to leap.*
Sauvage, adj. *savage.*
se Sauver, *to escape.*
Savais, imp. *knew.*
Savant, e, adj. *learned.*
Savez-vous, *do you know.*
Savoir 3, v. a. *to know.*
———, s. m. *knowledge, learning.*
Savonnette, s. f. *a wash-ball.*
Scandaleux, se, adj. *scandalous.*
Scélérat, adj. *villainous.*
Scène, s. f. *scenery.*

Sculpteur, s. m. *a sculptor.*
Se, s', pron. pers. *himself, herself, itself, themselves, one's self.*
Sec, sèche, adj. *dry, thin.*
Sécher 1, v. *to dry.*
Sécheresse, s. f. *dryness.*
Secouer 1, v. a. *to shake.*
Secrètement, adv. *secretly.*
Sécurité, s. f. *security.*
Séduisant, p. part. *bewitching, tempting,*
Seigneur, s. m. *lord.*
Sein, s. m. *bosom.*
—— (au), *in the midst.*
Seize, adj. *sixteen.*
Séjour, s. m. *stay, sojourn.*
Séjourner 1, v. n. *to dwell, to sojourn.*
Selon, prep. *according to.*
Semaine, s. f. *week.*
Semblable, adj. *like, such, equal.*
Sembler 1, v. n. *to seem, appear.*
Sens, s. m. *sense, direction.*
——, pres. *feel, smell.*
Sensiblement, adv. *sensibly.*
Sentant, p. pres. *feeling.*
Sentiment, s. m. *feeling.*
Senti, part. *felt.*
Sentir 2, v. a. *to smell, to feel.*
Séparer 1, v. a. *to separate.*
Sept, num. adj. *seven.*
Sera, fut. *will be.*
Serait, seriez, cond. *would be.*
Série, s. f. *series.*
Sérieux, se, adj. *serious.*
Sermon, s. m. *discourse, sermon.*
Serrer 1, v. a. *to press, grieve.*
Sert, pres. *serves.*
Servait, imp. *serves.*
Servant, *serving;* servante, s. f. *servant.*
Serviette, s. f. *napkin.*
Servir 2, v. *to serve, to be of use.*
se ——, *to use, to make use of.*
Servis, pret. *served.*
Serviteur, s. m. *servant.*
Ses, adj. poss. pl. *his, her, its.*
Seuil, s. m. *threshold.*
Seul, e, adj. *alone, sole, single.*
Seulement, adv. *only.*
———— (non), *not only.*
Sévère, adj. *severe, stern.*
Sévèrement, adv. *severely.*
Sextour (musical term) *in sixths.*
Si, conj. and adv. *if, so.*
Siècle, s. m. *century, age.*
Sied, pres. *becomes.*
le Sien, la sienne, *his, hers, its.*
Siège, s. m. *seat, chair.*
Sieste, s. f. *siesta, nap.*
Sifflet, s. m. *whistle.*
Signe, s. m. *sign, signal.*
Signifier 1, v. a. *to signify.*
Signor, s. m. *sir.*
Sillonner 1, v. a. *to furrow.*
Simagrée, s. f. *grimace.*
Simplement, adv. *simply.*
Simulé, p. past. *pretended.*
Singe, s. m. *monkey, ape.*
Singulier, adj. *singular.*
Singulièrement, adv. *singularly.*
Sinon, adv. *else, or else.*
—— que, conj. *except that.*
Sitôt, adv. *so quickly.*
Situé, adj. *situated.*
Sixième, num. adj. *sixth.*
Société, s. f. *society.*
Sœur, s. f. *sister.*
Soi, pron. pers. *one's self.*
Soie, s. f. *silk.*
Soif, s. f. *thirst.*
—— (avoir), *to be thirsty.*
Soigner 1, v.a. *to take care of.*
Soigneux, se, adj. *careful.*
Soigneusement, adv. *carefully.*
Soin, s. m. *care.*

Soir, s. m. *evening.*
—— (le), *in the evening.*
Soirée, s. f. *the whole evening.*
Sois, soyons, *may be.*
Soit, imper. *be.*
—— que, conj. *either, whether.*
——, *is, may be, whether.*
Soixante, num. adj. *sixty.*
Soleil, s. *m. sun.*
Solennel, le, adj. *solemn.*
Soliloque, s. m. *soliloquy.*
Solitaire, adj. *solitary.*
Solliciter 1, v. a. *to solicit.*
Sollicitude, s. f. *solicitude, anxiety.*
Sombre, adj. *dark, dull.*
Somme, s. f. *some ;* s. m. *nap, amount.*
Sommeil, s. m. *sleep.*
——— (avoir), *to be sleepy.*
Sommes, pres. *are.*
Sommet, s. m. *summit.*
Somnambule, s. m. and f. *somnambulist.*
Son, adj. poss. *his, her, its.*
——, s. m. *sound.*
Sonate, s. f. *sonata.*
Songer 1, v. n. *to dream, think.*
Sonner 1, v. a. *to ring.*
Sonore, adj. *sonorous.*
Sont, pres. *are.*
—— (ce), *they are.*
Sorcier, s. m. *enchanter, sorcerer.*
Sors, t, pres. *go out, goes out.*
Sort, pres. *goes out ;* s.m. *fat.*
Sortant, p. pres. *going out.*
Sorte, s. f. *kind, sort.*
en Sorte que, conj. *so that.*
de Sorte que, conj. *so that.*
Sortait, imp. *went out.*
Sortir 2, v. n. *to go out.*
Sortit, *part. gone out.*
Sou, s. m. *cent, penny.*
se Soucier 1, v. r. *to care.*
Soucieux, se, adj. *thoughtful.*

Soudain, e, adj. *sudden.*
Soudainement, adv. *suddenly.*
Souffler 1, v. *to blow, to breathe.*
Souffrait, imp. *suffered.*
Souffrance, s. f. *suffering.*
Souffrir 2, v. *to suffer.*
Souffrirai, fut. *will suffer, will allow.*
Souhait, s. m. *wish.*
Souhaiter 1, v. a. *to wish, to desire.*
Soulager 1, v. a. *to relieve.*
Soulevant, p. pres. *raising.*
Soulever 1, v. a. *to raise.*
Soulier, s. m. *shoe.*
Soupe, s. f. *soup.*
Souper, s.m. *supper ;* v. *to sup.*
Soupière, s. f. *tureen.*
Soupir, s. m. *sigh.*
Soupirer 1, v. n. *to sigh.*
Sourcils, s. m. pl. *brows.*
Sourd, e, adj. *deaf.*
Sourdement, adv. *in a low tone.*
Souriait, imp. *smiled.*
Souriant, p. pres. *smiling.*
Sourire, s. m. *smile.*
——— 4, v. n. *to smile.*
Souris, pres. *smile.*
Sournois, adj. *sullen, silent.*
Sous, prep. *under.*
——, s. m. *a half-penny.*
Soutenir 2, v. a. *to sustain.*
Soutient, pres. *sustains.*
Soutiendra, fut. *will sustain.*
Souvenir, s. m. *remembrance.*
se ———, v. r. *to remember.*
Souvent, adv. *often.*
Souvenu, part. *remembered.*
Souvienne, pres. subj. *may remember.*
Souviens, t, pres, *remember.*
Souvient (elle s'en), *she remembers it.*
Soyez, *be, may be.*
Spectacle, s. m. *show, spectacle.*
Splendeur, s. f. *splendor.*

Splendidement, adv. *splendidly.*
Spontanéité, s. f. *spontaneousness.*
Statue, s. f. *statue, image.*
Stoique, adj. *insensible, stoical.*
Structure, s.f. *structure, form.*
Stupide, adj. *stupid.*
Stupidité, s. f. *stupidity, dulness.*
Su, part. *known.*
Suave, adj. *soft, agreeable.*
Subit, pres. *suffers;* adj. *sudden.*
Subitement, adv. *suddenly.*
Subjuguer 1, v. a. *to rule, to subdue.*
Succès, s. m. *success.*
Successeur, s. m. *successor.*
Succession, s. f. *inheritance.*
Successivement, adv. *successively.*
Sucé, p. part. *sucked.*
Succinctement, adv. *succinctly.*
Sucer 1, v. a. *to suck.*
Suer 1, v. n. *to perspire.*
Sueur, s. f. *perspiration.*
Suffire 4, v. n. *to be sufficient.*
Suffoquer 1. v. *to suffocate.*
Suggérera, fut. *will suggest.*
Suif, s. m. *tallow, suet.*
Suis, pres. *am.*
Suit, pres. *follows.*
Suite, s.f. *consequence, course, attendants.*
—— (dans la), *afterwards.*
—— (de), *one after another.*
—— (tout de), *immediately.*
Suivait, imp. *followed.*
Suivant, e, adj. *next, following.*
———, prep. *according to.*
Suivit, suivirent, *followed.*
Suivre 4, v. a. *to follow.*
Sujet, s. m. *subject, cause.*
Superbe, adj. *superb.*
Supérieur, adj. *superior.*
Suppliante, adj. *supplicating.*
Supplice, s. m. *punishment.*
Supplier 1, v. a. *to beseech, entreat.*
Supposer 1, v. n. *to suppose.*
Sur, prep. *upon.*
Sûr, sure, adj. *sure.*
Surnaturel, adj. *supernatural.*
Surnommer 1, v.a. *to surname.*
Surpasser 1, v. a. *to surpass.*
Surprendre 4, v. a. *to surprise.*
Surpris, part. *surprised.*
Surtout, *adv. above all.*
Survécu, part. *survived.*
Surveiller 1, v. a. *to superintend, watch.*
Sus, surent, pret. *knew.*
Susceptible, adj. *capable.*
Susceptibilité, s. f. *sensitiveness.*
Suspendre 4, v. a. *to suspend.*
Svelte, adj. *graceful.*
Symphoniste, s. m. *symphonist.*

Ta, adj. poss. *thy.*
Tabac, s. m. *tabacco.*
Table, s. f. *table, meals.*
Tableau, s. m. *picture.*
Tabouret, s. m. *a stool.*
Tache, s. f. *a spot, a mark.*
Tacher 1, v. n. *to endeavor.*
Tâcherai, fut. *will try.*
Taille, s. f. *stature, figure.*
Taire 4, v. n. *to be silent.*
Tais (toi), imper. *be silent.*
se Tait, pres, *is silent.*
Talent, s. m. *capacity, genius, talent.*
Tancer 1, v. a. *to reprimand.*
Tandis—que, conj. *whilst.*
Tant, adv. *so much, so many.*
—— que, *as long as.*
Tante, s. f. *aunt.*
Tantôt, adv. *by and by, sometimes.*
Tape, s. f. *tap, slap.*

Tapisserie, s. f. *tapestry*.
Tard, adv. *late*.
Tarder 1, v. n. *to delay, be long*.
Tas, s. m. *many, a heap*.
Taupes, s. f. *moles*.
Te, t', pron. pers. *thou, thee*.
Teint, s. m. *complexion*.
Tel, le, adj. *such*.
Tellement, adv. *so, so much*.
Tels, adj. *such*.
Tempérament, s. m. *constitution*.
Temps, s. m. *time, weather*.
de —— en temps, *from time to time*.
de —— à autre, *sometimes*.
Tenais, (me), *was standing*.
Tenant, p. pres. *holding*.
Tendant, p. pres. *extending*.
Tendit, pret. *extended, reached out*.
Tendre, adj. *tender*.
—— 4, v. a. *to hold out*.
Tendrement, adv. *tenderly*.
Tendresse, s. f. *tenderness*.
Tenez, imper. *hold, keep*.
Tenir 2, v. a. *to hold, keep*.
Tentateur, s. m. *tempter*.
Tenter 1, v. a. *to try, to tempt*.
Tenu, part. *held*.
Terminer 1, v. a. *to terminate*.
Terne, adj. *dull*.
Terre, s. f. *earth, ground, land*.
—— (à *or* par), *on the ground*.
Terreur, s. f. *terror, fear*.
Territoire, s. m. *territory*.
Testament, s. m. *will, testament*.
Tête, s. f. *head*.
Thème, s. m. *exercise*.
le Tien, la tienne, *thine*.
Tiendrai, fut. *will hold*.
Tiendriez, cond. *would keep*.
Tiens, pres. *hold, keep, held*.
Timbale, s. f. *kettle-drum*.
Timbalier, s. m. *drummer*.
Timide, adj. *timid*.
Timidité, s. f. *timidity*.

Tinrent, pret. *held*.
se Tinrent (debout), *stood*.
Tint, tins, pret. *kept, held*.
Tires, *do, get along, make out*.
Tirer 1, v. a. *to draw, to shoot*.
—— (au sort), *to draw lots*.
—— à conséquence, *to do harm*.
Tissu, s. m. *texture*.
Toi, pron. pers. *thou, thee*.
Toile, s. f. *linen cloth, canvas*.
Toit, s. m. *roof*.
Tomber 1, v. n. *to fall*.
Ton, adj. poss. *thy*.
——, s. m. *tune, manners*.
Torche, s. f. *torch*.
Torse, *stump*.
Tort, s. m. *wrong, injury*.
—— (avoir), *to be wrong*.
Tortillant, p. pres. *twisting, wreathing*.
Tôt, adv. *early, soon*.
—— ou tard, *sooner or later*.
Touche, s. f. *key*.
Toucher 1, v. a. *to touch*.
—— (y), *to draw very near*.
Toujours, adv. *always*.
—— (pour), *forever*.
Tour, s. m. *turn*; s. f. *tower, trick*.
—— à tour, *successively*.
Tourner 1, v. a. *to turn*.
Tous deux, *both*.
Tousser 1, v. n. *to cough*.
Tout, tous, *all, every*.
du Tout, adv. *at all*.
Tout-à-fait, *quite*.
—— à l'heure, *presently*.
Toute, f. *all, every*.
Toutefois, adv. *however*.
Tracer 1, v. a. *to trace, indicate*.
Tragique, adj. *tragical*.
Trahir 2, v. a. *to betray*.
Traîner 1, v. a. *to draw, put off, live long*.

Trait, s. m. *act, feature.*
Trâme, s. f. *course.*
Tranquillement, adv. *quietly.*
Tranquilliser 1, v. a. *to tranquillize.*
Tranquillité, s. f. *tranquility.*
Transport, s. f. *rapture.*
Transporter 1, v. a. *to transport.*
Travail, s. m. *work;* pl. travaux.
Travailler 1, v. a. *to work.*
Travailleuse, s.f. *working-woman.*
Travers (à *or* au), *through, across.*
de Travers, adv. *cross-wise.*
Traverser 1, v. a. *to traverse.*
Tremblant, p.pres. *trembling.*
Tremblement, s.m. *trembling.*
Trembler 1, v. n. *to tremble.*
Tremper 1, v. a. *to wet.*
Trente, num. adj. *thirty.*
Très. adv. *very.*
Tressaillir 2, v. n. *to leap, to start.*
Tresser 1, v. a. *to plait, to braid.*
Triomphe, s. m. *triumph.*
Triste, adj. *sad, sorrowful.*
Tristesse, s. f. *sadness.*
Trois, num. adj. *three.*
Troisième, num. adj. *third.*
se Tromper, *to be mistaken.*
Tronc, s. m. *trunk of a tree.*
Trop, adv. *too, too much.*
Trotter 1,v.n. *to run (through).*
Trou, s. m. *hole.*
Troubles, s. m. pl. *disturbances, sufferings.*
Troupe, s. f. *troop.*
Trouver 1, v. a. *to find.*
se ——, *to be found, to be.*
Trumeau, s. m. *mirror, looking glass.*
Tu, pron. pers. *thou.*
Tuer 1, v. a. *to kill.*
Tumulte, s. m. *tumult, uproar, riot.*
Turent, pret. *were silent.*
Tuyau, s. m. *pipe, funnel.*

Un, indef.art.and adj. *a, one.*
Unir 2, v. a. *to unite.*
Usage, s. m. *use, custom.*
User 1, v. *to use, wear out.*
Utile, adj. *useful.*
Utilement, adv. *usefully.*
Utiliser 1, v. a. *to turn to account.*
Utilité, s. f. *utility, use.*

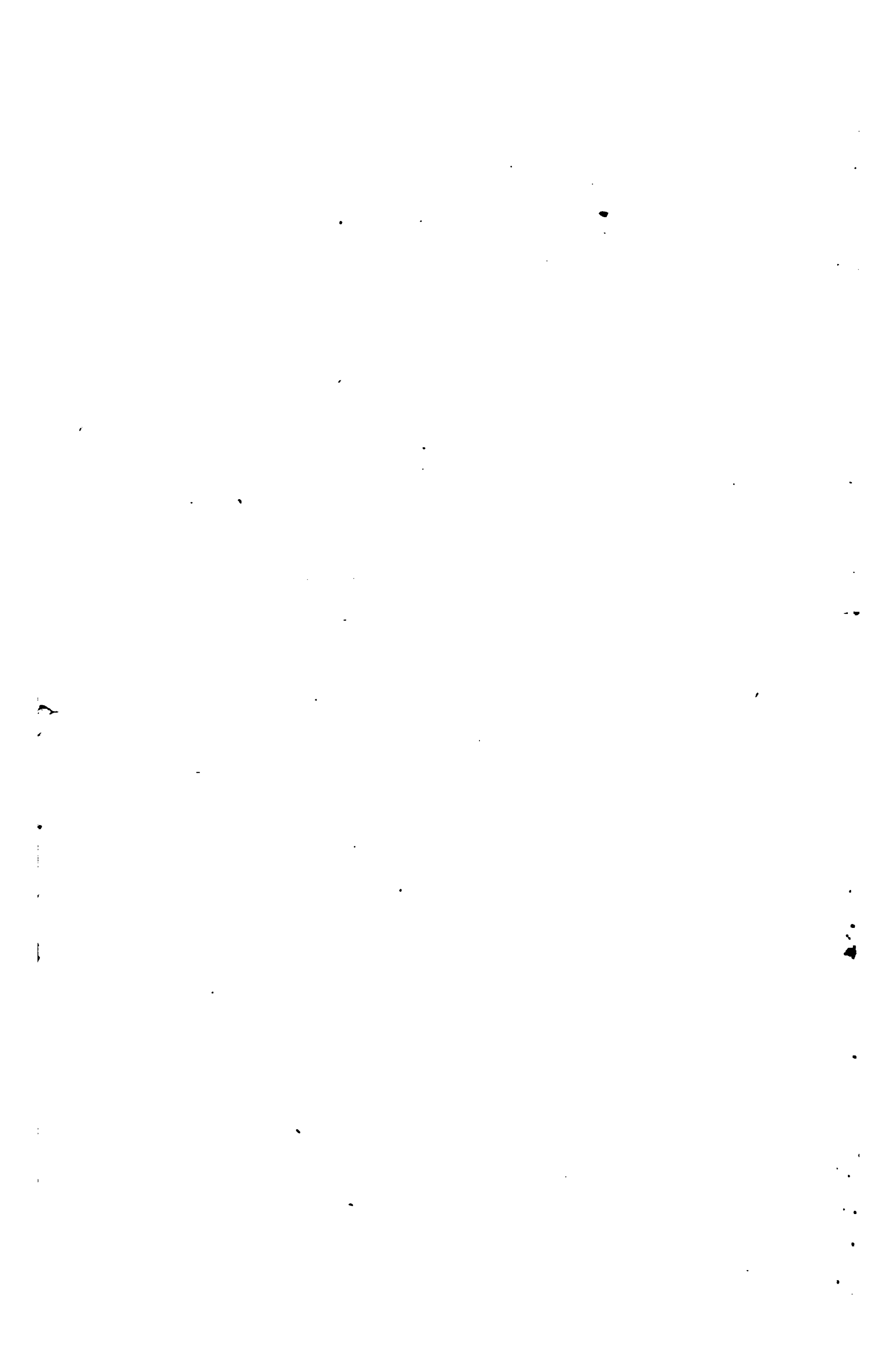
Va, va t'en, *go, begone.*
Vain, e, adj. *vain.*
en ——, *in vain.*
Vaincre 4, v. a. *to vanquish.*
Vainement, adv. *in vain.*
Vais, pres, *go, am going.*
—— (je m'en), *I am going.*
Valait, imp. *was worth.*
—— mieux, *was better.*
Valet, s.m. *servant-man, footman.*
Valez, valent, pres. *are worth.*
Valoir 3, v. *to be worth, procure.*
Valoir mieux, *to be better.*
Valu, part. *been worth.*
Vanter 1, v.a. *to praise, boast.*
Vas, pres. *goest.*
Vaste, adj. *large.*
Vaut, pres. *is worth.*
Vécu, part. *lived.*
Veille, s. f. *sitting up, day before.*
Veiller 1,v. *to watch, to sit up.*
Veines, s. f. *vein.*
Velours, s. m. *velvet.*
Venant, p. pres. *coming.*
Vendait, imp. *sold.*
Vendre 4, v. a. *to sell.*
Vendredi, s. m. *Friday.*
Vends, pres. *sell.*

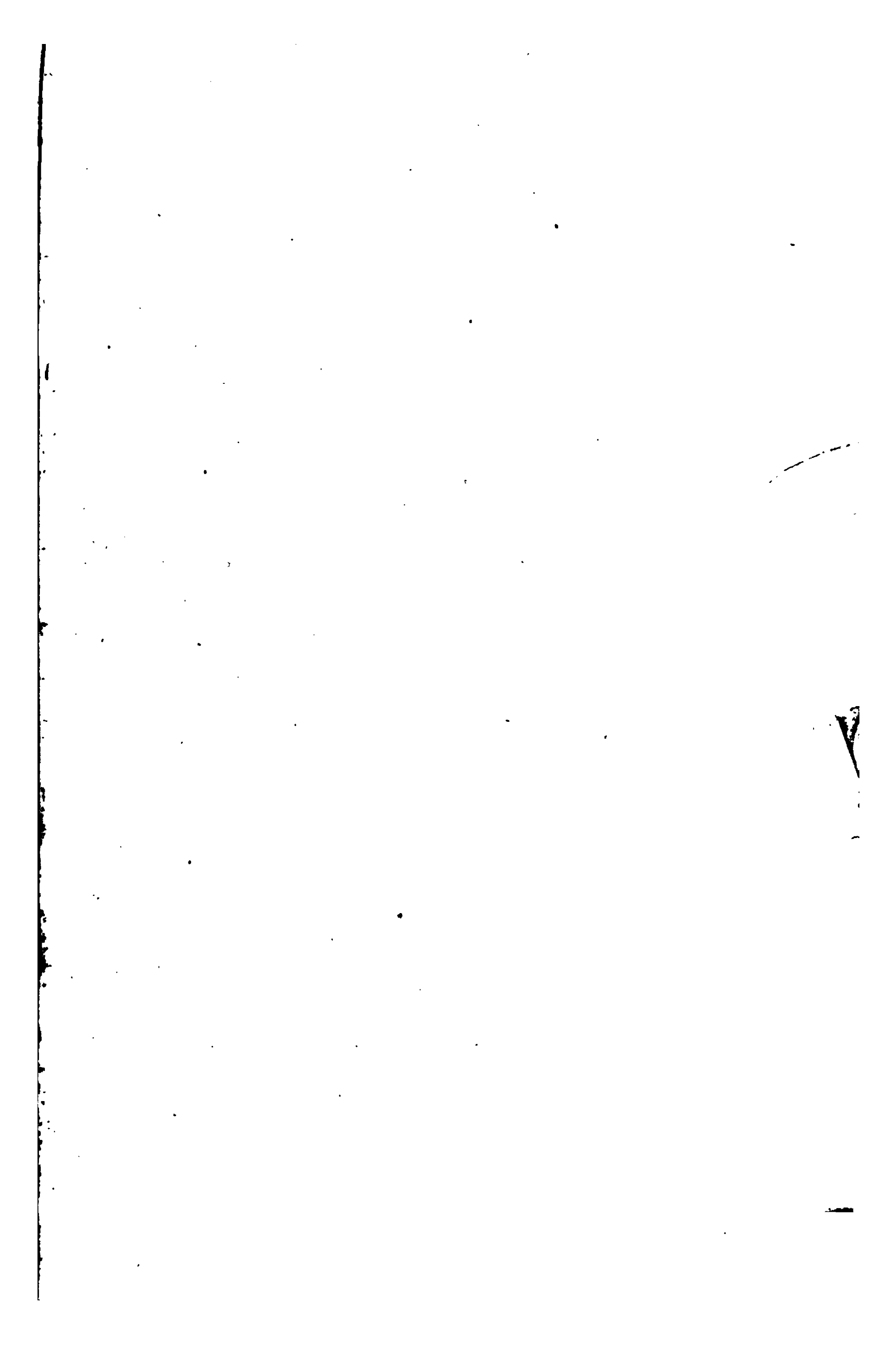
Vénérable, adj. *venerable.*
se Venger 1, v. n. *to avenge one's self.*
Veniez, cond. *should come.*
Venir 2, v. n. *to come.*
—— de, *to have just.*
Venu, part. *come, comer.*
Vêpres, s. f. *vespers, evening-prayers.*
Verbiage, s. m. *empty talk, idle words.*
Verge, s. f. *a rod.*
Véritable, adj. *true, real.*
Véritablement, adv. *truly.*
Vérité, s. f. *truth.*
Vermillon, s. m. *vermillion.*
Verrait, cond. *would see.*
Verre, s. m. *glass.*
Verrez, fut. *will see.*
Vers, s. m. pl. *verses.*
——, prep. *towards.*
Verser 1, v. a. *to pour, put in.*
—— des larmes, *to shed tears.*
Vert, e, adj. *green.*
Vertement, adv. *sharply.*
Vertu, s. f. *virtue.*
Vertueux, se, adj. *virtuous.*
Vestibule, s. m. *porch, entry.*
Vêtement, s. m. *clothing.*
Vêtir 2, v. a. *to clothe, dress.*
Vêtu, part. *dressed.*
Veuillez, imper. *have the kindness to, please to.*
Veuille, pres. subj. *may wish.*
Veut, pres. *will, wishes.*
Veuve, s. f. *widow.*
Veux, veulent, pres. *wish, will.*
Vibraient, imp. *vibrated.*
Victime, s. f. *a victim.*
Vicaire, s. m. *curate, vicar.*
Vide, adj. *empty.*
Vie, s. f. *life; living.*
Vieillard, s. m. *old man.*
Vieil, vieille, adj. *old.*
Vieillesse, s. f. *old age.*
Vieillir 2, v. n. *to grow old.*
Viendra, fut. *will come.*
Viendrait, cond. *would come.*
Vienne, *Vienna.*
Viens, viennent, pres. *come.*
Vierge, s. f. *virgin.*
Vieux, adj. *old.*
Vif, ve, adj. *lively, alive, hard.*
Vigoureux, se, adj, *vigorous.*
Vilain, e, adj. *ugly.*
Ville, s. f. *city, town.*
Vin, s. m. *wine.*
Vineux, adj. *vine-clad.*
Vingt, num. adj. *twenty.*
Vins, pret. *came.*
Vis, pres. *live.*
Vis, virent, pret. *saw.*
Vis-à-vis, prep. *opposite.*
Visage, s. m. *face.*
Visse, pres. subj. *might see.*
Vit, pret. of voir, *saw.*
——, pres. of vivre, *lives.*
Vite, adv. *quickly.*
—— (au plus), *very speedily.*
Vitesse, s. f. *quickness.*
Vitraux, s. m. *large window panes.*
Vitré, adj. *glassed.*
Vivait, imper. *was living.*
Vivant, p. pres. *living.*
Vivat, interj. *hurrah.*
Vivement, adv. *lively, deeply.*
Vivons, vivez, pres. *live.*
Vivre 4, v. n. *to live.*
Voici, *here is, here are, behold.*
Voie, s. f. *way, means.*
——, pres. subj. *may see.*
Voilà, *there is, there are, behold.*
Voile, s. m. *veil;* s. f. *sail.*
—— (mettre à la), *to set sail.*
Voir 3, v. a. *to see.*
—— (se fit), *appeared.*
—— (faire), *to show.*

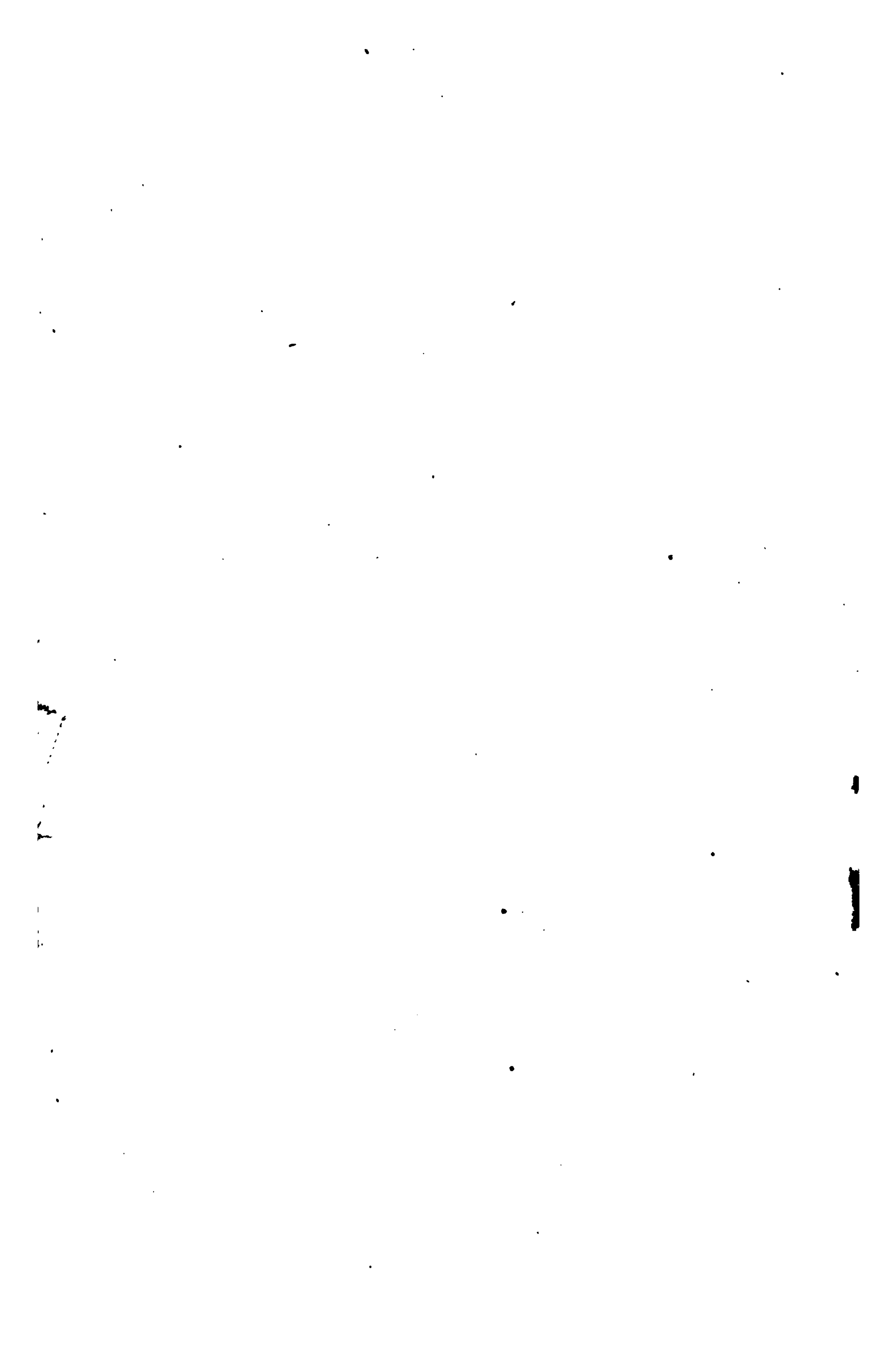
Vois, pres. *see.*
Voisin, e, *neighboring, neighbor.*
Voisinage, s.m. *neighborhood.*
Voiture, s. f. *carriage.*
Voix, s. f. *voice.*
—— basse, *quite low.*
Voler 1, v. *to steal, to fly.*
Voleur, s. m. *thief.*
Volonté, s. f. *will.*
Volontiers, adv. *willingly.*
Voltiger 1, v. n. *to flutter.*
Volumineux, adj. *large, bulky.*
Vont, pres. *go, are going.*
Vos, adj. poss. pl. *your.*
Votre, adj. poss. *your.*
Vôtre (le *or* la), *yours.*
Voudra (il m'en), *he will have a grudge against me.*
Voudrais, cond. *should wish.*
Voulais, imp. *was willing.*
Voulait, imp. *wished.*
Voulant, p. pres. *wishing.*
Voulez, pres. *will.*
Vouloir 3, v. a. *to wish.*
Voulons, voulez, pres. *wish.*
Voulu, part. *wished, been willing.*
Voulut, pret. *wished.*
Vous, pron. pers. *you, to you.*
Voûte, s. f. *vault.*
Voûter 1, v. a. *to vault, to bend.*
Voyage, s.m. *voyage, journey.*
Voyager 1, v. n. *to travel.*
Voyageur, s. m. *traveller.*
Voyait, imp. *saw.*
Voyant, p. pres. *seeing.*
Voyons, *let us see.*
Vrai, e, adj. *true.*
Vraiment, adv. *truly.*
Vu, part. *seen.*
Vue, s. f. *sight, view.*

Y, adv. *there, thither.*
—, pron. *to it, in it, therein.*
Y a (il), *there is, there are, ago.*
— avait (il), *there was,* or *were.*
Y aura (il), *there will be.*
— aurait (il), *there would be.*
Yeux, s. m. pl. *eyes.*
aux — enfoncés, *with deep eyes.*









Fredk. [illegible]

Monge's Geometry

